

Université de Neuchâtel, Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Mémoire de licence en linguistique sous la direction de Laurent Gajo, octobre 2004

**Parler Bi(e)lingue - Parler Biennois:
Une approche holistique du bilinguisme à Biel-Bienne**

Stéphane BOREL

Fontaine-André 3

2000 Neuchâtel

Stephane.borel@lettres.unige.ch

Table des matières¹

Table des matières	1
0. Introduction.....	1
1. Problématique et principes méthodologiques	3
1.1 <i>Bil.bienne au cœur du projet</i>	3
1.2 <i>Corpus de données et fondements méthodologiques.....</i>	4
1.2.1 <i>Limites de la méthode et considérations épistémologiques.....</i>	8
1.3 <i>Vers une description du parler bi(e)lingue : problématique et hypothèses.....</i>	12
2. La linguistique de contact(s) en pays biennois.....	15
2.1 <i>Plurilinguisme et contact de langues en Suisse.....</i>	15
2.2 <i>Le bilinguisme biennois : jalons historiques.....</i>	17
2.3 <i>Situation actuelle</i>	18
2.3.1 <i>"Miteinander" oder "Nebeneinander" ?</i>	20
2.3.2 <i>Modèle biennois et modèle suisse de la communication plurilingue.....</i>	21
2.3.3 <i>Le « contrat social biennois »</i>	22
3. Conditions d'existence du parler bi(e)lingue en tant que système autonome	23
3.1 <i>Postulats théoriques.....</i>	24
3.1.1 <i>L'axe monolingue-bilingue.....</i>	26
3.1.2 <i>L'axe endolingue-exolingue</i>	27
3.1.3 <i>Pôle endolingue-bilingue par défaut - ou le parler bi(e)lingue comme choix de langue.....</i>	28
3.1.4 <i>Contrastivité: entre similarités et différences</i>	29
3.1.5 <i>Fonctions du parler bi(e)lingue</i>	31

¹Pour ce qui est de la mise en page / mise forme et de tous les aspects (= ennuis...) techniques liés à la préparation du manuscrit, j'ai bénéficié des précieuses manipulations informatiques et des conseils d'Esther Wagnières, secrétaire à l'Institut de linguistique et au CLA (Centre de Linguistique Appliquée) jusqu'en octobre 2004, ainsi que par ceux de Julien Gafner, informaticien à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Neuchâtel. Qu'ils trouvent ici même ma vive gratitude!

Je remercie évidemment Laurent Gajo, directeur de ce mémoire, et « mentor » à plus d'un titre dans mon petit parcours de linguiste, tout comme mes autres principaux moteurs d'inspiration pour ce travail, qui répondent alphabétiquement aux doux noms de Mélina Borel, Pekka Coulomb, Matthias Monnerat, Bernard Py, Clà Riatsch, Eva Roos, Cecila Serra et Iwar Werlen.

3.2	<i>Les Bi(e)lingues: une communauté, ses locuteurs et ses institutions</i>	34
3.2.1	Catégorisation des locuteurs: vers une neutralisation du <i>röstigraben</i> ?	35
3.2.2	Le bi(e)linguisme institutionnalisé.....	44
4.	Le parler bi(e)lingue	47
4.1	<i>Du phonème au culturème</i>	47
4.1.1	Phonologie	47
4.1.2	Lexique.....	48
4.1.3	Syntaxe.....	55
4.1.4	Niveau pragmatique	61
4.1.5	Niveau énonciatif: articulateurs, marqueurs phatiques et interjections.....	64
4.2	<i>Itération interlinguistique</i>	66
4.3	<i>Le bi(e)linguisme placardé: coup d'œil sur la toponymie et les écrits urbains</i>	71
5.	Synthèse et remarques conclusives	73
5.1	<i>Apogée du parler bi(e)lingue</i>	73
5.2	<i>Vers une approche intégrative de l'alternance codique</i>	77
5.3	<i>Des locuteurs monolingues... du parler bi(e)lingue</i>	79
	Références bibliographiques	81

Annexe I: Évolution démographique des groupes linguistiques à Biel-Bienne de 1793 à 2001

Annexe II: Publicité extraite du journal *Biel-Bienne* (uniquement version reliée)

0. Introduction

Biel-Bienne est sans doute la ville la plus emblématique du bilinguisme en Suisse. Il suffit d'y faire une escapade de quelques heures, l'oreille vagabonde et le regard aiguisé, pour se familiariser avec le brassage des langues et des cultures qui sévit dans ce lieu situé sur la frontière linguistique. Le bilinguisme urbain est un phénomène qui se construit et se reconstruit quotidiennement, au travers d'interactions, de transactions et de négociations dynamiques ancrées dans l'espace public de la ville, et dont il est par conséquent difficile de tirer un portrait figé et définitif. Aussi, au gré des instants, des quartiers traversés, et de paramètres situationnels qui nous échappent, la 'même' « excursion à Bienne » ressemblera parfois davantage à un « Usflug i Biu », parfois à une « excursion à Biu », ou encore à un « Usflug i Bienne »... et nous donnera l'impression d'être tour à tour dans une ville alémanique, francophone, bilingue ou... bi(e)lingue. Quel observateur externe à la réalité biennoise ne se laissera pas surprendre lorsqu'il entendra une vendeuse et son client s'entretenir dans un français fortement marqué de traces prosodiques alémaniques - à se demander pour quelle raison le dialecte n'est pas leur langue de communication - ou de surprendre des locuteurs s'échanger des informations l'un en français, l'autre en dialecte, le plus naturellement possible, ou encore en pratiquant le *code-switching* à l'excès, en faisant converger les systèmes du dialecte alémanique et du français, au point qu'il n'est plus possible de déterminer une langue de base, si ce n'est le fameux parler bilingue biennois dont il est question ici.

Ce mémoire aborde le « mélange » du français et du dialecte alémanique en ville de Bienne dans une perspective descriptive holistique bilingue. Privilégiant une approche des deux langues principales en contact non plus en vertu des systèmes individuels qu'elles constituent, mais bien dans une dimension convergente et fusionnante, le but de ce travail est de donner un aperçu des pratiques langagières hétérogènes qui utilisent le contact de langues comme un ensemble de ressources fonctionnelles *pour* l'interaction, susceptibles d'affecter tous les niveaux linguistiques. Cet ensemble de ressources, répertoriées ici sous l'appellation de '**parler bi(e)lingue**', s'inscrit dans une dimension descriptive qui permet d'intégrer les phénomènes variationnels en tant que dimension constitutive d'un code linguistique *sui generis*. Ce code est donc à entrevoir comme un mode spécifique d'interaction répandu dans l'espace public et privé biennois, qui à côté du français et du diasystème de l'allemand standard / dialecte alémanique, pourrait être catégorisé comme le troisième mode de communication le plus répandu à Bienne, dans une option forte comme la troisième langue de la ville. Le large corpus de données, filtré pour l'exemplification de ce travail, provient du projet de recherche *bil.bienne* •

bilinguisme à Bienne - Kommunikation in Bie², auquel j'ai eu l'occasion de participer en tant que collaborateur scientifique durant une année, de mai 2002 à juin 2003, principalement pour le recueil et la transcription des données.

La réflexion proposée ici s'appuie sur une analyse formelle des énoncés bilingues répertoriés dans le corpus, catalogués selon les divers niveaux linguistiques qu'ils concernent, de manière à donner un panorama général crédible de cette pratique langagière naturelle recensée à Bienne, laquelle doit être distinguée de ce que plus d'un puriste aux lunettes monolingues taxerait de "mélange anarchique" au seul profit de situations dites de "détresse verbale". L'enjeu principal est par conséquent de montrer que le locuteur prototypique du parler bilingue biennois, pour peu qu'il existe, n'est pas sans cesse en train de chercher ses mots ni de se regarder en train de parler, mais qu'il est pour la plupart du temps doté d'une compétence monolingue doublement respectable qu'il est capable de convoquer simultanément en vertu d'éléments situationnels donnés, pour élargir son répertoire discursif, ou tout simplement pour "communiquer".

Afin d'agrémenter les séquences du corpus et appuyer le cas échéant ma démarche, mes propres expériences d'observations sur le terrain, ainsi que des références à un autre contexte bilingue impliquant également des phénomènes de contact entre une langue latine et une langue germanique, à savoir le territoire rhéto-roman, viennent jalonner ponctuellement mes réflexions en conférant à ce travail une dimension comparative et contrastive indicative.

Pour ouvrir la voie, le chapitre (1) présente succinctement le projet de recherche ayant servi de support à mes réflexions et duquel ont été extraites la majorité des séquences retenues pour l'exemplification, puis définit brièvement le concept de "parler bi(e)lingue" et ses ancrages méthodologiques. Le chapitre (2) fournit une série de données factuelles contextualisant l'évolution de Bienne en tant que zone bi-/plurilingue privilégiée en Suisse, et aborde quelques conceptions récentes de son bilinguisme urbain. La problématique se resserre dans le chapitre (3) qui pose les conditions d'existence du parler bilingue biennois - désormais "parler bi(e)lingue" - en tant que système autonome, d'une part au travers de quelques axes théoriques, d'autre part par une présentation de la communauté des Bi(e)lingues et de leurs institutions. Le chapitre (4) vise à décrire le parler bi(e)lingue dans tous les aspects formels au travers desquels il se manifeste. Les remarques synthétiques du chapitre (5) interrogent la validité des hypothèses fortes émises au départ, en proposant une redéfinition possible des marques transcodiques à la lumière du parler bi(e)lingue, et envisagent quelques pistes de réflexion pour

² Requéant principal: Iwar Werlen, Institut für Sprachwissenschaft, Université de Berne; co-requéants: Bernard Py et Marinette Matthey, Centre de Linguistique Appliquée (CLA), Université de Neuchâtel. Site Internet du projet: <http://www.unine.ch/bilbienne/pagebilbienne>

alimenter d'ultérieures recherches dans ce domaine, avec en guise d'option utopique, la possibilité d'envisager des locuteurs monolingues... du parler bilingue biennois!

1. Problématique et principes méthodologiques

Le présent travail s'appuie donc sur le projet *bil.bienne* susmentionné, dont le contexte mérite d'être décrit brièvement dans un premier temps, pour permettre ensuite une focalisation sur le cadrage particulier que j'ai choisi de lui donner.

1.1 *Bil.bienne au cœur du projet*

L'étude menée par le projet *bil.bienne* est constituée de trois modules de recherche qui s'inscrivent dans une démarche qualitative (Conrad, Matthey & Matthey (2002); cf. aussi lien internet susmentionné). Le premier module comporte quarante entretiens semi-directifs d'une durée d'environ une heure chacun avec des Biennois issus de milieux socioculturels et socio-économiques à géométrie variable, s'exprimant au sujet de la problématique de la communication et de la cohabitation à Bienne. Les deuxième et troisième modules rassemblent des interactions courtes enregistrées dans l'espace public biennois et fribourgeois. L'ensemble des données, retranscrites, est appréhendé selon les principes de l'analyse conversationnelle. Les objectifs premiers visés par ce projet concernent avant tout la problématique de l'identité urbaine, à savoir si les groupes linguistiques vivent ensemble (*miteinander*) ou séparés (*nebeneinander*)³ - entrecoupés ou non par le *röstigraben* - et privilégient dans un premier temps des analyses orientées sur le contenu (biographies linguistiques des informateurs, représentations sociales du bilinguisme, narrations relatives aux expériences vécues quotidiennement dans la vie privée, au travail, dans les loisirs...) plus que sur la forme. Cela dit, les entretiens du premier module, menés par deux enquêteurs, l'un alémanique, l'autre romand, de telle sorte que chacun s'exprime dans sa première langue de communication tout en manifestant sa compréhension de l'autre langue, créent d'office des alternances codiques interindividuelles et inter-phrastiques, et par là même un contexte propice au déclenchement d'un mode bilingue sur des unités plus micro, matérialisé par une intrication des systèmes linguistiques aux niveaux intra-individuel et intra-phrastique, qui constitue l'essence du parler bi(e)lingue.

³ (Kolde 1981; Müller 1987)

1.2 Corpus de données et fondements méthodologiques

• Les données sélectionnées pour l'exemplification de ce travail sont de plusieurs types. Parmi celles qui sont issues du projet *bil.bienne*, il y a lieu de distinguer:

- 1) Des séquences portant sur le **contenu** et convoquant des **aspects représentationnels** liés à la cohabitation des groupes linguistiques ou au contact formel du français et du dialecte; il s'agit là, autrement dit, de données *sur* le parler bi(e)lingue servant à appuyer le postulat qu'une telle pratique est bel et bien en usage à Bienne.
- 2) Des séquences matérialisant le parler bi(e)lingue **formellement**, donnant un aperçu des différentes ressources utilisant le recours conjoint des deux systèmes linguistiques à des fins communicationnelles.

Par ailleurs, des données complémentaires provenant de ma propre expérimentation de l'espace public biennois (interactions, affichage, et autres observations) ou issues d'autres terrains concernés par des phénomènes de contact linguistique, viennent également appuyer ponctuellement les constats soulevés par les données mentionnées sous (1) et (2).

• Le parler bi(e)lingue, forme de lecte issue davantage de la fusion et de l'intégration que de la seule juxtaposition des systèmes linguistiques, n'est qu'une manifestation parmi d'autres témoignant de la situation bilingue de la ville. Le corpus *bil.bienne* et les plus de quarante heures⁴ d'enregistrements qu'il comporte, donnent un panorama hétérogène des divers types de pratiques langagières, monolingues et bilingues, en vigueur à Bienne. Aussi y a-t-il lieu de relever plusieurs types de comportements langagiers bilingues dans les entretiens:

- L'informateur peut notamment se comporter en tant que **double locuteur monolingue**, répondant systématiquement dans la langue dans laquelle a été formulée la question, c'est-à-dire en fonction de l'enquêteur qui la pose. Ce cas de figure correspondant au *modèle biennois de la communication* (cf. ci-après) présuppose une compétence de communication bilingue au sens fonctionnel du terme. Si l'informateur bilingue présente une dominance marquée pour l'une des langues, il laissera toutefois apparaître plus fréquemment à la surface de ses énoncés des traces de celle-ci en s'exprimant dans l'autre langue, sa langue "faible". Cela peut se traduire par des interférences

⁴ Afin de se représenter et de confirmer la densité considérable de ce corpus, la conversion en d'autres unités, comme par exemple 3,4 méga-octets, 700 pages, ou environ 2 millions de frappes, parleront peut-être de manière plus appropriée à certains lecteurs profilés...

correspondant à des phénomènes d'insécurité, parfois balisés d'énoncés métalinguistiques, par des procédés de recherche ou de sollicitation lexicale, ou encore par le remplissage lexical de lacunes ponctuelles au moyen d'emprunts⁵. Cela dit, l'informateur peut également être fluide dans les deux langues sans toutefois les convoquer conjointement pour communiquer, et se conformer dans ses réponses à la langue de la question. Plusieurs raisons à cela peuvent être invoquées, comme l'appartenance de l'informateur bilingue à un réseau social monolingue (Milroy 1980), une perception dogmatique monolingue et puristique de chacun des systèmes, ou encore des prédispositions générales plus difficiles à calibrer, comme la configuration à chaque fois renouvelée des participants aux interactions quotidiennes, allant dans le sens d'une inhibition du parler bi(e)lingue. Lüdi et Py (1986:16-18) relèvent en outre d'autres paramètres relatifs au plurilinguisme dont l'agencement spécifique pour chaque situation donnée est susceptible de favoriser / inhiber l'émergence d'un parler composite; ils mentionnent ainsi la *nature des langues en contact*, un critère donc purement typologique et contrastif, ainsi que le *degré de maîtrise* de chacune des langues par le locuteur, leur *biographie linguistique* - laquelle comprend notamment l'*ordre d'acquisition des langues* - puis les *besoins formels et sociaux* conditionnant les pratiques langagières. Concernant le *degré de maîtrise* des langues, il peut être bon de spécifier à ce stade de la réflexion que

« pour tous ceux qui travaillent sur le bilinguisme au sein de communautés plus ou moins stables, les marques transcodiques représentent (...) un phénomène communautaire, qui présuppose une excellente maîtrise des langues impliquées et représente ainsi l'indice d'une compétence bilingue » (Lüdi & Py 2002: 142).

Les *marques transcodiques*, terme générique englobant tous les phénomènes issus du contact formel entre les langues, constituent l'essence même du parler bi(e)lingue, comme nous le verrons par la suite. Lüdi et Py (2002) les définissent comme suit:

« Tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété. » (Lüdi & Py 2002: 142)

➤ L'informateur peut également se restreindre à **l'usage d'une seule langue**, tout en atteignant le seuil minimal de compréhension requis dans l'autre langue pour que la fluidité de l'entretien ne soit pas compromise. Il s'agit là d'une combinaison du *modèle suisse* - « chacun communique dans sa première langue » - avec une situation monolingue 'ordinaire'. En outre, dans de rares cas, un des enquêteurs a dû renoncer à l'usage de sa langue, par trop opaque pour l'oreille de l'informateur. De plus, pour certains informateurs romands ou étrangers,

⁵ Cf. notions d'"interférence vs emprunt", - statique ou dynamique – chez Grosjean (1982, 1994, 2001), pour la contextualisation des phénomènes liés à l'insécurité linguistique

et pour des raisons similaires, l'allemand standard a remplacé le dialecte.

- Enfin, l'informateur biennois peut également revêtir son plus beau costume langagier bi(e)lingue, en faisant de son bilinguisme un instrument de communication comprenant des formes aussi hétérogènes que subtiles, instrument pourtant destiné à "communiquer" au même titre qu'une langue 'ordinaire'. Comme déjà évoqué, le **parler bi(e)lingue** se conçoit comme un **ensemble de ressources fonctionnelles** pour l'interaction, et peut se matérialiser sous de nombreuses formes comme nous le verrons au chapitre (4).

• Évidemment, ces différents scénarios reflètent des tendances qui n'ont fait l'objet d'aucune investigation quantitative, certains informateurs pouvant alterner et combiner au cours de l'entretien les divers modes recensés et réagir parfois de manière imprévisible, telle informatrice bi(e)lingue à dominance alémanique (1a et 1b) répondant fréquemment en français à une question qui lui est posée en dialecte, tel autre informateur (2), pourtant catégorisé par son entourage de « parfait monolingue » dans chacune des langues, c'est-à-dire de « parfait bilingue », produisant ponctuellement dans un mode bi(e)lingue des énoncés que d'aucuns considéreraient comme agrammaticaux, ou tout simplement déviants, fautifs, et pour lesquels il serait immédiatement taxé d'allophone par tout monolingue respectable mais endurci. Voici donc une première mise en bouche illustrant les deux cas de figure évoqués:

(1a)

IF21-138⁶ (...) je ne lis pas vraiment des livres en français: je peux, mais je le fais pas normalement, c'est très rare

Enq2-139 gibt'es bestimmte gründe warum ?

IF21-140 ça me fatigue (X) ... et puis c'est pas... je lis en anglais, je lis même en espagnol, mais je lis rarement en français

(1b)

Enq2-233 und hend sie zum bispil au den französisch färnseh gluegt daheime-n-oder-e... oder radio glost oder-e-so?

IF21-234 rarement mais ya: on avait d'la: des amis francophones donc là y avait des: des amis francophones et bilingues et pis on parlait en français on partait avec eux en vacances

Enq1-235 beide-n-au i däm fall ja ?

IF21-236 oui... et pis y avait des: des gens d'affaires aussi pis... c'était important de parler les deux langues pis de switcher aussi de... parler. et pis bien j'avais une autre curiosité comme enfant, euh... que je lisais tous les produits... <rises> je comparais tous les mots en allemand en français

⁶ Les indices chiffrant les tours de parole des séquences retranscrites sont accompagnés des abréviations identifiant les locuteurs: 'Enq1' signifie 'Enquêteur romand' et 'Enq2' 'Enquêteur/trice alémanique'; les informateurs sont numérotés selon leur ordre de passage et désignés uniquement par leur sexe, 'IF21' signifiant 'informateur féminin (ou informatrice...)' ayant participé à l'entretien 21', IM01 étant le premier informateur, masculin, s'étant prêté au jeu.

pis en italien, pis j'ai jamais vraiment appris l'italien mais j'le parle et pis: j'le parle MAL, je... parle très mal, sans structure euh presque aucune, mais je comprends la: les choses plutôt simples à la télévision euh... des nouvelles... par le fait je pense que j'ai comparé par exemple la composition du yogourt en italien en français pis en allemand <supir>

(2)

IM01-125 (...) esch das natörlech sehr begährt wenn eg cha interwius ghä ond die geb ech of telebiiläng ond bi:bi ee **radio canal trois** euh biel-bienne das si die zwöisprachige medie <schmalzt> oond abonniert bi=n=i le temps ond dr bund (...)

Alors qu'en (1a) l'informatrice s'exprime fluidement en français au sujet de son manque d'aptitudes à la lecture dans cette même langue, conférant ainsi un caractère métasémiotique un rien paradoxal à la situation, la question de l'enquêtrice en dialecte n'affecte en rien son choix de langue; en (1b), ce sont deux interventions successives de l'enquêtrice alémanique qui déclenchent des réponses en français de cette informatrice à dominance alémanique, sans qu'il y ait lieu à gloses métalinguistiques pour autant. Ce genre de comportement est par conséquent à distinguer du modèle communément désigné *modèle suisse de la communication*, stipulant que chacun interagit dans sa première langue en étant compris par l'autre; on le considérera donc davantage comme une forme de parler bi(e)lingue inter-locuteurs, n'impliquant pas une fusion des systèmes linguistiques, mais une alternance de ceux-ci correspondant à celle des locuteurs. L'informateur 01 exemplifié sous (2) est particulièrement intéressant du fait que son entourage peine à vouloir lui attribuer une langue première⁷ - tant il est fluide en français et en dialecte alémanique - et que sa propre catégorisation, basée sur une auto-évaluation des 'quatre compétences' (parlé, oralement compris, écrit, lu) n'aide pas vraiment à trancher sur son appartenance linguistique, si ce n'est au profit de celle des 'parfaits bi(e)lingues'. Pourtant, alors qu'il connaît la double appellation de la radio locale bilingue 'Canal Trois / Kanal Drü' il réalise à plusieurs reprises une formulation hybride qui consiste à produire en mode monolingue alémanique l'emprunt français 'Canal Trois' accompagné d'une vibrante /r/ apico-alvéolaire, roulée, caractéristique du dialecte alémanique, au lieu de l'uvulaire /R/ attendue en français; il y a pour ainsi dire « emprunt dans l'emprunt », phénomène qui constitue une des facettes du parler bi(e)lingue, du moment qu'il ne s'agit pas d'une trace prosodique permanente signalant l'appartenance de l'informateur à l'un de deux groupes communément pris en considération, mais bien d'un indice allant dans le sens que le Bilingue n'est pas (seulement) la somme de deux monolingues⁸, mais bien la somme de celle-ci et de quelque chose en plus... L'informateur 01, érudit chercheur pourvu d'une conscience

⁷ « Ich bin *bilingual*, ich werde oft als perfekt zweisprachig dargestellt. Und ich denke, das hat mit perfekt überhaupt nichts zu tun, *bilingual* bin ich sicher, aber ich bin ein relativer Einzelfall in Biel, der sich durch die konstante Bemühungen um die Sprachen auf ein überdurchschnittliches Niveau bewegt hat » <IM01-102>

⁸ cf. p.ex. Grosjean (1985, 1993, 1995)

linguistique aiguisée, a cultivé toute sa vie durant un bilinguisme d'une éloquence remarquable dont il donne un échantillon de même qualification durant tout l'entretien⁹, alternant sans aucune retenue récits monolingues en dialecte et en français caractérisant doublement un locuteur natif. Cela dit, ses compétences individuelles élevées alternent également avec des énoncés bilingues dont il s'avère difficile de déterminer une langue de base, en raison de l'intrication serrée des deux systèmes-sources déployés simultanément dans la construction du discours. Si cet informateur est aussi fréquemment cité au cours de ce travail, c'est qu'il illustre parfaitement une des hypothèses posées ci-dessous, envisageant qu'un double monolinguisme maîtrisé à un haut niveau de compétence constitue une base favorable au « mélange » des langues. Il s'agit donc là encore d'un postulat allant à l'encontre de ce qu'une vision par trop puritaine, prescriptive et monolingue, laisserait présager: on ne peut que constater avec émerveillement que l'informateur 01 ne maîtrise pas *deux* codes parfaitement, mais bien *trois*, lorsqu'il convoque simultanément le français et le dialecte pour en faire un outil de communication efficace et complet.

• Pour ce qui est de la lisibilité des séquences sélectionnées pour illustrer ce travail, il y a lieu de relever une certaine hétérogénéité des transcriptions, laquelle ne correspond pas (seulement) à un flou lié à des conventions mal stabilisées, mais à des changements de direction ayant jalonné l'avancement du projet *bil.bienne* au cours de son évolution, puis au fait que plusieurs collaborateurs ont participé à la retranscription des enregistrements. Ainsi, au fil de l'avancement du projet, seuls les passages jugés pertinents pour ce qui est de leurs aspects formels, ont bénéficié de transcriptions fines de grande précision. Dans de tels cas, les propos en dialecte ont été retranscrits tel quel, en vertu de la version orale originale, avec, là encore une variabilité considérable liée à la pluralité des conventions en usage pour le dialecte (Dieth 1986; Selting, Auer & al. ('GAT') 1998), ainsi qu'aux formes dialectales multiples rencontrées lors des entretiens. Lorsque seul le contenu est apparu relevant, les transcriptions ont été effectuées de manière plus "grossière", et les passages en dialecte ont été convertis en allemand standard.

1.2.1 Limites de la méthode et considérations épistémologiques

Il convient à ce stade de relever la présence de biais méthodologiques de plusieurs ordres: il s'agit d'une part de travers liés spécifiquement au projet *bil.bienne* ayant des incidences sur l'orientation thématique de ce travail,

⁹ cf. Pour une étude longitudinale des pratiques langagières et témoignages de cet informateur, d'autres séquences sont exemplifiées sous (11), (54), (59), (82); voir également la séquence des "Cercles" (89) dans le dernier chapitre.

laquelle étant elle-même à la source d'autres détours méthodologiques, d'autre part.

- Un premier obstacle concerne la participation aux entretiens d'enquêteurs alémaniques, en l'occurrence lucernois, ne pratiquant pas le dialecte biennois, ce qui a eu pour conséquence de bloquer chez certains informateurs la production du dialecte, et *a fortiori* dans certains cas celle du parler bi(e)lingue, comme en témoigne l'intervention spontanée de l'informatrice 26 dans la séquence suivante, découvrant le dialecte lucernois de l'enquêtrice en début d'entretien:

(3)

- Enq2-38 und haben Sie nie irgendwie Unterricht für Deutsch genommen/
IF26-39 nee-non ... nee
Enq2-40 ja
IF26-41 **dir chöit nid bärntütsch/**
TOUS <rires collectifs>
IF26-42 parce que le bon allemand j'ai du mal . hein . mit HOchtütsch ha=n=i sehr müeh . ja ...

Comme on le voit, la production d'un dialecte exogène par l'enquêtrice suscite chez l'informatrice une appréhension relative au passage potentiel du dialecte à l'allemand standard. Dans ce cas, seuls les locuteurs issus d'un environnement familial francophone, mais ayant grandi dans un quartier bilingue ou à dominance germanophone, et s'étant appropriés le dialecte au gré d'un apprentissage informel ancré dans des interactions quotidiennes, se sentent déstabilisés par un usage dialectal s'éloignant de la norme endogène, avec comme corrélat direct la crainte de l'allemand standard. N'oublions pas qu'une des voies d'appropriation du dialecte fréquemment suivie par les Biennois romands en bas âge est bel et bien celle de l'apprentissage 'sauvage', 'dans la rue', 'sur le tas'...

Par ailleurs, qu'ils soient alémaniques ou romands¹⁰, les Biennois « pure souche » affichent une préférence marquée pour le bilinguisme dialecte-français, au détriment de la diglossie dialecte alémanique / *Hochdeutsch*. Les séquences (4) et (5) permettent également de mettre en évidence cette primauté du dialecte local sur une forme standard de l'allemand:

(4)

- Enq2-421 Aber die Sprache, welche Ihnen am vertrautesten ist, ist noch immer Deutsch?
IF11-422 Ja, also, Schweizerdeutsch. Muss ich sagen. Alors, euhm, ça, on pourrait tout encore changer, **c'est vraiment le suisse-allemand. Pas l'allemand.** Parce que justement, euh l'allemand, ça me pose pas mal

¹⁰ Cette remarque ne concerne toutefois pas les Biennois romands "réfractaires" qui n'entretiennent que peu de contacts avec le groupe alémanique et cultivent leur 'Romandité' dans des réseaux fermés, croyant ainsi la protéger. Cette catégorie de Romands qui ressentent fortement la frontière linguistique et se positionnent envers elle de manière imperméable, forme un groupe qui donne la primauté à l'allemand standard scolaire ou appris en Allemagne, et fait le plus généralement fi de l'usage du dialecte.

plus de problèmes, comme ça, où on parle. **C'est presque le français qui me sort avant . En fait, c'est sûr que le français me sort mieux que l'allemand, le bon allemand.**

(5)

IF21-132 je suis partie à Séville, où je donnais des cours d'allemand, et pis là j'ai tout à coup hésité - donc je devais donner des cours de bon allemand... comme l'allemand est parlé en Allemagne, et **pis là tout à coup j'avais des doutes si j'étais vraiment capable, et pis si c'était correct d'engager une Suisse pour enseigner le bon allemand**, et pis je me suis donné beaucoup de peine pour que mes élèves n'ont pas un inconvénient que je sois Suisse, **et pis j'ai appris le bon allemand sans accent avec les cassettes** de première... <rires> ... des premiers groupes comme ça, **donc je peux parler comme des cassettes qui sortent en Allemagne** <rires collectifs> et pis ce qui me donne l'avantage en Allemagne qu'ils savent pas que je suis Suisse

Dans l'exemple (4), l'informatrice bilingue à dominance alémanique s'appuie sur la distinction dialecte-langue standard, non spécifiée dans la question, pour afficher sa préférence du français en regard de l'allemand standard, alors que pour ce qui est de la séquence (5), l'informatrice, pourtant de source alémanique et devenue bi(e)lingue dans un premier temps, s'est décidée dans une étape ultérieure de son cursus à soigner sa diglossie en apprenant l'allemand standard au moyen de cassettes audio... Ces deux séquences, bien que périphériques en regard de l'obstacle dialectal qui cherche à être mis en avant ici, nous enseignent tout de même passablement au sujet de la variation linguistique interne chez les Suisses alémaniques, et nous invitent à souligner la suprématie du dialecte biennois¹¹ comme constituant du parler bi(e)lingue, par opposition à tout autre 'germanolecte' très vite ressenti comme externe à la réalité quotidienne des Biennois.

- Un autre type d'entrave à la fiabilité de la méthode concerne plus directement le cadrage que j'ai choisi de donner au corpus biennois: vouloir établir une description du parler bi(e)lingue, d'usage spontané, imprévisible et avant tout informel, sur la base d'un corpus d'entretiens semi-directifs peu paraître prétentieux. Toute étude qui s'appuie sur des enregistrements de ce type ne peut contourner le paradoxe labovien de l'observateur, ni les travers liés à un tel « enfermement » de la réalité sociale. Cela dit, plusieurs informateurs, exhibant leur bilinguisme non sans fierté, se sont prêtés au jeu en donnant un panorama impressionnant des divers registres et modes qu'ils sont capables de manipuler en l'intervalle d'une petite heure d'entretien: ainsi, on trouve

¹¹ Au sujet du dialecte alémanique pratiqué à Bienne, tantôt taxé de 'bärndütsch', tantôt de 'biel(er)tütsch' par les informateurs, Kolde (1981: 155), faisant usage de l'appellation 'Bieler bärndütsch', cite la description de H. Baumgartner (1927: 63), « "Mischmundart" influencé par l'allemand écrit, relativement peu éloigné du fameux "Oltenerbahnhofbuffetschwyzertütsch" » et celle de R. Ris (1979: 52), le qualifiant de « dialecte régional de portée surrégionale. »

dans le corpus aussi bien de longs blocs narratifs monolingues que des passages bilingues tout aussi fluides.

- D'autres travers, cette fois-ci à caractère plus épistémologique que proprement méthodologique, méritent d'être brièvement soulevés, afin d'octroyer à ce travail une invitation supplémentaire à la réflexion, dans un module de pondérations hiérarchiquement supérieur. Il s'agit là de quelques considérations ayant trait à la construction collective du sens commun, au caractère intersubjectif de la connaissance courante (et de l'action sociale de manière plus générale), à leur distribution bien souvent asymétrique entre les interactants, ainsi qu'à la réciprocité des perspectives et des intentions des acteurs sociaux, considérations inspirées avant tout de Schutz (1987) et Bange (1992). Ainsi s'exprime Schutz à propos de l' « activité sélective » de l'observateur:

« (...) dans l'attitude naturelle de la vie quotidienne, nous sommes concernés par certains objets qui se découpent dans le champ admis tel quel d'autres objets expérimentés au préalable, et la fonction de l'activité sélective de notre esprit est de déterminer quelles caractéristiques particulières de tels objets sont individuelles et lesquelles sont typiques » (Schutz 1987: 14)

Précisément, les phénomènes typiques, la 'typicité' de l'agir des participants aux entretiens *bil.bienn*e ne pouvant être appréhendés qu'en termes qualitatifs, sur la base de quarante prestations indépendantes les unes des autres, une description du parler bi(e)lingue, allant dans une plus vaste mesure dans le sens d'une élaboration normée de sa grammaire, ne peut par conséquent se fonder sur des récurrences comportementales systématiques, et encore moins prendre en compte des paramètres tels que la connaissance des différences individuelles ou la disponibilité immédiate, relative, des connaissances que partagent ou non les interactants. Il s'agit pourtant d'éléments structurants, générateurs d'interactions sociales plus ou moins typifiées, en relation directe avec l'historique discursif que sont susceptibles de cumuler certains interactants dans les confins de l'espace public biennois quotidien - pour ce qui est du cas de figure étudié ici - comme partout ailleurs dans les interactions impliquant des êtres humains. Voilà une des raisons qui engendre ce « spectre de l'activité sélective » de tout observateur, auquel Schutz fait allusion.

Bange mentionne dans cette même optique l' « alternance des locuteurs » comme facteur contribuant à configurer chaque interaction de manière imprévisible, ce qui est également valable pour les cas où celle-ci est semi-dirigée:

« L'alternance des locuteurs est la forme par laquelle se réalise la réciprocité des actions sociales et ce qui donne au dialogue social permanent son caractère relativement imprévisible » Bange (1992: 29)

En termes de 'réciprocité des perspectives et des intentions' ou de 'distribution sociale de la connaissance', (Bange 1992, Schutz 1987), les connaissances des différences individuelles sont à considérer comme éléments de l'expérience courante, donc participant à la structuration de

l'interaction. Les phénomènes d'interaction sociale répertoriés dans un corpus enregistré, puis retranscrits, se basent donc sur une « idéalisation pratique », ou une « idéalisation de motifs réciproques » (Schutz 1987), qui éloignent *de facto* l'objet visant à être décrit de son ancrage dans une réalité environnante effective. Ces « idéalisations pratiques » ou « idéalisations des motifs réciproques » semblent par ailleurs constituer un postulat implicite chez bon nombre de chercheurs en sciences humaines et sociales qui opèrent sur la base de données qualitatives, et ne s'avèrent même plus constituer un objet de thématisation *per se*. De plus, outre le paradoxe de l'observateur déjà évoqué, ce dernier possède « un système de référence qui diffère de celui des gens qui sont *in medias res*, qui l'habilitent à voir plus ou à voir moins qu'eux » (Schutz 1987: 34), qui conditionne également une 'troncation' possible des données, manipulées d'une part par leur sélection dirigée, et d'autre part au travers des analyses dont elles font l'objet, orientées de manière à les faire adhérer à la réalité sociale que le chercheur vise à mettre en avant, aux hypothèses initiales qu'il a choisi de poser sur la base de sa propre interprétation d'un corpus de données... donné. Alors qu'il peut s'avérer avantageux pour le chercheur de se trouver extérieur à la réalité sociale qui fait l'objet de son investigation, celui-ci n'est hélas que rarement à l'abri de la tentation de 'surinterpréter' telle ou telle occurrence d'interaction prélevée - matérialisant un contact linguistique dans le cas présent - dans le dessein de l'intégrer en tant que pièce supplémentaire appuyant sa théorie.

1.3 *Vers une description du parler bi(e)lingue : problématique et hypothèses*

Alors que les grands axes théoriques gouvernant la démarche essentielle de ce travail se trouvent exposés sous le point 3.1, les considérations suivantes ont pour but de cadrer de manière synthétique le concept de 'parler bi(e)lingue' sous la forme de quelques hypothèses:

Hypothèse 1 - L'hypothèse initiale incarnant ce concept, déjà exposée, consiste à ne pas associer le mode de communication bilingue à un « mélange » reflétant un double semi-linguisme. Au contraire, il exploite et imbrique les langues à disposition comme ressource *pour* l'interaction, dans une perspective bilingue fusionnante qui aboutit à l'existence d'un mode langagier spécifique. Son utilisation ne doit donc pas être interprétée comme un agencement de stratégies compensatoires visant à pallier les lacunes linguistiques dans chacune des langues sources, mais implique une maîtrise élevée dans chacune d'elles considérées indépendamment. Cette hypothèse doit à présent être recontextualisée en prenant en compte l'existence fréquente de phénomènes d'alternance de langues dans des situations d'apprentissage, ou lorsque

*l'interlangue*¹² de l'informateur ne permet pas la réalisation de toutes les formes requises en mode monolingue (cf. *pôle dissociatif* ci-dessous).

Hypothèse 2 - Dès lors, une deuxième hypothèse peut être posée, selon laquelle le parler bi(e)lingue s'étalerait le long d'un continuum constitué de deux pôles:

- un **pôle "intégratif"**, objet de focalisation de ce travail, perçu comme l'aboutissement le plus fructueux de la mise en commun de deux compétences linguistiques initialement indépendantes, susceptible de conduire à des productions qu'il s'avérerait vain de vouloir décrire en vertu de critères normatifs d'une seule langue. Comme l'indiquent Lüdi et Py (2002),

« [...] les interlocuteurs ne veulent et / ou ne peuvent pas toujours maintenir les codes entièrement séparés [...] » (Lüdi & Py 2002:139).

Cette remarque s'inscrit dans la perspective d'une forme intégrative d'un parler bi(e)lingue qui ne constitue pas un mode de communication bricolé par manque de compétences et/ou de moyens dans chacune des langues considérées indépendamment, mais s'avère fonctionnel de manière holistique.

Ce pôle correspond donc à la dimension fusionnelle du contact des langues, à du 'code-mixing' intra-phrastique plus qu'à du 'code-switching' alternant les langues au gré des changements de phrase et/ou des tours de parole (Appel & Muysken 1987: 118), et concerne potentiellement l'ensemble des sous-systèmes des langues en présence. Étant donné la fluidité de ce mode de communication, un corrélat de la présente hypothèse peut se laisser induire, qui poserait que les phénomènes de balisages des alternances codiques (Gajo 2001: 191), ou de manière générale tous les phénomènes métalinguistiques, ne doivent pas être davantage présents que lors de conversations monolingues 'ordinaires'.

- un **pôle "dissociatif"** alors, qui constitue la zone de prédilection de toutes les études portant sur les interactions asymétriques, dans lesquelles l'un des participants possède un ensemble de savoirs supérieurs à ceux que possède son partenaire conversationnel - situations d'apprentissage, ou exolingues (cf. point 3.1.1) de manière plus générale - qu'il utilise pour réguler le flux discursif de l'interaction.

Le tableau suivant permet de détailler l'hypothèse nodale du parler bi(e)lingue en tant qu'ensemble de répertoires langagiers repérables le long d'un continuum allant de l'un à l'autre de ces pôles:

¹² Pour cette notion, pilier des théories de l'acquisition des langues secondes, se référer à Selinker, L. (1972), *Interlanguage*, *International Review of Applied Linguistics* 10, 209-231

PARLER BI(E)LINGUE ¹³	
Pôle "dissociatif"	Pôle "intégratif"
[- fluide]	[+ fluide]
[- automatisé]	[+ automatisé]
[- autonome]	[+ autonome]
[- fonctionnel]	[+ fonctionnel]
[+ exolingue]	[+ endolingue]
[+ accidentel]	[+ intentionnel]
[+ artificiel]	[- artificiel]
[+ conscient]	[- conscient]
[+ métalinguistique]	[- métalinguistique]

C'est d'ailleurs du *pôle intégratif* du parler bi(e)lingue posé ici que découle une troisième hypothèse ayant guidé ce travail dans sa globalité:

Hypothèse 3 - « Plus un locuteur est fluide¹⁴ en français ET en dialecte alémanique (biennois), plus il est susceptible de produire un parler bi(e)lingue, en vertu de paramètres contextuels et situationnels donnés ». La maîtrise indépendante de chacun des systèmes linguistiques n'est par conséquent pas un obstacle à la production d'un parler mixte, mais bien un facteur favorisant son émergence locale.

Hypothèse 4 - Il s'agit là de l'option forte du parler bi(e)lingue ayant trait à sa matérialisation formelle, ou plutôt à la conception de celle-ci. Ainsi, ce mode de communication est décrit en partant d'un principe de "neutralisation mutuelle" des deux systèmes linguistiques, aboutissant à l'expression d'une compétence bilingue autonome dans laquelle les éléments des deux codes importés viennent à former un système ou une structure cohésive, qui ne peuvent plus être interprétés en termes de langues sources indépendantes.

¹³ La soutenance de ce mémoire m'a ouvert les yeux sur le danger de vouloir établir de telles oppositions dichotomiques, faciles à 'démonter'; ainsi, les critiques de Cecilia Serra et de Laurent Gajo ont démontré, par exemple, que l'attribution d'une composante [- fonctionnel] au pôle dissociatif est erronée, si l'on considère cette fonctionnalité non pas au niveau de la limpidité de la communication, mais dans une perspective acquisitionnelle, ce qui aboutit à une contradiction et invalide l'opposition [+/- fonctionnel]. Les composantes [+/- automatisé] et [+/- intentionnel] véhiculent également des contradictions, de sorte que c'est toute la pertinence de ce tableau qui est remise en cause. Erreur de « jeunesse » classique...!?

¹⁴ Le terme "fluide" se réfère ici avant tout au débit ainsi qu'à la planification syntaxique, effectuée sans heurts, et n'exclut pas la présence de traces prosodiques et paramètres suprasegmentaux susceptibles de révéler l'appartenance 'première' d'un locuteur à un des groupes linguistiques.

Hypothèse 5 - Enfin, une dernière hypothèse perçue comme la résultante de celles posées ci-dessus cherchera à être vérifiée sous le point 5: si l'autonomie du parler bi(e)lingue peut se convertir en constat sur la base d'une exemplification argumentée correctement, les alternances codiques "traditionnelles" doivent pouvoir être redéfinies en vertu d'un passage possible entre le parler bi(e)lingue et le français, respectivement le dialecte alémanique.

2. La linguistique de contact(s) en pays biennois

Avant de pouvoir entrer à proprement parler dans la problématique du parler bi(e)lingue (chapitres 3, 4 et 5), cette partie propose de contextualiser le terrain biennois au travers de données factuelles, avant tout statistiques et historiques.

2.1 *Plurilinguisme et contact de langues en Suisse*

Dans la Confédération helvétique quadrilingue, chacun des vingt-six cantons¹⁵ fait office de référence culturelle et identitaire forte, et possède la compétence de définir une ou plusieurs langue(s) officielle(s). De plus, la question des langues est régie par deux points de droit coutumier pouvant de prime abord paraître contradictoires (cf. p.ex. Lüdi & Py 2002, Conrad, Matthey & Matthey 2002, Racine 2003b):

a) *Le principe de liberté individuelle:* Selon l'article 18 de la Constitution fédérale, la liberté de langue fait partie des droits fondamentaux des citoyens; elle est définie comme le « droit de l'individu face à l'état d'utiliser librement n'importe quelle langue, oralement et par écrit » (Schäppi 1971, cité par Lüdi & Py 2002: 4)

b) *Le principe de territorialité:* Établi en 1938 et disparu de l'article 70 de la Constitution fédérale lors de sa révision de 1996 (Racine 2003b), il stipule que chaque canton a le droit de fixer librement sa langue officielle (Werlen 2000).

Il reste néanmoins des traces de ce principe sous l'alinéa 2 de l'article 70 reproduit ci-dessous, - "les cantons (...) veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues" - article qui, lors de sa reformulation en 1996, accorde une part plus conséquente aux régions plurilingues ainsi qu'aux minorités linguistiques que la Suisse comporte; c'est ainsi que le statut du romanche s'est vu rehaussé à celui de langue semi-officielle (alinéa 1), alors que pour ce qui concerne le district administratif bilingue de Bienne, le nouvel alinéa (alinéa 4) est particulièrement pertinent:

¹⁵ La répartition étant la suivante: une majorité de 17 cantons monolingues alémaniques, 4 cantons monolingues francophones (Jura, Neuchâtel, Vaud, Genève), 1 canton monolingue italoophone (Ticino), 3 cantons officiellement bilingues (Bern / Berne, Fribourg / Freiburg et Valais / Wallis), et 1 canton trilingue allemand-romanche-italien (Graubünden / Grischun / Grigioni).

Art. 70 de la Constitution: Langues

¹ Les langues officielles de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien. Le romanche est aussi langue officielle pour les rapports que la Confédération entretient avec les personnes de langue romanche.

² Les cantons déterminent leurs langues officielles. Afin de préserver l'harmonie entre les communautés linguistiques, ils veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones.

³ La Confédération et les cantons encouragent la compréhension et les échanges entre les communautés linguistiques.

⁴ La Confédération soutient les cantons plurilingues dans l'exécution de leurs tâches particulières.

⁵ La Confédération soutient les mesures prises par les cantons des Grisons et du Tessin pour sauvegarder et promouvoir le romanche et l'italien.

Quant aux diverses formes de contacts linguistiques issues des principes de territorialité et de liberté individuelle, susceptibles de produire aussi bien des situations de bilinguisme sociétair (interindividuel) qu'(intra-)individuel, Lüdi et Py (2002: 5) les synthétisent comme suit:

- 1) Plurilinguisme territorial: (1a) subdivision en régions unilingues
 (1b) à parler composite
- 2) Plurilinguisme individuel: maîtrise intra-individuelle de plus d'un
 système linguistique
- 3) Plurilinguisme institutionnel: reconnaissance du statut plurilingue au
 niveau de l'administration d'une entité géo-
 politique ou d'une institution

Aussi est-il bon de relever que le bilinguisme intra-individuel qui nous intéresse ici se trouve précisément à la jonction de ces trois cas de figure, raison pour laquelle Ladmiral (1982) parle de communauté *di-linguistique*, lorsque les clivages linguistiques d'un groupe donné s'opèrent en trois sous-groupes, les bilingues, les monolingues d'une des deux langues, et les monolingues de l'autre langue, ce qui est le cas à Biel-Bienne. Reste donc à souligner que le parler bi(e)lingue implique simultanément ces trois formes de plurilinguisme, alors qu'en matière de territorialité, les statuts particuliers de la municipalité biennoise en font une entité géo-politique bilingue, excluant la subdivision en régions monolingues mentionnées sous (1a), et favorisant *de facto* un vernaculaire urbain informel, correspondant à un parler composite, le parler bi(e)lingue.

2.2 *Le bilinguisme biennois : jalons historiques*

Initialement germanophone, Biel est fondée en 1220 par l'évêque princier de Bâle, dont le domaine s'étendait alors jusqu'à Berne. C'est en 1275 qu'elle reçoit sa charte de franchise et qu'elle peut être considérée comme cité à part entière. Puis, avec l'invasion des troupes françaises en 1798, la ville devient francophone pour une courte durée, rattachée au département du Haut-Rhin en 1800, puis dès 1815 au canton de Berne « obwohl (es) mit dem Südjura gemeinsam einen eigenen Kanton hätte bilden wollen » (Werlen 2000: 79), le fameux 'canton de Bienne', que certains indigènes revendiquent aujourd'hui encore... Ainsi, outre le court intervalle napoléonien, l'agglomération est essentiellement germanophone jusqu'à la seconde moitié du 19^{ème} siècle, même si ses autorités entretiennent déjà des relations régulières en français, notamment avec le Vallon de Saint-Imier (all. Erguel). Formant son propre district dès 1832, dont elle est également le chef-lieu, Biel-Bienne fusionne par la suite avec les communes environnantes de Vigneules/Vingelz, Mâche/Mett, Madretsch et Boujean/Bözingen, (Racine 2003b). Quant à la minorité francophone, continuellement croissante dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, elle a su s'intégrer progressivement et voir sa position politique et socioculturelle se renforcer constamment. Le bilinguisme est devenu dans les années 1920 le signe distinctif de la ville, avant d'être institutionnalisé en 1952 - date à laquelle Biel devient Biel-Bienne - dans le règlement communal, puis par un décret cantonal (Werlen 2001: 82).

Le bilinguisme biennois doit cependant sa force dans une large mesure à l'industrie horlogère qui s'est développée dans la région: c'est au 18^{ème} siècle que les orfèvres biennois commencent dans un premier temps à se spécialiser dans la fabrication des boîtiers de montre, avant que les premiers horlogers ne fassent leur apparition, peu de temps avant la Révolution. Avec l'introduction de l'industrie horlogère à proprement parler, vers le milieu de 19^{ème} siècle, un grand nombre d'horlogers venus du Jura francophone s'installent à Bienne, qui devient ainsi une ville bilingue. Cela dit, des documents datant de la fin de Moyen Âge attestent déjà du bilinguisme et du « mélange » de langues caractéristiques de la région; la continuité est ensuite assurée dans des témoignages provenant de documents les plus divers, dont un échantillon peut s'avérer intéressant à titre illustratif. Le témoignage suivant est issu d'un manuel de topographie suisse datant de 1642, que cite par Bourquin (1980):

« **Biel/Bienna oder Bipennis**, Eine lustige Stadt / unnd and einem lustigen See (...) Es liegtem an gedachtem See / ausser Biel / auch die Stättlein Erlach / und Nidow so Bernerisch... und Landeren an welchen 4. Orthen **die Sprach vermischt / nemblich Teutsch und Savoisch** ist... » (Matthäus Merian, *Topographia Helveticae*, 1642)

Si le toponyme de la ville est alors déjà plurilingue (Biel/Bienne, Bipennis...) cela est certainement dû au caractère encyclopédique et géographique du document dans lequel figure cette description. A cette époque, le parler bi(e)lingue semble toutefois déjà posséder une forme de protolangue au Landeron (NE) (all. *Landeron*), là où se situait alors la frontière linguistique. D'autres témoignages sous forme de sources historiographiques et/ou historiques évoquant Bienne mentionnent par la suite fréquemment la situation bilingue de la ville comme trait spécifique de celle-ci. Voici encore deux exemples tirés de Bourquin (1980) reflétant le bilinguisme biennois à la fin des 18^{ème} et 19^{ème} siècles:

« (...) la langue du pays est une sorte de dialecte de l'allemand; mais comme le territoire confine à la Principauté de Neuchâtel, **les habitants parlent aussi une espèce de françois corrompu.** (...)» (William Coxe, *Voyage en Suisse*, 1776, Lettre XIX - Ville de Bienne)

« (...) **Jeder Bieler kann natürlich beide Sprachen.** Der Deutsche spricht welsch breit und tapsig wie ein Bär, der seiltanzen soll, und der Welsche nimmt die berndeutschen Gurgellaute wie Zuckerplätzchen zwischen die Lippen. Welsche und Deutsche sind solidarisch und haben einander gern, und der Gewinn ist ein blühendes Gemeinwesen, wie man es selten findet. Die Bieler sind wohl richtige Schweizer, und doch sind sie nicht ganz wie die anderen (...) » ("Grock", Adrian Wettach, *Ich lebe gern*, 1895)

2.3 Situation actuelle

Au niveau de la force démographique des deux groupes tout d'abord, le dernier recensement de la population en date, celui de 2000, donne une population résidente totale de 48'655 personnes pour la ville de Bienne - 35'906 Suisses et 12'749 Étrangers - répartis comme suit pour ce qui est de la langue principale:

Langues nationales	Nb (hab.)	%	Autres langues	Nb (hab.)	%
Allemand	29'957	55.4	Espagnol	1'066	2.2
Français	13'695	28.1	Portugais	555	1.1
Italien	2'925	6.0	Langues slaves	548	1.1
Romanche	37	0.1	Albanais	681	1.4
			Turc	420	0.9
			Anglais	263	0.5
			Autres non CH	1'508	3.1

Tableau : Répartition des langues suisses et étrangères à Bienne en 2000 ¹⁶

Ces données confirment l'argument, souvent présenté de manière informelle, que Bienne est un modèle réduit de la Suisse au niveau de la

¹⁶ *Bienne - chiffres-clés*, brochure de présentation du relevé fédéral de la Suisse à l'occasion du recensement de la population de 2000, Office Fédéral de la Statistique.

représentation des langues nationales et même étrangères. A titre indicatif, les chiffres pour l'ensemble de la Confédération indiquent 63,9 % de germanophones, 19,5 % de francophones, 6,6 % d'italophones, 0,5 % de romanchophones, et 9,5% de locuteurs d'autres langues.¹⁷

Comme le laisse apparaître le tableau ci-dessus, Bienne - avec environ 25% d'habitants d'origine étrangère - n'est pas seulement bilingue mais b(i)el et bien(ne) plurilingue... Le brassage des populations est d'ailleurs fréquemment invoqué comme argument favorisant la dissolution du clivage Romands / Alémaniques, et favorisant dans une plus vaste mesure le « mélange » des langues. Un informateur, enseignant au niveau secondaire, nous en donne un témoignage :

(6)

Enq1-19 Vous faites des sports d'équipe à la gymnastique?

IM36-20 Oui

Enq1-21 Et là, vous les mélangez aussi?

IM36-22 Oui, c'est selon leur plaisir, selon leurs affinités.

Enq1-23 Ils n'ont pas tendance à se regrouper linguistiquement, d'après vous?

IM36-24 Non, euh ... **dans la mesure où on a énormément d'étrangers dans les classes, que ce soit suisse-allemand, romand...**

Enq1-25 On voit plus tellement la différence?

IM36-26 **Une césure moins marquée aujourd'hui entre les groupes.** Ils font pas ça quoi, c'est-à-dire cette ... césure qu'on avait quand . moi j'étais gamin par exemple entre Suisse-allemands et Romands, elle est plus autant marquée

Enq1-27 Dû au fait qu'il y a beaucoup d'étrangers?

IM36-28 Oui, parce que par exemple les étrangers... il y a des étrangers qui sont scolarisés en français ou en allemand et quand ils ont des activités communes, et ben ils se retrouvent entre eux, et donc ils ont leur langue à eux, commune, ou bien .. ouais la langue véhiculaire qu'ils étudient à l'école, mais très peu, quoi, **donc ce clivage Suisse-allemand / Suisse-romand, il existe presque plus j'entends** , dans la mesure où il viennent d'ailleurs quoi, donc **c'est pas ça qui est déterminant suisse-romand ou suisse-allemand**, c'est NOUS, NOUS et les Suisses.

Cette situation peut être ressentie, sinon comme problématique, tout au moins comme paradoxale, si l'on prend en compte le fait que les nouveaux arrivants, allophones ou non, doivent s'enregistrer auprès de autorités soit en tant que francophones, soit en tant que germanophones... L'identité administrative de tout biennois est par conséquent monolingue (Conrad, Matthey & Matthey 2002: 139), ce qui peut pénaliser non seulement les étrangers allophones fraîchement arrivés, mais également les 'vrais Bi(e)lingues', conscients et fiers de leur identité spécifique, qui ne souhaiteraient pas réactiver une dichotomie entre Romands et Alémaniques, alors que pour eux, la notion de *röstigraben* est

¹⁷ Recensement de la population 2000, Office Fédéral de la Statistique.

complètement dissoute. Le caractère absurde de ce paradoxe s'accroît lorsque l'on prend en compte l'évaluation indicative du baromètre du bilinguisme (Fuchs & Werlen 1998) qui permet d'estimer à 16% le nombre de couples bilingues français-dialecte domiciliés à Bienne. Chiffelle (2000) indique quant à lui que les couples les plus fréquents sont ceux composés d'un(e) Romand(e) monolingue et d'un(e) Alémanique bilingue, ainsi que ceux qui rassemblent deux personnes bilingues. Le baromètre du bilinguisme permet en outre de dégager que 76% des Biennois, Romands et Alémaniques confondus, associent effectivement des avantages au bilinguisme de la ville. Sur cette base, on peut dès lors imaginer que la possibilité de s'enregistrer 'bi(e)lingue' à la municipalité remporterait un certain succès.

Pour conclure ce panorama de quelques données factuelles portant sur le bilinguisme biennois, voici encore une trace de sa matérialisation au niveau cantonal:

Art. 6 de la Constitution bernoise: Langues

¹ Le français et l'allemand sont les langues nationales et officielles du canton de Berne.

² Les langues officielles sont

- a.
le français dans le Jura bernois,
- b.
le français et l'allemand dans le district de Bienne,
- c.
l'allemand dans les autres districts.

³ Le canton et les communes peuvent tenir compte de situations particulières résultant du caractère bilingue du canton.

⁴ Toute personne peut s'adresser dans la langue officielle de son choix aux autorités compétentes pour l'ensemble du canton.

2.3.1 "Miteinander" oder "Nebeneinander" ?

C'est à Christoph Müller (1987) que l'on doit la formulation la plus condensée concernant la coexistence des groupes linguistiques à Bienne, à savoir si le fait de se côtoyer au quotidien aboutit à une interpénétration des réseaux et des compétences linguistiques, - situation de "miteinander" -, ou si cette présence simultanée des Romands et des Alémaniques se caractérise plutôt par une imperméabilité à la frontière linguistique, chacun vivant davantage côte à côte ou se tournant même le dos, sans échanges réciproques - "nebeneinander" -, que réellement ensemble. L'étude de Müller focalisant sur la situation de Bienne soulève donc toute la problématique de la frontière linguistique la plus forte de Suisse, le fameux *röstigraben*, (que l'on traduisait autrefois par "barrière", puis "rideau" de

röstis), le *miteinander* reflétant la situation idéalisée de l'entente conviviale dont la Suisse aime à se faire l'ambassadrice à l'extérieur.

Une vision positive du *miteinander* biennois est donnée par Jacques Lefert (1976), cité dans Kolde 1981:

« Une ville bilingue peut être deux choses. Ou bien une ville où deux communautés linguistiques vivent l'une à côté de l'autre sans échange aucun. Mais cela peut aussi être une ville où les membres des deux communautés parlent les deux langues et peuvent ainsi participer en commun à un grand nombre d'activités (...) il ne faut pas vivre longtemps à Bienne pour constater que cette ville appartient à cette deuxième catégorie. **Dans les rues, dans les bus, dans les magasins, dans les restaurants, dans les services publics, les deux langues se côtoient, s'utilisent, se chevauchent. L'utilisation qu'on en fait repose sur une sorte d'accord tacite selon lequel on adresse la parole dans sa langue maternelle, la personne interpellée répondant alors dans cette langue...** » (Kolde 1981: 141)

Néanmoins, à côté de ce chevauchement des deux communautés linguistiques, le *nebeneinander* se rencontre également dans certains réseaux de la population, comme en témoigne ici l'informateur 09:

(7)

Enq2-166 ist es möglich nur Deutsch zu sprechen/

Im09-167 das ist dann die Einstellung . **man kann es so einrichten dass man ihnen gar nicht begegnet . den französischsprechenden**

2.3.2 Modèle biennois et modèle suisse de la communication plurilingue

Dans la littérature helvétique sur le plurilinguisme, les deux modèles-types les plus fréquemment invoqués sont tous deux pratiqués à Bienne (cf. Kolde 1981: 236-240; Charte biennoise des langues, point 7):

- Le **modèle suisse** stipule que chacun s'exprime dans sa langue, et présuppose une compréhension minimale de l'autre langue sans toutefois (devoir) la produire.
- C'est au Belge Jacques Lefert, Biennois d'adoption et traducteur à la municipalité que l'on doit initialement la conception du **modèle biennois** de la communication. Ce modèle conçoit que le premier locuteur qui intervient impose la langue de la conversation, ce qui dans ce cas présuppose de la part des Biennois qu'ils soient à la fois en mesure de comprendre et de parler l'autre langue officielle.

Selon Kolde, bien que les deux modèles paraissent coexister de manière complémentaire, il semblerait que les natifs biennois aient tendance à considérer le modèle local comme peu représentatif des pratiques effectives de l'espace public urbain:

« Die Vermutung liegt nahe, daß das Bieler Modell für kurze, durch Situation und außersprachliche Signale gestützte Interaktionen in informellen Situationen gebraucht werde, das Schweizer Modell dagegen für längere und formelle Interaktionen, insbesondere über Gegenstände, die an alle Beteiligten hohe sprachliche Anforderungen stellen.» (Lefert 1976 in: Kolde 1981: 240)

Le *modèle biennois* de la communication implique donc une faculté d'adaptation plus conséquente que le *modèle suisse*, lequel ne sous-entend qu'un seuil minimal d'intercompréhension et aucune aptitude à la production de l'autre langue. Il présuppose un bilinguisme individuel répandu à une échelle plus vaste, mais ne prend hélas pas en considération le parler bi(e)lingue constitué d'alternances intra-individuelles ou intra-phrastiques. Cela dit, dès qu'il y a recours à des procédés référentiels par les interactants, phénomènes impliquant avant tout le domaine lexical, on peut aisément imaginer, dans un tel contexte bilingue, une émergence facilitée de ces traces du discours de l'autre, produisant des marques transcodiques allant dans le sens de la conception du parler bi(e)lingue envisagée ici.

2.3.3 Le « contrat social biennois »

La situation de *miteinander*, au même titre que les modèles de la communication plurilingue décrits ci-dessus, s'accordent avec une forme de *bilinguisme consensuel*, souvent désigné ainsi pour qualifier la spécificité biennoise, en l'opposant traditionnellement au bilinguisme dit *conflictuel* caractérisant la ville de Fribourg. Le *bilinguisme consensuel* biennois reflète le partage plus ou moins généralisé d'une norme sociale bilingue emblématique de l'identité biennoise que l'on a appelé « contrat social biennois ». Conrad, Matthey & Matthey (2002: 166) le formulent comme suit:

« Chaque groupe linguistique accepte et tolère (individuellement ou collectivement) l'exogroupe, en exigeant la pleine réciprocité ».

(Conrad, Matthey & Matthey 2002: 166)

Les auteurs mettent en lien le « contrat social biennois » avec les maximes et principes conversationnels développés par Grice (1979) et Gumperz (1982)¹⁸, lesquels permettent en outre de mettre en évidence la *réciprocité des perspectives* déjà évoquée (Bange 1992). La citation de Lefert illustrant une perspective valorisante du *miteinander* sous le point 2.3.1 contient également la marque de ce contrat implicite, « accord tacite » dans les mots de l'auteur:

« (...) sorte d'accord tacite selon lequel on adresse la parole dans sa langue maternelle, la personne interpellée répondant alors dans cette langue... »

(Lefert 1976 in: Kolde 1981: 141)

¹⁸ Grice, H. P. (1979), Gumperz, J. J. (1982).

Encore une fois, bien que l'usage conjoint des systèmes linguistiques ne fasse pas partie intégrante de cette conception biennoise de la communication, tout « contrat implicite » n'exclut toutefois pas une ouverture possible sur l'usage de formes plurilectales hétérogènes, du moment que l'intercompréhension est assurée.

3. Conditions d'existence du parler bi(e)lingue en tant que système autonome

« On est ici comme une caisse de résonance, mais comme s'il y avait deux caisses de résonance qui se mélangeaient...! » (IM13-221)

Pour ouvrir ce volet destiné à justifier l'existence d'un parler biennois en tant que système linguistique autonome, de nombreuses expérimentations sur le terrain m'ont permis de confirmer de manière empirique les intuitions m'ayant guidé vers le choix de ce sujet. Ainsi, ayant pris l'habitude de m'exprimer en mode bi(e)lingue dans l'espace public biennois à chaque occasion possible, trois cas de figure possible me sont apparus, qui tous vont dans le sens de l'acceptation d'une forme de parler bilingue en tant que choix de langue:

- Lorsqu'à une question ou à une remarque produite en mode bi(e)lingue, la réponse monolingue, ne fait l'objet d'aucune thématization de type métalinguistique, il y a tout lieu de croire que ce mode d'interaction n'a rien de marginal, et qu'il est par conséquent tout à fait justifiable dans le contexte biennois. C'est d'ailleurs ce qui se produit dans bon nombre de cas.
- Un autre type de feedback possible consiste à obtenir une réponse bi(e)lingue, comme dans l'exemple suivant, produit sous l'urgence du besoin (linguistique...) à la Bibliothèque de la ville / Stadtbibliothek:

(8)

Enq *grüessech* \ . vous pourriez me donner *dr code för t'toilette*/s'il vous plaît
IF oui volontiers . *füüf-nüün-drü* \

<Corpus borel, oral>

- Dans de rares cas enfin, de telles productions bi(e)lingues ont fait l'objet de thématizations de la part de mes interlocuteurs, me catégorisant comme « vrai biennois » ou « vrai bilingue », ce qui appuie également l'idée d'une pratique langagière connue et acceptée (ou tout au moins acceptable) comme mode d'interaction informel, relâché et spontané, emblématique des pratiques prenant ancrage dans l'espace public biennois.

Un exemple cité par Rash (2002) et enregistré par Peregrin (1982:6)¹⁹ durant son voyage témoigne de pratiques bilingues identiques à celles qui aspirent à être décrites ici:

« During his journey, Peregrin recorded occasional language-mixing of French and Swiss German, which he claims to be rare in Switzerland as a whole e.g.: **'Voilà drü kafi au lait, ça fait vier fufzg'** » (Peregrin 1982: 6)

Si ces pratiques sont bel et bien rares en règle générale, c'est le long des frontières linguistiques qu'elles sont les plus fréquentes. Bienne constitue alors un terrain privilégié de telles observations, puisque non seulement située sur la frontière linguistique de l'allemand et du français, cette ville bénéficie d'une force démographique qui donne une consistance palpable aux deux groupes majoritaires.

3.1 Postulats théoriques

• Pour appuyer la démarche retenue ici, il peut s'avérer profitable de recadrer l'orientation de ce travail au travers de la perspective holistique du bilinguisme dans laquelle il s'inscrit: ainsi, les "nouveaux" regards que porte Lüdi (1987:1-2) sur le bilinguisme, exposés au travers d'une conviction sous forme de triple postulat, vont dans le sens d'un parler bi(e)lingue tel qu'il sera présenté ici:

- (1) La compétence bilingue ne doit pas être décrite comme une simple addition de deux compétences unilingues.
- (2) Ce n'est pas le côté déficitaire des connaissances linguistiques des locuteurs bilingues qui doit être mis en avant.
- (3) La personnalité, la compétence communicative et le discours des locuteurs bilingues constituent des domaines recherches autonomes.

C'est donc la « complémentarité discursive des deux langues » (p.ex Py 1991) qui permet l'agencement des systèmes linguistiques pour les rendre fonctionnels au niveau de l'interaction, aspect sur lequel bon nombre de chercheurs sur le bilinguisme semblent insister, comme par exemple Tandefelt (1989) dans le cas du contact entre le finnois et le suédois à Helsinki:

« ce n'est pas l'une ou l'autre langue mais bien la combinaison des deux qui représente un avantage réel » (Tandefelt 1989 : 86)

Grosjean (1993) mentionne quant à lui trois traits distinctifs caractérisant la personne biculturelle, laquelle « participe à la vie de deux ou plusieurs cultures, s'adapte, du moins en partie à ces cultures (...) et combine et synthétise certains traits de chacune d'elles » (Grosjean 1993: 78). Bien que Grosjean établisse une distinction entre les spécificités de la personne

¹⁹ Peregrin, G. (pseudonyme de G. Binggeli) (1982) *Vom Jura zum Matterhorn*. Zürich: Schweizer Verlagshaus.

bilingue et celles de la personne biculturelle, le troisième élément invoqué (synthèse et combinaison) est celui qui cherche ici à être transféré au niveau linguistique, formel, dans le dessein de fournir une description du parler bi(e)lingue.

Quoi qu'il en soit, il y a bien lieu de déstigmatiser la pratique de l'alternance codique ou du « mélange » plus 'intime' des systèmes linguistiques, car, comme le soulignent Appel & Muysken:

« switching is not an isolated phenomenon, but a central part of bilingual discourse, as a number of studies have shown » (1987: 117)

- Le parler bilingue peut être appréhendé sous plusieurs points de vue et convoquer des outils d'analyse différenciés selon l'optique choisie. Ainsi, Py (1992: 105) conçoit le parler bilingue ou comme *objet d'apprentissage*, ou comme *emblème d'identité*, comme *répertoire expressif et communicatif*, comme *instrument de (re-)construction de la réalité*, ou encore comme une *projection formelle du contact interculturel*. Alors que la dimension acquisitionnelle du parler bi(e)lingue est d'office écartée du présent travail, tous les autres points indiqués sont appelés à intervenir pour l'argumentation des séquences choisies. Ainsi, le *répertoire expressif et communicatif*, qui constitue l'essence du parler bi(e)lingue, peut se matérialiser localement par des productions interprétables en termes de reflet d'une identité bilingue, comme moyen perpétuel de (co-)construire la réalité selon un agencement de paramètres contextuels structurants, où sous la loupe de l'articulation formelle qui configure les énoncés bi(e)lingues.

- Quant à l'émergence du mode bilingue, Lüdi & Py (2002: 140) évoquent deux facteurs importants liés à la « diffusion d'un bilinguisme individuel », d'une part, et le « regroupement partiel des fonctions des langues et des pratiques culturelles », d'autre part. Muysken (2000: 223) relève quant à lui à propos de la durée du contact entre les deux groupes que « long-term contacts may lead to increased tolerance for the mixed forms ». Pour atteindre le niveau du parler bi(e)lingue, des conditions supplémentaires sont nécessaires, ayant trait aux manifestations de l'intention du locuteur et de sa conscience normative, qui à elle seule peut conduire à activer ou inhiber la production d'énoncés hybrides. De plus, bien que ne constituant pas le point d'ancrage central du présent travail, le parler bi(e)lingue peut également surgir dans des situations où le manque de moyens de structuration, les lacunes, ou les phénomènes d'insécurité constituent le moteur d'un rapprochement des systèmes linguistiques.

- Pour conclure ce premier volet théorique, et dans le but de situer formellement les zones concernées par le contact linguistique, et par le parler bi(e)lingue, voici une schématisation de typologie du code-switching, repris de Lüdi & Py (2002):

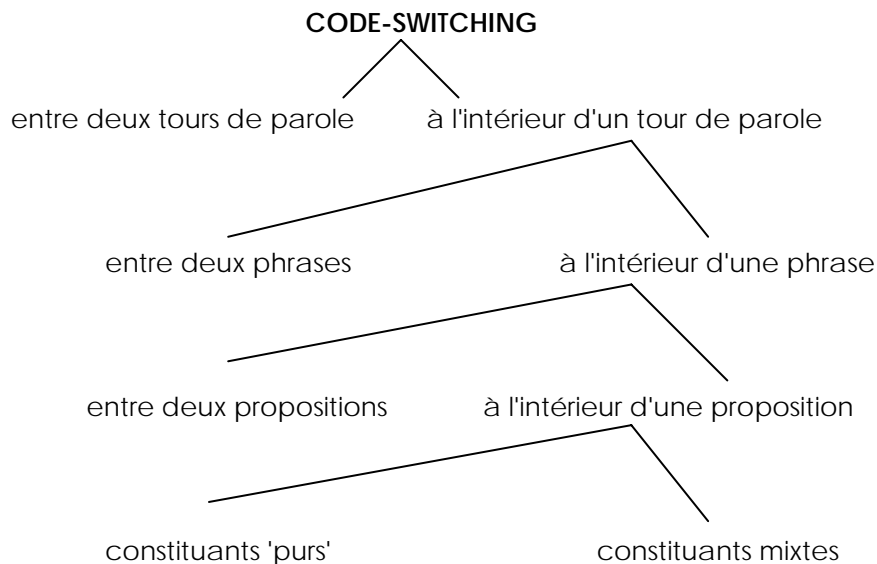


Schéma 1 : Typologie du code-switching, Tiré de Lüdi & Py (2002: 145)

3.1.1 L'axe monolingue-bilingue

Alors que l'une des hypothèses configurant la réflexion autour du parler bi(e)lingue entrevoit celui-ci le long d'un continuum qui s'étend d'un *pôle dissociatif* à un *pôle intégratif*, il y a lieu d'indiquer à présent les principaux concepts linguistiques "accrédités" sur lesquels se fonde cette hypothèse. L'axe monolingue-bilingue se réfère principalement à Grosjean (2001) qui s'exprime en termes de *modes*, notion correspondant au niveau d'activation des langues du bilingue ainsi qu'aux mécanismes psychocognitifs du traitement du langage prenant place à un moment donné. Différents seuils d'activation peuvent ainsi être atteints durant la même interaction, au gré des divers facteurs qui affectent le locuteur dans sa sélection d'un mode approprié à la situation. Grosjean (2001: 5) mentionne et détaille par la suite de son travail les paramètres suivants:

- L'allocutaire (ou récepteur du message)
- La situation (localisation physique, présence ou non de monolingues, contexte formel ou non)
- La forme et le contenu du message produit
- La fonction de l'acte de langage invoqué (transmission d'informations, requête, inclusion/exclusion d'un locuteur, etc.)
- D'autres facteurs spécifiquement posés ou induits par le chercheur

A noter encore que les conceptions du bilinguisme sur lesquelles s'appuient ces réflexions s'inscrivent à l'opposé d'une définition bloomfieldienne, obsolète, du bilinguisme, impliquant un "native-like control of two or more

languages"²⁰, mais interprètent celui-ci comme la faculté de produire des énoncés significatifs et/ou l'usage régulier de plusieurs langues, régit la plupart du temps par un principe de complémentarité, c'est-à-dire une répartition fonctionnelle des langues selon des domaines d'utilisation clairement circonscrits. Voici une définition de Grosjean (1994) faisant office de référence zéro chez les (bi-)linguistes actuels qui se positionnent à l'opposé d'une vision "fractionnelle" de la coexistence des langues au niveau intra-individuel:

« the ability to produce meaningful utterances in two (or more) languages, the command of at least one language skill (reading, writing, speaking, listening) in another language, the alternante use of several languages, etc. (...) » (Grosjean 1994: 1656)

3.1.2 L'axe endolingue-exolingue

En se confinant dans une dimension bilingue, il est alors possible de valider le critère de l'intercompréhension pour affiner la zone d'étendue du parler bi(e)lingue: l'axe *endolingue-exolingue* (Lüdi & Py 1986) ou la *communication exolingue* de manière plus générale (Porquier 1984, De Pietro 1988, Alber & Py 1986, Py 1997), se fondent sur le degré de partage des codes/systèmes linguistiques par les interactants, et sur leur propre reconnaissance des phénomènes d'asymétrie qui jalonnent ou non l'interaction:

« La communication est **exolingue** lorsque les divergences entre les répertoires linguistiques respectifs des interlocuteurs apparaissent comme constitutifs du fonctionnement de l'interaction, c'est-à-dire lorsque le recours à des procédés d'ajustement réciproque, d'auto/hétéro-facilitation, etc. devient un trait saillant de la communication (...). La communication devient **endolingue**, au contraire, lorsque les divergences codiques ne représentent plus une donnée pertinente dans la gestion du discours, autrement dit lorsqu'elles ne sont plus perçues comme significatives par les participants à l'événement langagier » (De Pietro 1988:71)

« Pour que l'on puisse parler d'**exolinguisme au sens restreint**, il faut que l'asymétrie objective des moyens linguistiques soit traitée comme telle par les interlocuteurs. Aussi longtemps que ceux-ci négligent l'asymétrie (peu importe que cette négligence soit consciente ou involontaire), l'interaction est endolingue. » (Py 1997 : 206)²¹.

Il y a donc corrélation possible entre un mode langagier (mono-/plurilingue) portant sur le nombre de codes en présence ainsi que leur degré respectif d'activation au sein d'une conversation, et un axe allant du pôle endolingue au pôle exolingue le long duquel se déroule l'interaction de manière plus ou moins labile.

Le parler bi(e)lingue se situe alors le long d'un continuum allant du pôle endolingue-bilingue (*pôle intégratif*) au pôle exolingue-bilingue (*pôle dissociatif*), mais qui se réalise dans toute sa fluidité et sa complétude autour du premier de ces pôles. Alors que la plupart des études récentes

²⁰ Bloomfield, L. (1961): *Language*, (reviewed from 1914), New-York: Hort.

²¹ Les mises en évidences (gras) dans les extraits cités ont été rajoutées.

portant sur les interactions bilingues ont pour tradition d'en explorer la zone exolingue, riche en tensions, négociations, ajustements entre les interlocuteurs, en raison de l'asymétrie non seulement caractéristique mais également constitutive de ces interactions, c'est ici l'aspect endolingue, *intégratif*, du bi(e)linguisme qui cherche à être mis en valeur, afin d'accentuer la caractère naturel et fluide du recours conjoint à plus d'un système linguistique au sein d'une seule interaction.

3.1.3 Pôle endolingue-bilingue par défaut - ou le parler bi(e)lingue comme choix de langue

« Parler bilingue comme choix de langue », tel est l'un des sous-titres du chapitre 6 de Lüdi & Py (2002), intitulé « Manifestations discursives du bilinguisme ». L'opération de *choix de langue*, est la plupart du temps conçue dans une vision monolingue - 'choix de *langue*' se trouvant le plus souvent au singulier. Cela dit, dans une perspective bilingue qui entrevoit l'utilisation simultanée de plus d'un système linguistique comme un cas de figure non marqué, « les interlocuteurs ne veulent et/ou ne peuvent pas toujours maintenir les codes entièrement séparés » (Lüdi & Py 2002: 139). Ce qui nous conduit à considérer le parler bi(e)lingue comme une possibilité parmi d'autres d'établir - de manière explicite ou non - un choix de langue allant en faveur de ce mode de communication, dans l'objectif de le valider et de le rendre fonctionnel dans l'interaction entre les différents locuteurs:

« s'il existe de nombreuses situations où les écarts lectaux ne sont tolérés que dans une mesure insignifiante, il existe aussi des cas particuliers où un « mélange » de registres - qui n'est en rien arbitraire - n'est pas seulement admis, mais peut s'avérer fonctionnel. » (Lüdi & Py 2002: 139).

Là encore, il y a lieu de se référer à la *réciprocité des perspectives* et *des intentions* (Bange 1992, Schutz 1987) mis en jeu dans l'articulation des divers savoirs répartis entre les interactants, dans une situation et à un moment donnés, en vue de déterminer le registre le mieux approprié à l'interaction. À la suite de Weinreich (1968) et Mackey (1968), Grosjean (1982) conçoit le bilinguisme comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues, dans une large mesure régi par une répartition en domaines fonctionnels, et insiste particulièrement sur les modalités qui déterminent chez le bilingue le choix de l'une ou de l'autre, voire de ses deux langues. Contentons-nous de retenir ici que le discours bilingue peut effectivement constituer lui-même un choix de langue fonctionnel traduisant un « mouvement de convergence » entre les participants à l'interaction, miroir de leur compétence bilingue:

« Le choix de langue et les formes mixtes constituent à la fois des traces de la compétence bilingue, d'où leur caractère emblématique, l'indice d'un mouvement de convergence entre les interlocuteurs - et peut-être aussi entre les langues - ainsi que l'instrument pragmatique de ce mouvement » (Lüdi & Py 2002: 140)

3.1.4 Contrastivité: entre similarités et différences

Le pôle endolingue-bilingue implique donc à la fois le **recours à des ressources linguistiques plurilingues** déployées par les interactants et une **intercompréhension** « qui va de soi », dans des interactions ne faisant pas plus fréquemment l'objet de balisages métalinguistiques ou de négociations de choix de langue que lors de conversations endolingues-monolingues dites « ordinaires ». N'oublions pas que les axes endo-/exolingue et mono-/bilingue ne constituent pas des données stabilisées caractérisant les interactions, mais incarnent des états labiles, dynamiques et momentanés sur lesquels s'appuie la conversation entre interactants.

Le critère de l'intercompréhension des locuteurs présuppose une acuité perceptive orientée avant tout sur des discriminations différentielles structurées en systèmes linguistiques. Ces systèmes s'étalent du plus petit phonème, (*monème* même chez Martinet 1970/1996) ou trait prosodique, aux niveaux de l'agir pragmatique les plus subtils, et se matérialisent dans tous les niveaux intermédiaires du signifiant et du signifié linguistique.

Dans cette perspective, un des enjeux consiste à savoir où commence la différence, à partir de quel moment l'intercompréhension n'est plus assurée, ou encore jusqu'à quel point de **convergence** l'organisation des divers sous-systèmes permet de certifier l'appartenance d'un locuteur donné en tant que membre reconnu d'une communauté linguistique donnée elle aussi. Ce dernier aspect semble jouer un rôle prépondérant dans les cas où le contact entre langues est permanent et de longue durée. Un rapprochement des systèmes linguistiques peut alors s'opérer sur la base de « prédispositions assimilatrices intrinsèques » que possèdent les systèmes linguistiques individuels se trouvant simultanément convoqués. C'est d'ailleurs dans cette perspective typologique que Mackey (1976) s'appuie sur la contrastivité des systèmes linguistiques en contact pour dégager des paramètres formels susceptibles d'être sujets à variation dans les productions des informateurs bilingues. L'auteur conçoit une analyse différentielle de mesures interlinguistiques traitées mathématiquement sur la base de sept paramètres recensés: Il s'agit tout d'abord de la *hiérarchie* établie entre les unités des langues en question, que Mackey décline de l'allophone à la phrase; puis entrent en jeu les variations possible *d'ordre*, de *longueur*, et de *profondeur*. Par « profondeur », l'auteur se réfère au nombre et type d'équivalents sémantiques possibles qu'une langue possède et que le code permet de substituer. Les niveaux concernés peuvent aussi bien se cantonner autour d'unités lexicales simples - l'exemple donné est celui de l'anglais 'glow' / 'gleam' en regard du français 'lueur' - que s'étaler de manière plus ample sur la linéarité syntagmatique jusqu'à atteindre le niveau phrastique. Un critère supplémentaire concerne précisément l'*équivalence entre éléments* lorsqu'il y a calque formel entre les langues, puis sont considérés tous les types de *relations* mettant en jeu ou non des phénomènes de recton ou d'accord. Le dernier paramètre pris en compte

est celui de l'*appartenance* d'un élément donné à une catégorie ou ensemble grammatical identique ou non entre les langues.

De l'étude des différences, il est possible de passer à celle des similarités, qui constituent l'autre face de la perspective contrastive, la base référentielle et le support de l'intercompréhension. À titre d'exemple, dans les Grisons rhéto-romans, il est aujourd'hui de plus en plus difficile d'établir un diagnostic catégorique concernant l'appartenance d'un locuteur inconnu qui initialise à votre égard une salutation informelle par un simple 'ciao': en dépit d'un rapprochement inévitable de ce lexème entre les diverses langues suisses - il s'agit d'un emprunt à l'italien de grande diffusion dans les langues d'Europe centrale - les idiomes rhéto-romans ont adapté l'affriquée postalvéolaire initiale [ts] répandue en allemand et en français en une palatale [tʃ] qui leur est spécifique²². Cela dit, sous l'effet de pression de l'allemand majoritaire, la distinction phonologique tend à disparaître au profit de l'affriquée germanique. Cet exemple constitue une trace du changement linguistique en cours, par la perte progressive d'un microsystème de la langue romanche - en l'occurrence d'un phonème représentant l'élément *marqué* d'une opposition phonologique interlinguistique, neutralisée au profit d'un élément *non marqué* - qui fusionne avec celui de l'allemand. Difficile donc de se baser aujourd'hui sur cette unité minimale pour savoir si la salutation est un 'tschau' alémanique ou un 'tgau' romanche. On retrouve dans le contexte biennois, et suisse de manière plus générale, un cas analogue de paire minimale avec le doublet [mErsi] / [mERsi], dont seule la qualité du /R/ réalisé permet le regroupement tantôt au groupe germanophone, lorsqu'il est réalisé par une apico-alvéolaire, tantôt au groupe francophone, lorsqu'il s'agit d'une uvulaire. Dans ce cas toutefois, la neutralisation n'a pas lieu pour au moins deux raisons:

- D'une part la minorisation locale des francophones à Bienne ne peut pas être comparée à celle que subit le groupe rhéto-roman, qui elle est globale, même dans les communes les plus romanches comme Vrin (GR) dans le Val Lumnezia (Surselva, GR) ou Fuldera (GR) dans le Val Müstair, à l'opposé du territoire, comprenant 95,6%, respectivement 93,9% de romanchophones en 2000²³. La minorisation multiple que subit le groupe ethnolinguistique des Romanches, ayant conduit à la diffusion d'un bilinguisme à la fois sociétaire et individuel (seuls certains enfants n'étant pas encore scolarisés peuvent être taxés de monolingues romanches provisoires...) est de toute autre nature que celle déclamée par les Romands à Bienne, qui en mode monolingue s'expriment dans un français qui ne fait pas l'objet

²² Les (pluri-)graphèmes correspondant à ces affriquées sont <tsch> pour l'allemand et <tg> ou <ch> pour le romanche.

²³ Données statistiques issues de la 'Dumbraziun Federala' (Recensement Fédéral) de 2002, *Rätoromanisch - Facts & Figures* (2004), Lia Rumantscha, p.33.

d'intrusions généralisées de traits alémaniques, comme c'est le cas en romanche.

- D'autre part, dans l'opposition phonologique concernée, la paire /r/ vs /ʀ/, c'est le terme *marqué* qui fait partie du registre majoritaire, soit le /ʀ/ apico-vélaire alémanique absent du système du français, phénomène qui complique le cheminement vers une neutralisation de la distinction.

Ce petit détour par la phonologie contrastive donne un aperçu de ce que peuvent produire les systèmes linguistiques en contact, en vertu de leurs propriétés individuelles, ainsi que de leur potentielle compatibilité à chaque niveau concerné.

3.1.5 Fonctions du parler bi(e)lingue

Les fonctions des marques transcodiques, des alternances de langues, et du parler bilingue, sont à la source de multiples études et constituent l'eldorado de bon nombre de chercheurs optant pour des approches sociolinguistiques, psycholinguistiques et/ou interactionnelles du bilinguisme. Avant de se pencher sur des manifestations du parler bi(e)lingue issues du corpus *bil.bienne*, voici quelques fonctions récurrentes communément attribuées au contact formel des langues:

Appel et Muysken (1987:118-121) dégagent par exemples les six fonctions suivantes, inspirées du célèbre modèle de la communication établi par Jakobson²⁴:

- La **fonction référentielle** implique des lacunes ponctuelles dans l'un ou l'autre des codes; elle désigne selon les auteurs les procédés d'alternance les plus conscientisés de la part des locuteurs, par conséquent ceux relatifs au *pôle dissociatif* posé dans le cadre du parler bi(e)lingue, se situant dans l'arrière-plan de la réflexion proposée ici.
- La **fonction directive** est celle qui concerne l'allocutaire du message, et peut regrouper des procédés de sélection de celui-ci (inclusion / exclusion) par tout participant à l'interaction.
- La **fonction expressive** fait allusion à l'aspect identitaire, emblématique, que véhicule chez certaines communautés le recours conjoint à plusieurs langues.
- La **fonction phatique**, appelée « metaphorical switching » par Gumperz & Hernández-Chavez (1975)²⁵, porte sur les changements d'intonation, de sujet, ou d'orientation discursive de manière plus générale.
- La **fonction métalinguistique** est remplie lorsqu'il y a focalisation sur le langage et/ou les langues de communication. Les auteurs mentionnent

²⁴ Jakobson, R. (1960), « Linguistics and poetics », in: Sebeok, T. (eds.), *Style in language*, Cambridge, Mass., 350-377.

²⁵ Gumperz, J.J. & Hernández-Chavez, E. (1975), « Cognitive aspects of bilingual communication », in: Hernández-Chavez E. et al. (eds), *El lenguaje de los Chicanos*, Arlington, 54-64.

les cas pour lesquels l'alternance codique permet aux locuteurs d'afficher leurs compétences linguistiques et d'impressionner d'autres locuteurs également présents (Scotton 1979)²⁶; cela dit, cette fonction est invocable dès que les changements de langue ou l'intrication plus étroite des systèmes linguistiques viennent à être thématiques. Il a par ailleurs déjà été posé que cette dernière option de la fonction métalinguistique ne devrait pas être dominante dans le parler bi(e)lingue.

- La **fonction poétique** est représentée par les effets stylistiques de tous ordres (plaisanteries, jeu de mots, calembours...), et constitue donc un pilier également présent du parler bi(e)lingue, puisqu'il incarne la dimension 'intentionnelle' du locuteur (cf. tableau sous 1.3). Un exemple d'exploitation stylistique du parler bi(e)lingue à des fins publicitaires se trouve annexée (Annexe II). Il s'agit d'une production du grand centre commercial de Brügg, une commune adjacente à celle de Biel-Bienne, dont l'absence de toponyme équivalent en français est dans ce cas indicatrice du caractère germanophone de cette commune²⁷. Cette forme écrite du parler bi(e)lingue *Schriftdeutsch*-français, incluant également des anglicismes, est dans ce cas vraisemblablement inspirée des revendications des Romands portant sur l'étiquetage et le monolinguisme totalitaire que pratiquait cette grande surface à son ouverture. Derrière la fonction poétique immédiatement disponible que véhicule cette publicité, se dissimule alors un message à dimension socio-identitaire forte, le parler bi(e)lingue fonctionnant comme une solution de compromis accessible aux lecteurs Romands, pouvant contribuer à éveiller leur conscience métalinguistique - locuteur potentiel - au parler bi(e)lingue, lecte fédérateur entre les deux communautés. La fonction stylistique de telles formes de bilinguisme se trouve également stabilisée à l'écrit dans des communautés de plus large envergure, comme le démontre ce poème chicano de l'écrivain mexico-américain, Pedro Ortiz Vasquez, cité par Grosjean (1982: 147) et Lüdi & Py (2002: 153):

²⁶ Scotton, C. M. (1979), « Code-switching as a 'safe choice' in choosing a lingua franca » in: McCormack, W. C. & Wurm, S. A (eds), *Language and society - anthropological issues*, The Hague, 919-941

²⁷ Le district bilingue de Bienne se compose de la Ville de Bienne / Stadt Biel et de la Commune d'Évilard / Gemeinde Leubringen, officiellement bilingues, tout comme la commune avoisinante de Macolin-Magglingen appartenant à un autre district. Les communes alémaniques environnantes de Brügg, Nidau, Orpund, Port, ou encore Aegerten contribuent à agrandir le bassin de population de la ville, dans une agglomération périphérique dynamique (cf *Bienne, troisième ville romande ?*, article du Journal du Jura mentionné en bibliographie) dans lequel, selon nos informateurs, de plus en plus de Romands viennent s'installer, et avec eux, leurs sempiternelles revendications de groupe minoritaire, minorisé à plus d'un titre.

QUIENES SOMOS

It's so strange here
Todo lo que pasa
Is so strange
Y nadie puede entender
que lo que pasa aquí
Isn't any different
de lo que pasa allá
Where everybody is trying
To get out
Move into a better place
al lugar where we can hide
Where we don't have to know
Quienes somos
Strange people of the sun

Lost in our own awareness
Of where we are
And where we want to be
And wondering why
It's so strange here

- Pedro Ortiz
Vasquez, in: *The
bilingual Review /
La revista Bilingüe 2*
(1975: 293-294)

Encore faut-il souligner que chaque occurrence d'alternance ou de fusion des langues peut cumuler diverses fonctions, et que son caractère unique en fait un objet d'obstination hautement profilé pour le chercheur, qui vise à trouver la 'perle rare' qui lui permettra d'enrichir sa typologie en découvrant de nouvelles fonctions, ou alors de renforcer sa théorie en lui conférant un caractère systématique.

Lüdi & Py (2002:159) quant à eux dégagent également diverses fonctions du parler bilingue, et les synthétisent comme suit avec celles posées par Grosjean (1982):

- (1) Marquage de l'appartenance des locuteurs/auditeurs à une même communauté bilingue et biculturelle
- (2) Indication du destinataire original dans un discours rapporté
- (3) Indication du destinataire original dans un discours rapporté
- (4) Marquage d'un commentaire méta-discursif
- (5) Accroissement du potentiel référentiel
- (6) Utilisation d'avantages spécifiques à l'une ou l'autre langue (expressions pré-codées, mots transparents, etc.)
- (7) Marquage de l'appartenance de l'événement relaté à un domaine d'expérience (« fonction déictique »)
- (8) Amélioration de l'accès lexical

Cette typologie va davantage dans le sens d'un parler bilingue bi(e)lingue, puisque seul l'aspect métalinguistique (4) n'est pas partie constitutive du *pôle intégratif* du parler bi(e)lingue mis en avant ici.

De Pietro (1988) indique de son côté une série de fonctions au travers de la définition qu'il donne du *parler bilingue*:

« activités communicatives impliquant un contact de langues, comme le montrent la présence de marques transcodiques (code-switching, calques, etc.) et de changements de langues. Ici, pourtant, ces procédés ne servent pas, en priorité du moins, à assurer l'intercompréhension comme ce serait le cas dans une conversation exolingue ; ils **remplissent des fonctions diverses telles que la synchronisation interactionnelle, la structuration du discours, l'ancrage référentiel dans la région d'origine et/ou d'accueil, l'implication conversationnelle, etc.** À travers eux, les interlocuteurs exploitent, à des fins communicatives diverses, les ressources qui leur sont fournies, en raison de leur bilinguisme, par les langues en présence. (...) Procédé dont ils ne profitent réellement que lorsqu'ils peuvent actualiser la totalité de leur compétence bilingue et biculturelle, c'est-à-dire lorsque la situation ne l'interdit pas, qu'ils communiquent avec un interlocuteur lui-même bilingue et qu'ils considèrent comme faisant partie du même groupe (bi-)culturel qu'eux. Autrement dit lorsqu'ils catégorisent la situation comme « endogène ». C'est donc la connivence, réelle ou postulée, des interlocuteurs qui fondent ici l'utilisation des deux codes et le passage de l'un à l'autre. C'est pourquoi nous considérons ces actes communicatifs comme endolingues - et bilingues bien sûr - quoiqu'ils impliquent une pluralité linguistique et culturelle qui n'apparaît cependant plus comme obstacle, comme divergence entre les individus, mais agit à l'intérieur même de ceux-ci en restructurant leur habitus communicatif. (De Pietro 1988: 75)

Cette définition, outre l'objet du présent sous-chapitre, met en valeur le pilier endolingue et 'fluide' du parler bi(e)lingue - c'est-à-dire à nouveau son *pôle intégratif* - qui n'implique pas d'obstacles communicationnels.

3.2 *Les Bi(e)lingues: une communauté, ses locuteurs et ses institutions*

Cette nouvelle invitation à la découverte du bi(e)linguisme se fonde sur la présence des premiers concernés, les Biennois bi(e)lingues, ainsi que sur leur environnement quotidien, également empreint d'un chevauchement des cultures et des langues, parfois institutionnalisé, parfois improvisé dans l'espace public.

Le dessein de ce qui pourrait être interprété comme un détour supplémentaire à l'étude de la substance nodale de ce travail, est de montrer qu'au type de mode langagier invoqué ici correspond une communauté composée d'êtres humains, des Biennois conscients et sensibles à des degrés divers du/au bilinguisme environnant, réalisé dans des formes fortement soumises à variation. De plus, les opinions des informateurs biennois sur la problématique de la coexistence des groupes ethnolinguistiques et des pratiques plurilingues dépendent étroitement de leur propre catégorisation, qui, qu'elle soit Romande, Alémanique ou Bi(e)lingue, permet bien souvent de mettre évidence des aspects liés au parler bi(e)lingue.

3.2.1 Catégorisation des locuteurs: vers une neutralisation du *röstigraben*?

• Penchons-nous tout d'abord sur les propos des informateurs du projet *bil.bienne*, qui nous renseignent quant à leur appartenance identitaire et linguistique, en remettant cause à plus d'un égard certains postulats communément admis concernant leur (hétéro-)catégorisation, et qui vont dans le sens d'une forme de biculturalisme s'accordant avec les hypothèses posées autour du parler bi(e)lingue, ceci même dans les cas où les informateurs ne sont pas locuteurs de cette forme particulière de bilinguisme, comme dans les séquences suivantes:

(9a)

IM13-2 bon, elle\ elle est Suisse allemande\ (...) moi\ je suis Romand

(9b)

IM13-261 donc MOI je revendique quand même d'être Romand

Enq1-262 ouais

IM13-263 **mon frère il l'a fait par exemple: lui il est aussi Romand comme moi** ... donc euh . et pis il a aussi . marié une femme suisse-allemande... euh... qu(i) est même encore plus bilingue que Irène . elle sait encore mieux le français (...) **Irène\ elle a quand même son frère qui est suisse-allemand** (en)fin c'est une famille qu(i) est quand même très bilingue .. qu(i) est très mélangée

(10)

IF21-234 « donc là y avait des: **des amis francophones et bilingues** et pis (...) »

En (9), l'informateur 13, que l'on peut qualifier de 'Romand réfractaire', - revendiquant tout au long de l'entretien une identité romande, ne produisant pas de dialecte alémanique, et admettant se débrouiller tant bien que mal au moyen de ses connaissances d'allemand standard, développées dans le cadre professionnel - expose dans un premier temps l'appartenance alémanique de sa femme, puis affiche clairement sa Romandité (9a). Pourtant, en (9b), après avoir réexposé son appartenance non sans fierté, et alors que l'on tendrait à croire que la perception dichotomique des catégories est aussi évidente que définitive chez cet informateur, les spécifications indiquées en gras remettent précisément en question de manière paradoxale des phénomènes d'appartenance familiale qui, en dehors de Bienne, sembleraient aller de soi: « si je suis Romand, mon frère l'est aussi; si ma femme (*Irène*) est alémanique, son frère l'est aussi... ». Ce genre de spécifications paraît indiquer que les catégories d'appartenance Romand/Alémanique sont localement court-circuitées à Bienne, et qu'elles fonctionnent différemment que dans des régions "proprement" alémaniques ou romandes. A ce titre, l'exemple (10) illustre une prise en compte possible des locuteurs bi(e)lingues, sans toutefois exclure les catégories de référence pré-établies, *romand* vs *alémanique*.

Il paraît dès lors tout à fait loisible de s'interroger sur la validité de la dichotomie faisant usuellement office de référence en matière de catégorisation identitaire et linguistique, pour en envisager un élargissement intégrant une identité bi(e)lingue allant de pair avec un mode de communication qui n'hésite pas à convoquer simultanément le français et le dialecte alémanique biennois pour la transmission de tout type d'information. Voici encore un exemple d'hétéro-catégorisation doublement court-circuitée relatée par un informateur:

(11)

IM01-81 « Also von mir ausgesehen ist es völlig klar . dass dauernd und fast alles analysiert wird im Hinblick auf Frankophonie und Germanophonie in Biel\ Aso das wer dured g(w)ärtet ... "ah mais toi tu ne peux pas te tu peux pas t'exprimer sur ce sujet parce que t'es pas ... t'es: t'es pas un Romand . on eg werde duured vo de wäusche zor gwössne themene aus ned kompetänte a (?gluegt) ond vo de tütschschwiozer ... esch jo klar as du die haltig hesch wöu du jo en wäusch besch **aso ech be för tüütschschwiiizer e wäusch ond för di wäusche e tütschschwiiizer** . ond i däm kampf ene han ig me klar ... auso i mim kchonflikcht i mim innere kchonflikcht ha=n=i mi müesse ... wenn igs ha woue bedes kultiviere förs frankophone entscheide wös tütsche esch onehin da . för das mues i nie kämpfe »

Bien que cette personne concède que les catégorisations à Bienne s'opèrent de manière traditionnelle, dichotomique, entre Romands et Alémaniques, - "fast alles wird im Hinblick auf Frankophonie und Germanophonie analysiert" -, perpétuant ainsi la représentation d'une frontière linguistique passant au travers de Bienne, elle s'en distancie néanmoins à titre personnel, invoquant une hétéro-catégorisation d'identité romande par son entourage alémanique et d'identité alémanique par son entourage romand... Ce phénomène paradoxal se trouve d'ailleurs bien souvent thématiqué par des personnes biculturelles, plus particulièrement des migrants, s'étant en partie acculturés à un lieu et appropriés une langue d'accueil en abandonnant, partiellement aussi, leur culture et langue d'origine, parfois en manque de repères identitaires.

Quant à l'existence du röstigraben, bien que faisant largement office de base argumentative référentielle, fréquemment convoquée par les informateurs, certaines voix n'hésitent toutefois pas à se distancier personnellement des stéréotypes et représentations socialement diffusés, revendiquant une fusion des groupes à plus large échelle:

(12)

I19-161 Was noch was anderes war **in Zürich: Dort sprach man immer vom Röstigraben. In Zürich ist ‚Röstigraben‘ ein Thema. Aber in Biel war das für mich bislang kein Thema.** Und man hat auch nie darüber gesprochen in meinem Bekanntenkreis. **Röstigraben gibt es irgendwie gar nicht in Biel. Das gibt es nur in Zürich.**

(13)

- IF30-434 ouais, mais **moi ce que je souhaiterais c'est que ça fusionne beaucoup plus qu'il y ait de nouveau plus de: que les deux groupes essaient de se trouver une fois qu'on arrête ce röstigraben.**
- Enq2-435 in (xxx) von der Stadt?
- IF30-436 ouais, parce que **pour moi Bienne c'est vraiment une ville bilingue, enfin moi je l'ai jamais ressenti, enfin moi je ressens pas le röstigraben**, mais parce que:
- Enq1-437 **il passe pas dans la ville?**
- IF30-438 **chez moi non.**
- Enq1-439 pas chez vous <rires> .
- IF-30-440 **mais j'habite sur la colline là-haut <rires> c'est pour ça je suis loin du graben <rires> ich kann drauf blicken, ja.**

Une autre informatrice exprime également le désir de voir les groupes se mélanger davantage; elle situe les lieux propices au « mélange » dans des confins plus restreints correspondant à une strate sociale spécifique, celle de la bourgeoisie alternative (?) biennoise:

(14)

- IF26-85 Non, moi je trouve que ça serait bien si ça se mélangeait mais ça c'est de la théorie... **Ça se mélange dans certains petits microcosmes** mais le gros de le troupe ça se mélange pas je veux dire ya toujours une espèce de... je veux pas dire du racisme mais... faut pas se leurrer hein, les Romands et les Alémaniques c'est comme ça et pis euh... à part quelques mixages au milieu, **dans un certain milieu je dirais plutôt euh... - je veux pas mettre des étiquettes - plutôt social quand même, enfin, plutôt 'gauche-caviar' un peu... ouais**
- Enq2-86 Was heisst das 'gauche-caviar' ?
- IF26-87 **'gauche-caviar' das isch unüebersetzbär... nei das isch... politisch links, aber mit gäud**
- Enq2-88 <lacht>
- IF26-89 C'est ça hein on va dire ça
- Enq2-90 Mh mh
- IM26-91 **C'est 'rive-gauche parisienne', c'est euh les artistes, les machins, les trucs mais pas 'à la rue' quoi', quand même un peu la jet-set hein... la jet-set, coeur à gauche, quoi**

Dans ce cas, le *röstigraben* n'est pas remis en cause, et la zone du *miteinander* biennois se cantonne dans un « microcosmos » social qui fait de la convergence des groupes et des langues un emblème identitaire et communautaire de référence et de prestige, pour ne pas dire un objet de snobisme. En outre, Bienne étant divisée en plusieurs quartiers, il y a lieu de considérer le bilinguisme urbain comme plus ou moins dominé par l'une ou l'autre des langues, facteur contribuant également à influencer les différentes configurations possibles du parler bi(e)lingue:

(15)

IM29-107 « In Biel gibt es sehr **viele Inseln**, die nicht direkt einsprachig sind, aber **auf denen eine Sprache dominiert** »

Comme déjà évoqué sous 2.3 par l'informateur 36²⁸, la présence de communautés d'origine (bi-)allophone et le brassage des cultures qui sévissent à Bienne - conférant à cette ville un caractère d'ouverture faisant aussi l'objet de nombreuses thématisations de la part des informateurs - vont également dans le sens d'une neutralisation de l'opposition Romand/Alémanique. L'informateur développe de manière significative le manque de pertinence de cette opposition chez les jeunes Biennois en cours de scolarisation:

(16)

IM36-110 ce que je disais par rapport aux étrangers: **le fait qu'il y ait beaucoup d'étrangers a énormément éliminé ce clivage romand / suisse-allemand**. Ce qui se passe, c'est que on se retrouve les Romands et les Suisses-allemands eux-mêmes avec des copains, qui en fait entre eux ont une langue autre que le français, le romand, mais avec qui il faut quand même communiquer d'une certaine façon, alors pour certains c'est le français parce qu'ils sont scolarisés en français, pour certains c'est le suisse-allemand, mais **tout naturellement les jeunes Suisses ne discriminent pas le français et le suisse-allemand, parce que c'est comme s'ils faisaient un sacrifice par rapport à une cause supérieure en fait**

Les mouvements facilitateurs des jeunes Suisses destinés à intégrer linguistiquement les étrangers allophones sont donc régis par une « cause supérieure » qui détruit la perception du *röstigraben* chez les membres de cette génération.

- Dans le cadre du baromètre du bilinguisme biennois, la perception de la distinction entre Romands et Alémaniques est ressentie de manière différenciée selon le groupe linguistique interrogé²⁹: 61% des Biennois germanophones sont de l'avis que la distinction entre Romands et Alémaniques est *sans aucune importance*, ou *plutôt sans importance*, alors que 60% des Romands estiment cette distinction comme *très importante* ou *plutôt importante*. La minorité, se trouvant lésée à bien des égards, semble donc revendiquer davantage son identité que les Alémaniques qui se sentent à Bienne 'maîtres des lieux' en matière d'usage langagier. Cela dit, des 268 personnes interviewées qui pensent que les groupes linguistiques ne sont pas traités équitablement, il ressort qu'environ 70% des germanophones et 80% des francophones reconnaissent que les Alémaniques sont avantagés. Même s'il arrive que la dominance alémanique transparaît également au niveau formel, la neutralisation purement linguistique peut s'orienter vers le *pôle dissociatif* du parler

²⁸ Précisons ici que cet enseignant est lui-même un 'segondo' d'origine italienne, ce qui lui procure un regard en quelque sorte *doublement* externe à la situation qu'il décrit ici.

²⁹ A noter ici encore une forme d'opacité méthodologique consistant à ne pas inclure la catégorie «Bi(e)lingue» comme possibilité de catégorisation identitaire et/ou linguistique.

bi(e)lingue, puisqu'une des caractéristiques des sujets bilingues consiste bien souvent encore à stigmatiser leurs propres énoncés, convoquant une vision fractionnelle des langues, prescriptive dans chacune d'elles, plutôt que de vouloir en reconnaître l'aspect fonctionnel; par ailleurs, la biculturalité de certains Biennois fait souvent office de prétexte à une production d'énoncés fautifs dans chacune des langues, ce qui montre que l'acceptation d'une forme d'expression bilingue n'est pas encore rentrée dans (tous) les mœurs:

(17)

IM22 ja in Biel gibt es viele Leute, bei denen man das Gefühl hat sie seien Romands . **wenn man sie deutsch sprechen hört c'est pour ça qu'il fait des fautes . und wenn er französisch spricht dann nimmt man auch an dass er ... oder umgekehrt . man weiss&**

Enq2 <rit>

IM22 **&nie genau sie können weder das eine noch das andere korrekt** aber im Alltag stört das auch niemanden.

A noter que finalement, l'informateur reconnaît que de telles pratiques ne « dérangent personne ».

On trouve également dans l'enquête de Jungo (2000) des allusions à une certaine dissolution des composantes identitaires communément invoquées, fortement stéréotypées, pour caractériser les groupes /alémanique/ et /romand/, comme dans les deux séquences suivantes:

(18)

« Sur Bienne, tu n'as pas vraiment un Suisse-allemand typique, c'est-à-dire **tu peux avoir un Romand aussi borné qu'un Suisse-allemand, et puis tu peux avoir un Suisse-allemand aussi cool qu'un Romand.** » (Corpus Jungo 2000: 35)

(19)

« Bienne a un statut spécial, **on n'habite ni en Suisse romande ni en Suisse allemande et ni sur le röstigraben** » (Corpus Jungo 2000: 49)

D'autres opinions encore vont dans le sens de l'inutilité de la distinction entre les deux groupes majoritaires, ou vers un rapprochement de ceux-ci, et se tournent à présent davantage sur les aspects linguistiques et/ou formels : aussi, lorsqu'au sortir des séances bi(e)lingues dialecte-français, ou d'un rendez-vous chez le médecin, seul le contenu de l'interaction reste cognitivement disponible, alors que le contenant - « la » présumée langue de communication - ne l'est plus, il y a tout lieu d'admettre que le clivage Romands/Alémaniques n'est plus opérationnel:

(20)

IF31-177 (...) und **nach de sitzige hei=mer nie gwüsst, was uf wele sproch gseit worden isch gsi** .also das isch überhaupt kchei froog gsi

(21)

IF33-367 Des fois je me demande, **hallo quelle langue c'était maintenant j'ai lu**

(22)

Enq2-428 Und Ihr Arzt und Zahnarzt?

IM-15-429 Ja, also der Zahnarzt, der wohnt in Évilard, und der ist schon älter. Der hat sehr wahrscheinlich fertig.

Enq2-430 Und welche Sprache (?redet er)?

IM15-431 Mit ihm reden wir, **er fragt immer: on parle quelle langue? Ja, dann sage ich: was Sie wollen.**

Enq1-432 Parce qu'il est bilingue.

IM15-433 (xxx) **il est bilingue. Alors il est plutôt suisse allemand, donc de base. Il parle assez bien le suisse allemand pour comprendre que c'est sa langue de base.** Mais il parle bien le français, et puis, on parle – je sais pas, **je sais même plus ce qu'on a parlé la dernière fois.** On commence dans une langue, on reste. Le toubib, la même chose.

L'exemple (22) souligne par ailleurs que l'appartenance ethno-linguistique ne s'établit pas de manière catégorique mais graduelle, permettant ainsi d'élargir le champ de classification identitaire au moyen des étiquettes 'Bi(e)lingue à dominance francophone' et 'Bi(e)lingue à dominance germanophone'.

Dans de tels cas, il semble à nouveau avantageux de faire appel à la notion de *communauté di-linguistique*, (Ladmiral 1982), qui, tout en neutralisant la dichotomie habituelle, en ne considérant plus deux, mais bien trois groupes en présence, permet également une ouverture conceptuelle vers un enchevêtrement des langues au niveau formel n'excluant pas l'intégration de la notion de *dominance*.

L'informatrice romande suivante fait également allusion à la dimension de convergence, au niveau formel cette fois-ci, des langues utilisées conjointement lors des cours de Tai-Chi bilingue qu'elle suit à Bienne:

(23)

IF29-251 vous apprenez des formes et pis on vous donne des indications par rapport à votre à votre maintien ou par rapport justement à un mouvement et de nouveau **ça devient relativement vite un vocabulaire qui est .. ouais . où on voit plus trop la différence entre le français et l'allemand**

•Un autre point allant dans le sens d'une convergence des groupes a trait aux structures des *réseaux sociaux* (Milroy 1980) des informateurs: alors que leur analyse par les collaborateurs du projet *bil.bienne* s'est appuyée sur une base quantitative, ayant permis d'isoler clairement des groupes monolingues et des groupes bilingues - ce qui indique que la ville combine simultanément des zones de *miteinander* où Alémaniques et Romands se rencontrent, avec des zones de *nebeneinander* caractéristique d'un Biel-Bienne où le trait d' « union » constitue un *röstigraben* fortement ressenti -

une appréciation qualitative corroborant ces constatations est toutefois également possible à partir des entretiens:

(24)

- Enq2-87 Sie sind in einem gemischtsprachigen Netzwerk ?
- IF21-88 je dirais que oui. J'ai peut-être quand même plus d'amis suisses-allemands par les écoles pis tout ça, mais de l'autre côté **ce sont aussi des Suisses-allemands bilingues**, alors c'est... ce sont pas des gens... par exemple, je pense **je connais personne qui sait pas le français**, qui le parle pas bien par exemple

(25)

- Enq1-93 Est-ce que vous passez beaucoup de temps à expliquer, à jouer le rôle du traducteur?
- IM38-94 Ça m'est déjà arrivé, mais pas beaucoup; **dans mon entourage tout le monde parle les deux langues.**

(26a)

- Enq2-185 (Frage wegen den Sitzungen): Wird da auch Hochdeutsch gesprochen/
- IM09-186 Nein. **Immer Dialekt. Slang.**
- Enq2-187 **Was für ein Slang?**
- IM09-188 **So ein Bilingue!**
- Enq2-189 **Wie klingt der?**
- IM09-190 **So wie wir hier sprechen.**

(26b)

- Enq2-634 gibt es einen Bieler Slang/. ein Mix aus beiden Sprachen/
- IM09-635 ja . sowieso
- Enq2-636 ja
- IM09-637 das ist ein: jedes Mal ein einmaliger Dialog
- Enq1-638 mais ça tu connaissais pas à Studen/
- IM09-639 euh ... pas comme à Bienne (...)

(26c)

- Enq2-304 Viele französische Wörter in deinem Wortschatz, die du im Alltag verwendest?
- IM09-305 Mhm (Ja)
- Enq2-306 Was denn?
- IM09-307 'c'est tranquille' . eben: 'salut' . 'ça va' . 'pareillement' . der slang ein bisschen . 'oublie' . 'donnez-vous!'

(27)

IM22-110 **ich habe eine Familiensprache, die ist français und ich habe eine Berufssprache, die ist deutsch und ich habe eine Polit- und Freundeskreissprache, die beides ist.** Da hängt es davon ab, wer zusammenkommt

Enq2-111 **könnten sie das ausführen, wie das im Polit- und Freundeskreis aussieht?**

IM22-112 ja, **das ist einfach . so wie hier manchmal . quelquefois... d'un coup on change**

(28) **Le plaisir de sauter**

IF14-573 pis quanTE on est avec les deux: mais main(te)nant ce qui est bien c'est que justement, ça je trouve super je:j'ai **je cherche beaucoup moins mes mots dans une ou l'autre langue**

Enq1-574 t'arrives plus facilement à-:

IF14-575 ouais ça va très vite tandis que avant quand je parlais que l'allemand j'étais là pis y avait que l(e) mot allemand qui m(e) v(e)nait quand j'voulais dire des trucs en français pis ça c'était dût (xxx) ... ça c'est super... **ça c'est vraiment bien, c'était pour ça que j'me réjouissais justement d(e) pouvoir sauter, parce que là tu SAUTES\ bon des fois ya un mot qui vient quand même dans l'autre langue pa(r)ce qu'y vient plus vite, quoi ... ça c'est un truc faut faire attention si on est avec des gens qui parlent les deux langues on développe une espèce de:de langage complètement bizarre...**

Enq1-576 mh mh

IF14-577 pa(r)ce que l'autre y comprend **pis c'est plus clair dans une langue que dans l'autre alors on l'dit comme ça... mais c'est l(e) problème de tous les gens qui parlent deux langues . quoi ... qui sont bilingues**

Toutes ces séquences vont toutes dans le sens d'une considération *di-linguistique* des réseaux sociaux, dont les informateurs mentionnent parfois la répartition fonctionnelle qui régit leurs comportements langagiers. Elles incarnent avant tout la présence des éléments bilingues, qui nous intéressent plus particulièrement ici. Les exemples (24 et 25) décrivent des situations où le réseau social est bilingue dans son intégralité, alors que pour l'informateur alémanique en (26a) le domaine d'application du bilinguisme est restreint à celui d'une séance réunissant les membres d'une association de jeunesse, alors qu'il y a confirmation en (26b) de l'existence d'un *Bieler Slang* bilingue caractéristique de la ville, dont une esquisse personnelle est donnée par l'informateur en (26c). En (27), la répartition fonctionnelle des registres est clairement déterminée, et il est intéressant de relever qu'après une demande de précision effectuée par l'enquêtrice au tour 111 à propos de la zone bilingue du réseau social de l'informateur, ce dernier émet une réponse à caractère méta-sémiotique, iconologique, en optant pour une forme de parler bi(e)lingue intra-phrastique allant en adéquation avec le contenu relaté; à noter que l'alternance de langues s'appuie ici sur le redoublement interlinguistique d'un élément (*manchmal - quelquefois*),

phénomène fréquemment recensé dans le corpus par plusieurs variantes possibles (cf. 4.2). La séquence (28) quant à elle, met en avant le plaisir occasionné à l'informatrice par la pratique des conversations bi(e)lingues, en insistant sur les avantages personnels que celles-ci procurent, mais sans perdre de vue toutefois que cette « espèce de langage complètement bizarre » peut être perçue comme un « problème » pour les non-initiés.

- Une pièce à conviction supplémentaire de l'existence d'une forme de parler composite émane de la part de ses opposants...: au même titre qu'il est possible de s'afficher anti-alémanique ou anti-romand - pour des raisons liées à des aspects parfois identitaires, parfois liées à l'aspect purement esthétique de la langue, ou justifiables parfois encore par les problèmes d'intercompréhension que véhicule le langage en question - on recense chez un informateur biennois une opposition manifeste au mode bi(e)lingue, limité à la pratique du modèle suisse de la communication plurilingue, appliqué ici par la radio locale Canal trois - Kanal Drü:

(29a)

IM13-476 « Bon alors ce qui m'énerve c'est le bilinguisme de certaines (...) **les reportages moi je les écoute pas justement parce que ça ça m'énerve quand il y a par exemple les questions qui se font en allemand pis les réponses en français, ce qui veut dire qu'y a que le bilingue qui comprend**, celui qui parle que l'allemand ne comprend que dalle et pis celui qui parle le français il comprend rien alors ça ça m'énerve hein. Donc j'entends quand c'est la radio, **donc nous on parle souvent comme ça**, quand on a des gens suisses allemands suisses français qui comprennent pas, alors on fait des petites traductions, **on fait des choses comme ça, mais à la radio je suis pas tout à fait d'accord avec ce système »**

(29b)

IM-13-480 « (...) parce que ça je trouve idiot, je trouve carrément idiot parce que soit alors à ce moment-là ils peuvent le faire soit en français soit en allemand puisque c'est de toute façon les mêmes personnes qui comprennent hein donc ça... Tandis que **là vous lésez et les gens qui comprennent pas le français et les gens qui comprennent pas l'allemand donc c'est de toute façon que pour ceux qui sont bilingues hein** parce que faut quand même comprendre les questions et les réponses hein il me semble »

Tout en reconnaissant pratiquer occasionnellement le mode bilingue à des fins didactiques ou facilitatrices, - "nous on parle souvent comme ça quand on a des gens suisses allemands suisses français qui comprennent pas" -, cet informateur reste fermement hostile au « mélange » des langues interphrastique que constituent les paires adjacentes de type 'question-réponse' - *modèle suisse* évoqué en (6a). On peut dès lors imaginer une même répulsion pour des phénomènes de contact réalisés à des niveaux bien plus micro encore, tels ceux que d'autres informateurs produisent librement durant les entretiens.

Comme nous avons pu le remarquer, le *miteinander* biennois, mais également la coexistence de zones de *miteinander* et de zones de *nebeneinander*, elles-mêmes appelées à se recouper de part et d'autres, impliquent au niveau individuel une pluralité de répertoires linguistiques possibles, qui nous incitent entre autres à envisager des alternances codiques entre un mode monolingue et un mode bilingue, c'est-à-dire entre du français ou du dialecte et du parler bi(e)lingue (cf. 5.2).

3.2.2 Le bi(e)linguisme institutionnalisé

• Institutionnalisé depuis 1952 dans les statuts de la municipalité biennoise, le bilinguisme possède plusieurs organismes faisant de cette pluralité linguistique un objet de réflexion et de travail quotidien. Ainsi, en 1996, la fondation du Forum du bilinguisme - Forum für die Zweisprachigkeit³⁰ a été créée pour assurer la promotion du bilinguisme selon deux grands axes directeurs³¹:

- L'**observation scientifique**, chargée d'analyser régulièrement la situation, notamment au travers du baromètre du bilinguisme (Fuchs & Werlen 1998), qui se charge de mesurer les tendances principales relatives à l'évolution et à la cohabitation des différents groupes linguistiques.
- Le lancement et le soutien de **projets visant à développer le bilinguisme**: c'est ainsi que la fondation a mis en place les *mardis du bilinguisme*, a financé en partie le projet *bil.bienne*, et contribué à la création de l'association "Bilinguisme +", laquelle décerne le « prix du bilinguisme » récompensant un projet exemplaire dans ce domaine, ainsi que le "label du bilinguisme", qui est devenu au cours des ans un facteur important pour l'attractivité de la place économique biennoise. Sa création a permis aux entreprises et prestataires de service d'afficher leur volonté de participer activement à la promotion du bilinguisme, en répondant à un certain nombre de facteurs concernant l'utilisation des deux langues officielles de la ville. Ainsi, plusieurs commerces, institutions ou entreprises se sont vu décerner au cours des dernières années le "label du bilinguisme", comme par exemple le magasin Loeb³², le Crédit Suisse, les administrations communales d'Évilard-Leubringen et de Magglingen/Macolin, le Gymnase de la rue des Alpes, ainsi que l'opticien Spörri Optik³³ AG (!), pour ne citer qu'eux à titre d'exemples.

Un exemple d'institution bilingue rassemblant la population biennoise indépendamment du facteur langue est celui de l'*Université populaire*

³⁰ Directrice (déléguée) actuelle du Forum: Eva Roos, à qui j'adresse ici mes zwöisprochigi salutations, en la remerciant pour ses encouragements!

³¹ cf. données économiques sur la région Bienne-Seeland-Jura Bernois, www.topswiss.ch/download/dok1.pdf

³² Chaîne de magasins alémanique, Loeb a fait un effort d'ouverture considérable envers le public romand en traduisant systématiquement tous les affichages dans les deux langues; le message de bienvenue à l'entrée de la succursale biennoise est d'ailleurs adressé en bi(e)lingue: « Bienne-venue in Loeb Biel! »

³³ Également affiché dans cette version monolingue sur la vitrine du magasin...

Bienne et environs - Volkshochschule Biel und Umgebung, qui, à côté de ses enseignements en allemand et en français, propose des cours bilingues de disciplines non linguistiques. Ainsi, la seule lecture de certains intitulés de cours, va dans le sens d'une ouverture vers l'usage des deux langues (et même de l'anglais) dans une multiplicité de domaines: *Histoire du bilinguisme à Bienne (bilingue)*, *Créer sa propre page internet de A à Z (bilingue)*, *Pains complets (bilingue)*, *Musicothérapie - une voie ludique vers soi-même (bilingue)*, *Shiatsu pour professionnel-le-s de bureau (bilingue)*, *Anti-pasti, pizza et pâtes maison (bilingue)*, *Claquettes (bilingue)*, *Sculpture ancienne (bilingue)*, *Théâtre d'improvisation (bilingue)*, *Danse africaine parents et enfants (bilingue)*, *Body Forming (bilingue)*, *Hip Hop-Streetdance (bilingue)*, *Festin de Pâques (bilingue)*, *X-mas dinner (bilingue)*, *le plexi... c'est facile (bilingue)*³⁴,... cette liste insolite n'étant de loin pas exhaustive, la présence conjointe du dialecte et du français permet même de se pencher sur la dimension acquisitionnelle des langues, comme dans le cours suivant co-dirigé par Eva Roos: *Quelles stratégies développer pour apprendre les langues ? (bilingue)*.

À quand un « cours de quechua (bilingue) »...?

Que l'usage effectif des langues se fasse en simultané ou en alternance, le fait de réunir les deux communautés linguistiques souches indique un mouvement de convergence qui renforce une conception de communauté bi(e)lingue propice aux « mélanges » à plus d'un niveau...

Un autre cours que propose l'Université populaire indique par ailleurs que la communauté des Bi(e)lingues n'est pas saturée, et cherche à recruter de nouveaux membres. Groupé sous la rubrique "Cuisine et alimentation", il s'agit-là du seul cours envisageant l'acquisition du bi(e)linguisme:

« Schütteln Sie den Röstigraben zu

In drei Tagen den Röstigraben füllen ? Versuchen Sie dies mit unserem speziellen Kochkurs. Er **wird auf berndeutsch gehalten, richtet sich an alle, die ihre Berndeutschkenntnisse verbessern möchten**. In unzugezwungener Atmosphäre kochen Sie drei italienische Menüs.

Une invitation à cuisiner, à partager et à aller à la rencontre de la culture de mon voisin... ou **comment pratiquer le bilinguisme de manière conviviale et ludique...** »

Il est intéressant de relever que les descriptifs allemand et français de ce cours présentent eux-mêmes une complémentarité bilingue, puisqu'il ne s'agit pas d'une traduction interlinguistique mot à mot, mais que chaque langue, ainsi que la lecture combinée des deux versions, paraît véhiculer un message socio-identitaire différent: alors que la version allemande vise à combler culinairement et métaphoriquement le *röstigraben* en proposant des recettes (italiennes!) destinées à parfaire ses connaissances de dialecte biennois, le lecteur francophone est quant à lui simplement invité à cuisiner

³⁴ Tiré des programmes des cours 2004/1et2: *Hermann Hesse war Mechaniker / était mécanicien* et *Niki de Saint Phalle war Klosterschülerin / était élève d'un couvent*, *Weiterbilden - Weiterkommen / Se former, aller de l'avant*, Université populaire Bienne et environs - Volkshochschule Biel und Umgebung

en « pratiquant le bilinguisme », et considérera peut-être cette invitation comme l'occasion-prétexte d'un enseignement non linguistique destiné à s'acculturer au groupe majoritaire des Alémaniques par la voie de compromis que permet le parler bi(e)lingue. Enfin, le Bi(e)lingue lisant les deux descriptifs concevra peut-être l'aspect culinaire en avant-plan, et s'inscrira pour savourer un repas « zwüsche couteau ond fourchette » avec d'autres bi(e)lingues ou aspirants bi(e)lingues...

• D'autres institutions, médias, organisations, manifestations, ou lieux de sortie, exercent un effet fédérateur sur la population biennoise et favorisent le chevauchement du *miteinander* et du *nebeneinander*, c'est-à-dire la neutralisation de la distinction 'Romand-Alémanique'. Contentons-nous de mentionner ici la "Bibliothèque de la Ville - Stadtbibliothek", le "Café Bilingue", le journal "Biel-Bienne", "TéléBilingue", la "Bieler Braderie", ou encore le "Hockey Club Biel-Bienne" qui procure aux biennois un vif intérêt pour ce sport, ce dont profite la radio locale "Canal Trois - Kanal Drü", qui n'hésite pas à commenter les matches en version bi(e)lingue, comme le relève en outre une informatrice:

(30)

IF12-489 ils ont des émissions je crois le soir peut-être **les matches de hockey c'est toujours en français pis en allemand**

Pour ce qui est des lieux de sortie, peu d'entre eux paraissent s'afficher clairement romands, ou alémaniques, et on semble assister là encore à l'inutilité de se borner à réfléchir selon l'opposition usuelle: il y a plutôt lieu de neutraliser la frontière. Ainsi, les établissements paraissent orientés linguistiquement davantage en fonction du quartier dans lequel ils se trouvent que selon leur type de visiteurs, outre l'exemple anecdotique - mais pertinent ici - qui décrit « La Chartreuse » comme un endroit plutôt alémanique, alors que le « Seeland » serait à dominance romande... Les informateurs précisent également que certaines 'boîtes' sont effectivement fréquentées par des populations différenciées, mais à une échelle internationale, 'supra-röstigrabienne': plutôt "italo" pour le « No Joke », plutôt "latino et africain" pour l'« Empire », plutôt "balkanique" pour le « Take Five », etc.³⁵...

³⁵ Informations provenant en majeure partie de l'informateur 06.

4. Le parler bi(e)lingue

Alors qu'un certain nombre de séquences déjà présentées, sélectionnées initialement pour le contenu qu'elles véhiculent, ont déjà permis d'exposer partiellement des manifestations du parler bi(e)lingue, ce chapitre porte spécifiquement sur les aspects formels de ce moyen de communication, et vise à en faire une description sommaire basée sur les types les plus fréquemment rencontrés dans le corpus *bil.bienne*, catégorisés selon les niveaux de langue communément analysés, et focalisant par ailleurs sur quelques manifestations du bilinguisme apparemment moins souvent mises en évidence.

4.1 *Du phonème au culturème*

Comme nous allons le voir au cours de la présentation du parler bi(e)lingue qui fait l'objet de ce chapitre, une répartition des différentes manifestations du contact formel, dans une approche holistique, ne se laisse pas aisément appréhender selon des catégories pré-établies; celles-ci permettent néanmoins une mise en avant de certains phénomènes, appelés par la suite à être considérés en vertu de leur cohésion interne, telle "tranche" de parler bi(e)lingue, réalisée dans la syntaxe pouvant elle-même contenir une composante lexicale structurante, tel autre élément lexical ayant des répercussions sur l'environnement syntaxique proche...

4.1.1 Phonologie

Le parler bi(e)lingue étant le fruit de plusieurs ordres d'influence des systèmes en contact, ceux d'entre eux répertoriés dans le corpus qui affectent les plus petites unités des langues relèvent pour la plupart de parasitages involontaires ou court-circuitages ponctuels non récurrents. Néanmoins, nous avons pu observer l'exemple remarquable de l'informateur 01 (cf. ex 2), parfait bi(e)lingue, qui produit une vibrante /r/ apico-vélaire roulée dans « Canal Trois », alors qu'il connaît les dénominations usuelles de cette radio locale dans les deux langues. Malheureusement, on peut considérer cet exemple comme un hapax, puisque les autres types d'interférences localisées au niveau phonétique sont toutes assignables à des phénomènes de dominance d'une langue sur l'autre, comme les traces prosodiques ponctuelles ("relâchement") ou permanentes ("accent") affectant en premier lieu des phonèmes à grande variabilité intra- et inter-linguistique (aperture vocalique, nasalisation, fricatives (post-)alvéolaires, traits de sonorité, ou encore qualité du /R/). Cette variabilité semble porter souvent sur des toponymes et leurs dérivés - l'homonymie interlinguistique approximative affectant le plus souvent de tels items paraissant en être le déclencheur, et peut parfois être attribuable à des phénomènes de surgénéralisation:

(31)

- Enq1-75 mais est-ce que vous ressentez la même chose quand vous voyagez en Suisse dans une ville romande ou alémanique, mais pas entre deux... : si vous allez à Zurich, est-ce qu'il vous manque quelque chose ?
- IF21-76 non, parce que je vais pour quelques jours ou pour un jour, donc ça me dérange pas, mais **j'ai fait une formation en Ar<g>ovie et puis je me suis sentie étrangère en Ar<J>ovie**³⁶

Ajoutons encore que les transcriptions ne permettent pas non plus de s'adonner à une étude transversale des phénomènes suprasegmentaux qui peuvent également traduire l'influence mutuelle des systèmes linguistiques; cet aspect n'est par conséquent pas pris en compte dans le cadre présent. Pour montrer que le niveau phonétique du parler bi(e)lingue est cependant susceptible de se manifester à des niveaux plus subtils, l'informateur 09, apprenti alémanique originaire de Studen (BE) dans les environs de Bienne, moins fluide en français que dans un parler bi(e)lingue se rapprochant du *pôle dissociatif*, se voit taxé - sans doute par son entourage professionnel romand - de « petit 'Fisch' », pour des raisons vraisemblablement liées à une confusion fréquente des traits de sonorité (occlusives et fricatives) en français chez cette personne:

(32)

- IM09-358 (...) le Business . die Zeit der Verhandlungen kostet ja auch etwas . le temps . c'est aussi l'argent .. je ne peux pas aller discuter un matin 'blabla' l'autre a quelque chose autre pour travailler . c'est meilleur pour faire business . que **moi ... j'suis un 'petit Fisch' . oh « Fisch » . das ist das Wort . welches drei Bedeutungen hat**
- Enq2-359 Welche drei?
- IM09-360 **Gift . Getränk . Fisch . eh ... poisson . boisson . poison.**

4.1.2 Lexique

Les aspects touchant au lexique faisant l'objet de ce sous-chapitre portent avant tout sur des substantifs ou des syntagmes nominaux lexicalisés, matérialisés par des emprunts. Le niveau sémantique est traité ici conjointement avec le lexique, du moment que toutes les séquences impliquent un signifié linguistique propre, mis à part l'exemple (33) présenté en ouverture, qui focalise davantage sur la périphérie du domaine lexical, invoquant en l'occurrence l'alternance d'un déterminant nominal suivi de son bref développement, constituant un fragment bi(e)lingue ayant des

³⁶ On trouve par ailleurs des phénomènes similaires autour de "Yougoslavie" [Jugoslavij] / [jugoslavij], "Macédoine / Macédonie", etc...

répercussions à des niveaux linguistiques supérieurs, à la fois expressifs, stylistiques, méta-sémiotiques, voire pragmatiques³⁷.

La difficulté inhérente à l'étude du lexique bi(e)lingue est due au fait que l'allemand parlé et écrit en Suisse, le *Schweizerhochdeutsch*, est lui-même un allemand régional qui diffère de la référence standardisée valable pour l'Allemagne, dans la mesure où, précisément, il intègre de nombreux lexèmes français.

Il s'avère dès lors difficile de distinguer certains aspects du lexique bi(e)lingue d'autres termes initialement empruntés au français et d'usage courant dans le *Schweizerhochdeutsch*³⁸. En outre, parmi les comportements lexicaux imputables au parler bi(e)lingue, il demeure également périlleux de chercher à établir sur la base du corpus une distinction entre des emprunts largement diffusés dans l'espace public biennois, et ceux à caractère purement idiosyncrasiques, ceci faute de données quantitatives de type lexicographique ayant trait à la fréquence d'utilisation de ces lexèmes.

Voici néanmoins une palette d'éléments lexicaux bi(e)lingues inventoriés dans le corpus *bil.bienne*:

(33)

Enq1-430 tu trouves c'est quoi qui est le plus beau comme dialecte/

Enq2-431 was gefällt dir besser/

Im09-432 was mir besser gefällt/. **le Seeländer**\

Enq2-433 warum denn/

Im09-434 sympathischer . offener .. und das Französische findet sich auch darin

Enq2-435 **ja**/

Im09-436 **oui**\ Ostschweizerdialekt mochte ich nicht sehr. In der Schule war ich ja nicht. Erste Klasse wiederholt. Und die Schulkollegen. Ach. Ich war auch derjenige, der am weitesten entfernt gewohnt hat. Kam jeweils mit dem Velo in die Schule. Für die dort war das damals, 1990, etwas sehr ungewöhnliches.

Cet informateur n'est autre que le 'petit Fisch' que nous venons à peine de quitter... Peu fluide en français, souvent retenu au cours de l'entretien par des obstacles communicationnels liés à la compréhension des questions ou à ses propres difficultés de production, il fait pourtant montre de bonne volonté à l'égard du français, langue qu'il apprécie (cf. tour 434) et à

³⁷ Nous admettons dans le cadre de cette étude une extension du niveau pragmatique, par ailleurs difficilement délimitable, et (trop) souvent associé à la seule étude des *actes du langage* et des *performatifs* par J. L. Austin, à tous les faits mettant à contribution les motivations psychologiques du locuteur, procédés stylistiques conscientisés et automatisés à des degrés divers, phénomènes iconologiques, réaction des interlocuteurs, conditions de vérité et autres procédés relevant des modalités d'assertion, de l'énonciation, du discours, et de l'analyse conversationnelle en général.

³⁸ Ainsi, « Trottoir », « Cheminée », et « Lavabo » sont les lexèmes du *Schweizerhochdeutsch* courant correspondant à ceux de « Gehsteig », « Kamin », und « Waschbecken » dans l'usage du *Hochdeutsch* standard en vigueur en Allemagne. A noter encore que la plupart de ces items lexicaux sont en premier lieu des emprunts affectant les divers dialectes alémaniques suisses.

laquelle il ne se trouve confronté réellement que depuis peu, ayant commencé un apprentissage de menuisier à Bienne, dans un environnement où le français est, sinon dominant, fortement représenté. Il est intéressant dans ce cas de relever la présence de l'article français en 432, accompagnant un dérivé adjectival substantivé en dialecte qui ne renvoie pas pour autant à une réalité propre à la francophonie. Comme on le voit, la présence du français en 430, dans une question aussitôt reformulée en allemand (du dialecte en réalité), paraît contribuer à la production de cet item en français, lequel active à son tour un contenu incluant cette langue dans la description que IM09 donne de son dialecte alémanique favori (434), avant de produire une nouvelle alternance en français (436) formant le second élément d'une paire adjacente bilingue, et allant dans le sens d'une emphatisation du contenu informationnel véhiculé; le parler bi(e)lingue renforce donc ici l'argumentation autour du dialecte seelandais, « plus sympathique » et « plus ouvert » également parce qu'il contient des éléments tirés du français. On pourrait donc y voir une transcendance du niveau lexical à un niveau méta-sémiotique plus subtil qui légitimise l'usage du parler bi(e)lingue par le fait qu'il se trouve en adéquation avec l'objet du discours structurant l'interaction.

Les trois séquences suivantes, mettant en scène un étudiant bi(e)lingue, impliquent de véritables lexèmes à contenu sémantique spécifique, alternés de manière fluide et ne faisant pas l'objet de véritables thématisations dues au changement de langue. En vertu d'une accessibilité cognitive immédiate de ces items lexicaux, il incarnent un parler bi(e)lingue situé très proche de son *pôle intégratif*.

(34)

IM24-50 mit mir: **mit mir muet** es isch loschtig: sit däm dass i jetzt d=schueu aagfange ha hie z=bärn und i viu dütsch rede ... redi **mit dr mère** tütsch wöu si chont vo: vo lieschtu vo basel im baselgebiech . aso si cha veu besser dütsch as franz aber ehm äbe mit ihre schosch mit ihre rede jetzt hauptsächlech dütsch und **mit mim père** eifach ehm scho meh franz glaub aber es isch scho öppe cinquante-cinquante quoi **avec mon père** . mon père il est parfaitement bilingue . donc je parle comme ça vient un peu sur les thèmes.

(35)

IM24-260 des fois il a **des Usdrück comme ça** qu'il sort et puis on rigole, mais sinon c'est français.

(36)

IM24-143 j'ai toujours eu l'impression qu'**ils ont un peu Mitleid comme ça**, ils étaient toujours très gentils quand j'avais fini le l'exposé en allemand, ils me disaient, ouais, c'était très bien et tout.

Alors que la séquence (34) montre que le parler bi(e)lingue n'exclut aucunement la variation, mais est au contraire tout à fait susceptible de

l'exploiter (cf. *muet* et *mère* en dialecte, *père* en français et en dialecte), on remarquera également combien il est difficile, dans une approche holistique du bilinguisme, de discrétiser le langage selon des niveaux pré-établis, puisque ce même passage comporte également une alternance syntaxique qui ne saurait être écartée d'une analyse détaillée dont le but serait de décrire les relations entre l'attribution référentielle des personnes invoquées dans le discours de l'informateur, le contenu véhiculé dans l'interaction, et le code utilisé à tel ou tel autre moment. Les emprunts allemands en (35) et (36) permettent également une attribution correcte des locuteurs / acteurs d'origine référés, renforcée au moyen de cet effet stylistique. A noter que les éléments à caractère métalinguistique « *comme ça* », suivant immédiatement les lexèmes alternés, peuvent tout de même être interprétés comme une signalisation minimale du changement de langue, constituant un petit pas en direction du *pôle dissociatif* du parler bi(e)lingue.

Dans l'exemple (37a et b), l'informatrice utilise à deux reprises le mot *effort* dans un emballage discursif en dialecte alémanique, ce qui laisse à croire qu'il s'agit là d'une entrée lexicale faisant partie intégrante de son répertoire bilingue, utilisé ici de manière intentionnelle, à valeur d'*accroissement du potentiel référentiel* (cf. ici même p. 33):

(37a)

IF31-124 auso i ha müesse wüerkchlech **en effort** mache damit ig echli schwiizertütsch chönnt redä und denn ha=n=i gseit, irgendeinisch ha=n=i gewagt, schwiizertütsch z'redä und i ha nachhär=e gseit i muess üebe, so vo däm här rede=n=i gärn schwiizertütsch, lieber aus mim kcholleg französisch so

(37b)

IF31-277 (...) mi müesse tütsch cha: chönne... perkekt. Und perkekt heisst schrifttütsch scribe und schwiizertütsch rede... und di hei eifach mut nid oder zyt nid oder i weiss nid was ... nid... um irgendöpperem romand z'aasteue und **d'effort** mache dass dä sech wohl fühl und...

(37c)

Enq also si händ eigentlich am aafang dr eh: **gröschti effort** müesse laische/

M³⁹. das haisst mr sind (xxx) er hät zerscht emol gschaft wu dr Patron ... dütsch-: dütschschwyzer gsi ischt de händs zwai johr no dütsch gretd mitenand <*rires*> und denn nachhär no dino

Enq. de nachäne (...) (corpus Alber & [Oesch-]Serra 1987)

S'il fallait là encore entrevoir une dimension iconologique appuyant cet élargissement de la zone endolingue-bi(e)lingue, et si nous pouvions attester que l'usage du lexème *effort* ne constitue pas en mode bilingue une occurrence à caractère idiosyncrasique - l'exemple (37c) issu d'un

³⁹ M = mère d'une famille de deux enfants

autre corpus, semble confirmer qu'il s'agit là d'un item bénéficiant d'une diffusion plus étendue -, cet emprunt lexical constituerait de manière justifiée une marque reflétant le parcours d'appropriation du dialecte alémanique par des Biennois(e)s romand(e)s ... À noter aussi que dans les deux premiers cas, le substantif français alterné est accompagné d'un déterminant en dialecte, comme dans le cas suivant d'ailleurs (38), qui se passe d'autres commentaires:

(38) Le genre du genre

IF11-162 Ja, ob dies nun Italienisch sei, Französisch oder Deutsch oder Spanisch:
Es bringt einen **Genre**.

Les exemples suivants incarnent à nouveau l'élargissement du potentiel référentiel, aussi bien quantitatif que qualitatif, que procure le recours au mode bilingue, en remplissant parfois également une *fonction déictique* particulière:

(39)

IF11-180 was einfach im Grossen . was sowieso in der Schweiz ein bisschen die Tendenz ist ... dass bei den Romands **malaise** ist weil die Deutschschweizer die Überhand nehmen . politisch und wirtschaftlich ... und das kreierte dann zusätzlich so ein mal **sentiment entre les deux**.

(40)

IF11-518 Mais quand même ... une plus grande (?part) des: des Romands qui partent . parce qu'il y a moins de travail . **il y a moins de ... Lehrstellen** concrètement.

(41)

IF11-267 (...) die Offenheit für die verschiedenen Sprachen . nicht nur für die verschiedenen Sprachen . **auch origines . des différentes origines . ça va loin quoi . pas que Romand ou Suisse-allemand**

Les exemples (42) à (45) se dirigent de manière graduelle vers le *pôle dissociatif* du parler bi(e)lingue, par des traces de réflexion métalinguistique. Du moment que celles-ci ne vont jamais jusqu'à bloquer le flux conversationnel, elles continuent d'incarner, sur le continuum *dissociatif - intégratif*, des formes situées plus proches du second de ces pôles:

(42)

IF11-393 Quand j'étais maîtresse, c'était pas à ce point. Mais il y avait aussi des, nous, on a dû commencer à demander à la ville qu'on ose engager des jardinières d'enfants en plus, pour soutenir les - les autres enfants qui parlent pas langue (?) - langue, alors, on a réussi ça, qu'il y a **Stützkindergärtnerin nannte man dies**, fing man an, einzuführen. auch in den Schulen. Stützlehrer, die nachher die Kinder privat so eine Stunde herausnehmen und mit ihnen intensiv arbeiten.

(43)

IF35-501 Als wir nach Biel gezogen sind und ehm, musste mein Mann auf die Gemeinde **um die: les papiers d'établissement: pour faire les papier d'établissement** und nacher haben sie eben gefragt wegen der Muttersprache oder

(44)

IF26-77 Euh . i hoffe dass es wird... **i ha: i ha po: comment on dit 'postuler' . für a schtellig dört überabe** im momänt bi=n=i aus hiuf wöu si si im schtress

(45)

IF11-487 Politiquement, ils ont (?sont), tu sens déjà quand on (??) r(e)garde les votations. Alors, ils ont cette couleur aussi à la télé, et puis dans le journal. Pas tou(tes?) les journals mais au Temps, de toute façon aussi, et puis, il y a, euhm, à la télé aussi, un peu. Parce que **toutes les, wie sagt man, Reporters**, die (nä?) die, die können sich ja nicht auslöschen. Ist viel einfach, **manchmal, ouais**.

Le balisage métalinguistique rétroactif de l'exemple (42), *nannte man dies*, rappelant les séquences (35) et (36), s'en distingue du fait qu'il est produit dans la langue alternée, laquelle se stabilise par la suite. En (43), le lexème français, alterné en raison de sa disponibilité immédiate, déclenche une reformulation syntaxique complète dans cette langue, avant que l'informatrice ne reprenne son récit en dialecte. Quant aux séquences (44) et (45), les sollicitations lexicales qu'elles matérialisent formellement (*comment on dit, wie sagt man*), ne rompent pas la fluidité du flux discursif, et fonctionnent simultanément comme le remplissage même de ce qui pourrait être interprété comme des lacunes ponctuelles dans l'un des codes. L'exemple (45) placé ici en dernier, est le seul qui pourrait être situé davantage du côté du *pôle dissociatif*, du moment que l'insécurité linguistique de l'informatrice en français se ressent à plusieurs reprises dans la séquence, comme dans le reste de l'entretien, et que la sollicitation lexicale aboutit ici à un changement de langue pouvant être interprété comme un renoncement, ce qui n'est pas le cas en (42).

Un autre aspect concernant le lexique mérite une brève parenthèse: il s'agit des emprunts lexicaux à l'anglais, dont l'invasion massive est diachroniquement antérieure en allemand par rapport aux langues romanes. Voici un exemple de traitement différencié du terme « *cover* » en allemand, en français et en romanche⁴⁰.

(46a)

IF40-92 So also jetzt ist auch das Englisch mitbezogen, in dem Ganzen. Und Englisch ist für mich auch eine Sprache, die ich im Lauf der letzten fünf Jahre mehr empfangen habe, **dadurch, dass ich Musik mache, sehr viele Covers gesungen habe**, und mich auch dafür interessiert habe, was singe ich eigentlich?, was bedeutet das?, (...)

⁴⁰ (46c1) est en romanche unifié (*rumantsch grischun*), (46c2) en *puter* (ou *ladin* de Haute Engadine); cf. note 45 pour une description sommaire de la mosaïque linguistique des Grisons rhéto-romans.

(46b)

Enq2-83 Wie heisst die Gruppe?

IM23-84 Yellow Snow. Yellow Snow.

Enq1-85 La langue des chansons?

IM23-86 C'est tout – **mais c'est du cover, hein, c'est un coverband, on reprend des trucs, en les adaptant**, et la grande majorité, c'est en anglais. Par contre, on a des chansons qu'on chante en français, de Henri Salvador, de chanteurs français. Il n'y a rien en suisse-allemand. Ni en allemand.

(46c1)

« Reprisas » è dal reminent il bun term rumantsch per « covers », empristà dal franzos.

(Punts-114: 15)

(46c2)

« aint il *DUDEN* es il pled « cover » defino in circa seguaintamaing: "ün cover es ün titel da musica pü vegl chi vegn chanto d'ün oter interpret" » (Punts-113: 6)⁴¹

Même s'il ne peut s'agir là que d'une constatation contingente, il y a lieu de remarquer sur la base de ces exemples que seul le « cover » du discours en allemand n'est rendu accessible ni par reformulation, comme en français, ni par traduction ou par définition comme dans les deux extraits tirés des *Punts*, le magazine de la jeunesse romanche. Les exemples (46a) et (46c2) vont tout à fait dans le sens d'une appartenance de ce mot au lexique standardisé de l'allemand, argument qui appuie du reste l'idée d'un emprunt anglais indirect, par l'intermédiaire du dialecte alémanique⁴². L'absence de « métalinguistisation » de ce lexème et sa présence attestée dans le Duden, en font un élément alémanique à part entière, et contrastent fortement avec le cas d'hétéro-reformulation auto-déclenchée de l'exemple (46b) au tour 86 et les séquences didactiques exemplifiées sous (46c), lesquels témoignent du caractère exogène de ce lexème en français et en romanche.

Concluons par une séquence *dissociative* du parler bi(e)lingue, produite par le 'petit Fisch', qui nous fournit ici une forme hybride insolite:

(47)

Enq1-696 mais justement c'est intéressant . mais ils ne sont pas à Bienne/. c'est ça/

IM09-696 **der jüngste\.. le jeunest\ . wie sagt man/**

⁴¹ Traduction des exemples: (46c1): « *Reprisas* est du reste le bon terme romanche pour *covers*, emprunté du français », (46c2): « Dans le *Duden*, le mot *cover* est défini à peu près comme suit: "un *cover* est un titre de musique plus ancien [qui est] chanté par un autre interprète". »

⁴² Après l'emprunt *dans* l'emprunt exemplifié sous (2), dont nous verrons sous peu des variantes à des niveaux plus étendus de substance alternée, il y a ici emprunt *par* emprunt, qui représente une diffusion indirecte d'un lexème anglais dans deux langues romanes helvétiques.

Le superlatif en français est ici construit au moyen de la morphologie suffixale intégrée propre aux langues germaniques; il est aussitôt suivi d'une sollicitation d'aide de la part de l'informateur, témoignant de son éveil métalinguistique aussi bien que de son insécurité, appel qui débouchera ensuite sur l'ouverture d'une séquence didactique.

4.1.3 Syntaxe

Les phénomènes syntaxiques répertoriés dans le parler bi(e)lingue *intégratif* se matérialisent sous des formes diverses, que l'on peut classer selon leur niveau de complexité. Les cas les plus « simples » consistent en des alternances intra-phrastiques entre propositions apposées, reliées par des connecteurs ou des conjonctions de coordination:

(48)

IF26-236 ben quelque part je comprends alors je les comprends tous, je comprends le haut-valaisan tout.

Enq1-237 ah vous comprenez ?

IF26-238 ah oui je comprends sans problème.

Enq2-239 wieso ?

IF30-240 ich weiss es nicht. nein ich verstehe, nein, ich verstehe sie gut. es schockiert immer alle, **ich verstehe sie super gut, mais alors je suis incapable de le parler**, je suis incapable de dire de situer les gens, quoi, ça c'est impossible mais c'est vrai que l'oreille est ouverte à pleins de trucs, je comprends aussi pas mal le néerlandais, ça ressemble hein

(49)

Enq2-384 haben Sie das schon mal einem Romand gesagt ?

IF21-385 **säute . säute <pires> donc je pense qu'on devrait pas avoir des complexes parce qu'on est en minorité donc...**

(50)

Enq1-380 vous ne fréquentez pas beaucoup les bistrots?

IM01-381 ben écoutez moi j'vais au bistrot quand . **à la fin des séances ond die hei mer äbe: di si ned nach sprache usgwäut** sondern ehm . nach ort wo mer sech cha eh: wo mer cha eh . setzige mache

(51)

Enq1-208 le dialecte\ ça vous arrive souvent de l'écrire/

IM28-209 non . rarement . OUI . ça arrive parce que on fait souvent des spots télé ou des émissions de radio où on écrit en dialecte ... je suis assez conscient comment écrire et j'enseigne aussi nos journalistes quand ils font par exemple les commentaires pour les émissions de télévision ... **je donne des cours à Télé Bilingue ici en-bas oder . ich bilde die (xxx) aus . die müssen ja den kommentar auf berndeutsch schreiben . sonst kommts nicht gut raus\...** ich kann schon relativ bewusst berndeutsch schreiben . ich kenne auch- (...)

Dans l'exemple (48), l'informatrice semble tirer parti de l'alternance inter-propositionnelle en 240 pour réactiver économiquement les antécédents mentionnés en 236, au moyen d'un pronom de chaque langue, *sie* reprenant *les* [les dialectes alémaniques], et *le* se référant à *le haut valaisan*. L'exemple (49) est intéressant du fait que l'informatrice 21, bi(e)lingue mais originellement alémanique, revendique à bien des égards sa part de Romandité comme trait constitutif de son identité bilingue et biculturelle. Cela se manifeste formellement ici lorsque la question en dialecte de l'enquêtrice exclut de manière 'incidentielle' l'informatrice en tant que membre de la communauté romande. La réponse bi(e)lingue de l'informatrice lui permet de rétablir une appartenance possible à la minorité romande par le passage au français, et plus particulièrement par l'usage de pronoms (*on*) vraisemblablement inclusifs⁴³. Dans l'exemple (50) enfin, le parler bi(e)lingue présente un aspect iconologique accentuant le fait que les 'bistrotts' ne sont pas choisis en fonction d'une éventuelle langue prédominante, mais selon les possibilités d'y organiser des séances, ce qui favorise le recours à des formes mixtes. L'exemple (51) illustre également une forme de parler bi(e)lingue allant en adéquation avec l'objet du discours en train de se faire, à savoir avec la chaîne de télévision locale, dont l'informateur explique l'usage du dialecte écrit pour les textes des 'moniteurs-prompteurs' qui défilent sous les yeux des présentateurs.

Notons encore que les quatre cas qui viennent d'être présentés matérialisent tous des réponses correspondant au *modèle biennois* de la communication, suivies d'une alternance codique unique à un point de jonction syntaxique séparant deux propositions. De par le fait que les réponses de ces informateurs bi(e)lingues se terminent systématiquement dans l'autre langue que celle posée par le précédent enquêteur, l'impression donnée dans de tels cas est bien celle d'une implication participante active de la part des sujets interrogés, qui semblent eux-mêmes favoriser les changements de langue en conditionnant la sélection des enquêteurs...

Etant donné qu'il n'y a pas de contraintes syntaxiques fortes dans les cas qui viennent d'être présentés, on pourrait également envisager de les considérer comme des alternances inter-phrastiques correspondant à des modulations argumentatives et énonciatives. Cela dit, la fluidité des enchaînements est retenue ici comme critère allant dans le sens d'alternances intra-phrastiques.

Un degré de complication supérieur est cependant atteint lorsque l'alternance s'effectue entre une proposition principale et une subordonnée ou une relative, ceci en raison de la saillance du contraste typologique qui

⁴³ Selon Laurent Gajo, la rupture exposée dans cet exemple (49) n'est pas d'ordre syntaxique ou phrastique, mais se situe au niveau de l'énonciation. Il eût donc été possible d'ajouter une composante énonciative à la description du parler bi(e)lingue.

touche le français au contact de l'allemand, pour ce qui est de la formation de ce sous-système linguistique:

(52)

IF26-386 Ne-nei . das isch ... ja wenn me: wenn me ghört wie d'lüüt französisch redt . wie d'äutere a ehre chinde französisch rede . de chömme scho aafoh guet rede und nachhär säge « ouh j'ai peur que l'allemand il ait une influence » hein . **je trouve das wär vuellech la première priorité . hein . ja parce qu'alors ... pff ...**

(53)

Enq2-268 Ziehen sie es auch in Betracht, ihre Kinder in eine zweisprachige Schule zu schicken?

IF11-269 **Nein, weil les deux langues**, ça doit être, pour l'instant ça existe pas encore vraiment une école, je veux dire l'école, la maison, oui. Il y a les deux langues. Mais les classes, il y a que des leçons bilingues, mais pas des classes officiellement bilingues, et puis ça serait une école privée, puis ça, j'aimerais pas: donner les enfants dans une école privée.

Dans de tels cas, le point de l'alternance peut aussi bien se trouver à la jonction des propositions (52) qu'à l'intérieur de la subordonnée (53). L'exemple (52) se poursuit par de nouvelles alternances (syntagme nominal, interjection affirmative et nouvelle subordonnée avortée) qui matérialisent une forme de syntaxe bi(e)lingue plus dense. Il s'agit là d'un type de micro-alternances successives considérées dans le cadre de cette étude comme *fusionnantes*, car génératrices de passages bilingues stabilisés, sur un spectre quantitatif du discours pouvant être plus large, et qui eux-mêmes alternent avec des passages monolingues de chacune des langues (cf. 5.2).

Des combinaisons syntaxiques à des niveaux encore plus complexes d'intrication des systèmes se trouvent également dans le corpus, comme dans les cas où une conjonction de subordination en allemand parvient à régir l'ordre des constituants jusqu'à en faire une entité phrastique complète s'achevant par la dernière position du verbe, en vertu des règles de syntaxe de cette langue, et cela malgré l'insertion d'un syntagme propositionnel nominal alterné en français:

(54)

IM01-245 Aso **wenn=i=n=e pur francophone qui a étudié: (1 sec) les langues . les lettres vor mer ha . den ha=n=ig emmer es defizit** ond wenn i en germanistin vor mer ha au

Relevons que cette alternance pourrait très bien être répertoriée sous le chapitre traitant du lexique, du fait qu'il s'agit d'un syntagme nominal à référent sémantique unique. C'est néanmoins le squelette syntaxique germanique qui, en faisant de l'alternance en français une incise insulaire,

confère à cette occurrence une dimension syntaxique de premier ordre. Dans le cas suivant, une description historique de la communauté des Mennonites installée dans le Jura Bernois et dont est originaire l'informateur 24, une entité syntaxique hybride fait le lien entre deux blocs monolingues, l'un en dialecte, l'autre en français:

(55)

IM24-64 (...) nähr si se ertrunke worde s=züri hei=se versoffe ir dr limat und wäge dem hei=se ne täufer gseid und nähr si se usgwandert und ää i kanton . aso dans l'évêché de bâle . **ils sont arrivés wo dr évêque de bâle inne leur a donné le: l'asile si tu veux comme ça** . sous la condition qu'ils occupent les terres au-dessus de mille mètres, tu vois, donc c'était des paysans qui vivaient dans des régions très dures. Et puis c'est pour ça qu'en fait, il y a beaucoup de communautés Mennonites. Nous, on habite très haut en fait. On habite au-dessus de mille mètres comme ça. Alors beaucoup de Mennonites se retrouvent là dans la région, c'est tout.

Bien qu'il soit difficile de déterminer la fonction de l'élément *inne*⁴⁴, la conjonction de subordination (*wo*) ne régit pas dans ce cas la position du constituant verbal, lequel se trouve précisément alterné en français, et linéarisé selon la syntaxe de cette langue. L'informateur 24 utilise fréquemment une syntaxe bilingue, également dans des variantes moins intriquées, à l'instar de celles présentées précédemment. Voici donc encore un exemple de cet informateur, à dimension méta-sémiotique cette fois, puisque l'objet du discours est un problème de syntaxe rencontré en allemand:

(56)

IM24-149 (...) gerade letzthin habe ich einen wissenschaftlichen Text lesen müssen über irgendeinen Künstler und das war so extrem kompliziert gewesen, das ich nichts verstanden habe. Also, einfach die Riesensätze, oder, die über fünf Linien gehen und nachher irgendwie mit X Komma **und nachher weißt du nie wo . oder qu'est-ce qui est subordonné qu'est-ce qui est en phrase de base eh ja ... das ist einfach auch noch . aber das kommt nicht sehr . "sehr häufig vor (all. standard.)"**

Un autre témoignage portant sur la syntaxe, concernant à présent le contact linguistique des systèmes, met en avant le caractère plutôt occasionnel de l'influence syntaxique réciproque, tout au moins dans une perspective monolingue de chaque code:

(57)

IM28-139 Mais ils font pas, **vous trouverez très rarement des cas où la syntaxe française**&

Enq1-140 (XXX)

⁴⁴ Il peut s'agir ici ou d'un pronom datif de troisième personne du pluriel, (all. standard "ihnen"), réexposé immédiatement après en français (*leur*), ou alors consister en une particule de localisation dynamique propre au dialecte, intraduisible en français. Dans cette seconde option, il y aurait renforcement du bilinguisme syntaxique, du moment que la particule *inne* se réfère au verbe de la subordonnée, *donner*.

IM28-141 **&apparaît dans l'allemand et qu'il y a une faute oder zum beispiel dass sie im welschen nebensatz . wortordnung .. also hier ist das subjekt und das verb am schluss .. das ist getrennt**. im hauptsatz müssen sie immer nebeneinander stehen . (das ist) die dritte position des subjekts oder . dass man das ins Welsche transfériert.

Cette remarque appelle une réflexion portant sur un aspect qui n'est pas traité ici, celui de la restructuration des langues sources comme résultante du contact linguistique. Partant du principe que les normes de référence individuelles pour le français et l'allemand restent inaliénables, en dépit de variantes orales fréquemment signalées, il peut être intéressant d'évoquer à nouveau le cas du rhéto-roman, langue pour laquelle, - outre une variation interne complexe⁴⁵ et un statut de *minorité en contact* qui empêchent la validation d'une norme stable et "universelle" -, la syntaxe est dans tous les cas fortement marquée de celle l'allemand. Ainsi, même à l'écrit, dans le seul quotidien helvétique de langue romanche, *La Quotidiana*, on trouve en variation libre aussi bien des cas où la syntaxe suit la linéarité des langues romanes, que d'autres où elle se calque sur les formes dites à "Verbklammer" de l'allemand, comme dans les cas suivants :

- (a) « Gl'emprem da mars **ha** la turnea dils MusicStars **entschiet** » (La Quotidiana-13.4.04)
- (b) « Meglier indigen **ei** F. D. da Surcasti **daventaus** » (La Quotidiana-28.06.04)

⁴⁵ Le territoire rhéto-roman, aujourd'hui morcelé, est composé de trois régions principales qui regroupent cinq idiomes bénéficiant chacun d'une norme écrite documentée au moyen de grammaires, de dictionnaires, et de méthodes scolaires *en et de* langue romanche. Aux deux extrémités de ce territoire se trouvent les idiomes les plus résistants et les plus « compacts », qui regroupent également le plus grand nombre de locuteurs: il s'agit du *sursilvan* (ou sursélvien), langue parlée par 18'000 personnes domiciliées en Surselva, à l'est du canton des Grisons, du *ladin*, subdivisé en *putér* (5'500 locuteurs) et *vallader* (6'500 locuteurs), correspondant aux régions de Haute et de Basse Engadine (comprenant le Val Müstair). Dans les Grisons centraux sont parlés le *surmiran* (ou surmérien, 3'000 locuteurs), et le *sutsilvan* (ou sutsélvien, 1'100 locuteurs), dans des régions plus menacées et disloquées. De plus, il existe depuis vingt ans un idiome unifié, bénéficiant lui aussi d'une norme spécifique, le *Rumantsch Grischun*, qui s'est imposé comme langue de l'administration fédérale, et commence à fait son chemin dans le domaine des médias, principalement à l'écrit. Actuellement, en vue de réformes prévues dans le domaine institutionnel scolaire, les polémiques vont bon train concernant une possible application généralisée de cet idiome surrégional - faisant l'objet de vives controverses - au détriment des idiomes locaux mentionnés ci-dessus qui constituent actuellement cinq 'langues de scolarisation' différentes. À signaler encore que les différences typologiques entre les idiomes ne favorisent pas l'intercompréhension, et peut même la bloquer totalement: lorsqu'un Sursilvan rencontre un Engadinois, la solution la plus économique semble être celle de recourir spontanément au dialecte alémanique, base commune fiable neutralisant davantage les phénomènes de variation. Alors que la proximité typologique entre les idiomes est totalement admise, il y a lieu toutefois de souligner d'importantes divergences concernant tous les sous-systèmes linguistiques mis en contraste. Aussi est-il tout à fait justifié de se positionner de manière critique à propos du choix de langue approprié à une interaction entre Romanches provenant de différentes régions, sachant qu'un Sursilvan dira « Jeu careziel Tei » pour témoigner du même amour exprimé par un « Eu T'am » engadinois (*vallader*). Paradoxalement, à l'opposé de cette parenthèse sentimentale, l'absence d'intercompréhension risque fort d'être matérialisée par un « Jeu capeschel buca Vus » sursilvan, opposé à un « Eu Til nun inclej » vallader ("je ne vous comprends pas"). Par conséquent, cette mosaïque linguistique, caractérisée de surcroît par une faible force démographique, se trouve bien plus perméable à l'influence de l'allemand que le français à Bienne. La comparaison reste cependant pertinente, du moment que les deux cas de figure incarnent des phénomènes de contact entre une langue romane et une langue germanique - en l'occurrence le dialecte suisse-alémanique - dont la composante romane procure un facteur de contraste remarquable ayant trait avant tout aux statuts et conditions touchant à l'usage de la langue, fortement différenciés, bien que ceux-ci décrivent des cas de minorisation dans les deux cas.

- (c) « Empau pli specials **ei** il temps **staus** nua che la sesiun da stad surtagliava il temps da scola » (Punts-112: 4)
- (d) « Il layout da questas Punts on the road **ha** M.C. da Sagogn, dal reminent stà candidat per il cussegl nazional per ils giuvens socialistes (Juso), **fatg** » (Punts-114: 12)⁴⁶

En (a) et (b), un seul syntagme nominal sépare l'auxiliaire du participe passé; cela dit, la version romane correspondant privilégierait une contiguïté des deux éléments ("ha entschiet ", " ei daventaus"), comme il est d'usage en français ou en espagnol, langues qui ne procèdent néanmoins pas à l'inversion, caractéristique aussi bien de l'allemand que du romanche (mis à part le *surmiran* qui n'« inverse » pas...). Les exemples (c) et (d) contrastent par la quantité d'éléments séparant l'auxiliaire du participe, minime en (c), maximale en (d), un cas où une subordonnée complète est insérée entre les deux éléments morpho-syntaxiques⁴⁷. De tels changements en cours remettent alors en question les phénomènes de norme, surtout lorsque les locuteurs eux-mêmes, bien que reconnaissant l'influence de l'allemand, ne parviennent pas à considérer ce cas comme marqué, agrammatical, ou à éviter, ne serait-ce que dans le cadre de publications à « large » diffusion...

La dimension comparative, exposée ici en relation avec des faits syntaxiques, s'avère également intéressante en termes de projection diachronique possible. Le romanche incarne une langue néo-romane exposée à la pression de l'allemand à un degré bien plus élevé que le français à Bienne, de sorte qu'il constitue un état de langue bien souvent subordonné au système germanique dominant, favorisant *de facto* une influence formelle manifeste de celui-ci sur les idiomes rhéto-romans, dans des zones plus étendues du langage que dans les phénomènes de contact répertoriés entre le français et le dialecte alémanique à Bienne. Dans une perspective d'évolution qui n'est pas à exclure totalement d'office et qui tendrait à conférer à l'allemand une dominance croissante, le développement d'un parler bi(e)lingue à composante germanique toujours plus dominante pourrait comporter certains traits déjà recensés dans l'intégration de l'allemand en rhéto-roman.

⁴⁶ Traduction des exemples; (a), (b), et (c) sont en *sursilvan*, (d), en *rumantsch grischun*. (a): « La tournée des (chanteurs de) Musicstars **a commencé** le premier mars », (b) « Le meilleur indigène **a été** [est devenu] F. D. de Surcasti », (c) « une période un peu plus particulière **a été** celle où la session estivale chevauchait la période scolaire », (d), « Le *layout* de ces [cette édition de la gazette] "PUNTS on the road", a été fait par [**a fait**] M. C. de Sagogn, [qui a] en outre été candidat pour les Jeunes Socialistes (*Juso* en allemand) au Conseil National.»

⁴⁷ Ces deux derniers exemples proviennent de *Punts - La gasetta giuvna*, quasi-mensuel édité par la *GiuRU - Giuventetgna Rumantscha* (Jeunesse Romanche) -, organisme suprarégional des jeunesses romanches. Les quatre séquences ont par ailleurs été analysées de manière plus détaillée dans le cadre d'un travail de séminaire déposé à l'Institut de Langue et Culture Rhéto-Romanes de l'Université de Fribourg, intitulé « Lungatgs en contact e fastitgs da plurilinguissem ella gasetta giuvna 'PUNTS' », (2004), non publié.

4.1.4 Niveau pragmatique

Etant donné la pluralité des zones potentiellement concernées par des aspects pragmatiques⁴⁸ véhiculés par le langage, il convient de définir ce que ce niveau *permet* de prendre en compte dans le cadre spécifique d'une étude sur un parler bilingue, à défaut de pouvoir en faire une analyse complète, laquelle risquerait de dépasser à bien des égards les aspects formels visant à être décrits ici. Aussi, un regard synthétique sur le corpus *bi.bienne* nous inspire une distribution du niveau pragmatique autour de trois axes directifs:

- Un premier axe reposant directement sur des éléments de forme concerne les modalités d'assertion, et d'énonciation de manière plus générale, qui affectent le locuteur, tout comme l'environnement discursif motivant ses productions. Cet aspect est traité partiellement au sous-chapitre suivant, qui focalise plus particulièrement sur les marqueurs d'énonciation et les interjections participant à la construction d'énoncés bi(e)lingues.
- Un deuxième axe regroupe les cas où le parler bi(e)lingue paraît remplir des fonctions spécifiques, à caractère méta-sémiotique ou iconologique, c'est-à-dire lorsque le recours conjoint - ou alterné de manière serrée - à plus d'un système linguistique, permet de rendre pertinente l'information véhiculée par et dans le discours. Il s'agit le plus souvent de cas où la substance du message produit se trouve en adéquation avec sa forme sémantico-syntaxique. On pensera notamment à tous les effets stylistiques, conscients ou non, qui jalonnent le discours des informateurs, ainsi qu'aux motivations psychologiques qui les amènent à valider une forme de parler composite à des fins de communication fonctionnelle justifiée. Les exemples (27), (33), (37), (50), (51) et (56) qui ont déjà été traités selon le type d'unités linguistiques convoquées pour la construction formelle du parler bi(e)lingue, sont donc déjà « pragmatiques » dans le sens que dirige de cet axe. En voici deux illustrations supplémentaires, témoignant de la répartition fonctionnelle du bilinguisme de l'informateur en domaines d'utilisation différenciés:

(58)

IM22 In der Familie ist mir klar das Französische näher. Obwohl wir nicht mehr zusammen leben und die Kinder ausgeflogen sind, **ist meine Einkaufsliste immer noch französisch, je marque beurre, lait et tatatata. Das geschieht automatisch, es ist einfach so**

⁴⁸ cf. renvoi 37, ici même

(59)

IM01-226 **entre le français de marseille et le français de bienne** mis à part les (1 sec) les taquineries euh et des termes propres à une région **ça reste du français hingäge zwösche schwiizertütsch ond hochdeutsch het=s doch e massive=n=ontersched (--).**

Rappelons par ailleurs que la linguistique descriptive moderne procède à une distinction entre deux moyens d'appréhender la structuration du message linguistique: une *approche formelle*, d'une part, et une *approche conceptuelle, informationnelle, communicationnelle*, ou encore *interactionnelle*, d'autre part, comme nous l'expose Perrot (1998) à titre d'exemple:

« Dans le cadre des phrases d'une langue, il est nécessaire de distinguer deux structurations qui se réalisent conjointement sur l'axe syntagmatique:

- Une structuration de l'énoncé en tant que réseau de relations entre constituants "syntaxiques": prédicats, actants, circonstants
- Une structuration du message en tant qu'acte de communication véhiculant un contenu informatif" (Perrot 1998: 607)

La première de ces approches vise à analyser les constituants d'une langue sous l'angle de leurs relations internes et de leurs marques grammaticales, et peut également s'insérer dans une *perspective typologique*. La seconde approche exploite notamment les critères de *saillance* de l'information transmise - couples *thème/ rhème*, correspondant de près ou de loin à l'opposition « information ancienne / information nouvelle », les procédés d'emphatisation, de focalisation, les phénomènes d'émergence et de circulation des *topics* discursifs, ainsi que le degré relatif de partage des savoirs véhiculés entre les interactants⁴⁹.

- Quant au troisième axe pragmatique, il pourrait également combiner des aspects communicationnels superordonnants, comme ceux des *actes de langage* (Austin 1962, Searle 1969)⁵⁰ ou des *maximes* ou *principes conversationnels* (Grice 1979, Gumperz 1982, ou encore les travaux de Gofmann)⁵¹, avec ceux générés plus spécifiquement par la dimension interculturelle du contact des groupes alémaniques et romands à Bienne, dont voici un exemple ayant trait aux stratégies de politesse contrastées:

(60)

Enq2-95 **aber haben Sie das Gefühl, es gäbe so wie eine Bieler Sprache aufgrund von der Zweisprachigkeit ?**

⁴⁹ Pour un aperçu complet de cette dimension, cf. par exemple:

Berthoud (1996), Lambrecht (1994), Mondada (1995), Peeters (1999), Prevost, S (1998), Stark, (1999).

⁵⁰ Austin (1962), Searle (1969)

⁵¹ *op. cités* p. 22

- IF21-96 eh wahrscheinlich gibt es schon gewisse Annerkennungen, manchmal... also ich merke, dass wir zum beispiel Sachen machen, die sie in Genf wahrscheinlich nicht machen würden, **wir sagen immer den Nachnamen noch von den Leuten**
- Enq1-97 **pour les salutations...**
- IF21-98 **ja**
- Enq1-99 avant tout...
- IF21-100 **oui et pas 'Bonjour Monsieur', c'est 'Bonjour Monsieur B.'**
- Enq1-101 voilà...
- Enq2-102 das ist ein bisschen schweizerdeutsch anscheinend
- Enq1-103 **ça, vous pratiquez en français aussi ?**
- IF21-104 **oui, je dis toujours le nom de famille**
- Enq1-105 d'accord; et c'est perçu comment en dehors de Bienne... en francophonie?
- IF21-106 mais c'est perçu... c'est pas mal perçu, mais je pense qu'ils le font pas
- Enq1-107 à l'inverse, c'est presque malpoli de donner le nom de famille en français, alors qu'en suisse-allemand je crois... on doit dire...
- IF21-108 (x) « grüessech » si on... on dit... ou bien c'est même dans les banques... **dans les banques où je sais pas, ils pratiquent même de dire le nom dès qu'ils ont vu la signature, ils DOIVENT dire le nom, c'est une forme de politesse, de grande politesse, de respect...**
- Enq1-109 d'ailleurs, au téléphone, c'est ce qui arrive, je crois... on note tout de suite le nom pour pouvoir le répéter à la fin...
- IF21-110 exactement... (...)

Si certaines de ces manifestations passent effectivement par le langage, d'autres, largement plus implicites, peuvent également être appelées à se combiner avec des traits culturels relevant du non-verbal. Il est possible dans cette optique de se référer au *modèle des culturèmes* posé par Oksaar (1989: 39), qui envisage de représenter dans une situation donnée les normes de l'interaction sociale. Toute activité correspond à un *culturème*, défini comme « phénomène culturel universel ». Le *culturème* se décompose alors en *behaviourème*, équivalant à une variation spécifique du phénomène universel en fonction d'une culture locale, d'une sous-culture ou de cultures entrant en interaction. Les *behaviourèmes* se subdivisent à leur tour en traits *verbaux*, *non-verbaux*, ou *extra-verbaux*.



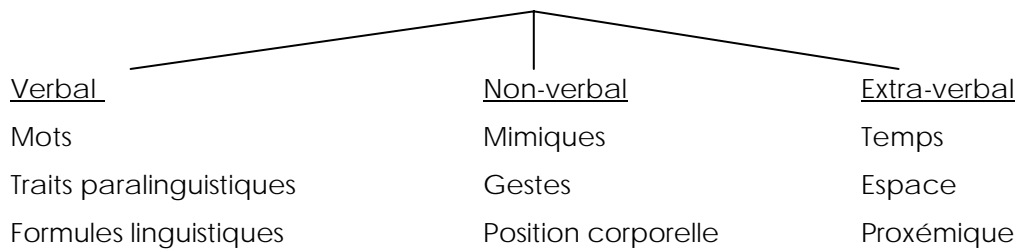


Schéma 2: Le modèle des culturèmes, tiré de Oksaar (1989)

En fonction de ce modèle, l'exemple précédent représente la description d'un *culturème* ayant trait aux rituels de politesse, formalisé par un *behaviourème* verbal, plus précisément par une formule linguistique ritualisée de manière différente en fonction de l'appartenance culturelle de celui qui la produit. L'effacement du *röstigraben* à Bienne, qui a été illustrée à plusieurs reprises, correspond donc à l'échange récurrent d'un ensemble de culturèmes qui finissent par se neutraliser. La construction d'un mode d'expression par un groupe social doit par conséquent également pouvoir s'envisager de manière holistique, dans les cas où il y a intercommunication permanente entre les différentes composantes du groupe, et laisser une place à tous les aspects non-linguistiques (ici hyperonyme) et culturels dans l'élaboration, par les acteurs sociaux, d'une forme de communication servant de base référentielle à l'ensemble de leur communauté, pour aboutir dans des contextes de contact à la création d'un interlecte plus ou moins stable. Les approches sociologiques du contact de langues (Poche 1988) nous affirment bien que toute "fragmentation du corps social" précède la division d'expression du sens. Les approches ethnologiques classiques (cf. Barth 1995) insistent en outre sur le fait que la persistance des groupes en situation de contact implique non seulement des critères et des marques ostensibles d'identification, mais également une structuration des interactions qui permette la résistance des différences culturelles. Ainsi, le *culturème* d'Oksaar, élaboré précisément pour être appliqué à des situations de contact, est doté d'une fonction pragmatique dans l'interaction, qui véhicule en arrière plan tout un ensemble de facteurs ethniques et sociaux portant sur le maintien des distinctions identitaires et des frontières linguistiques ou sur la construction interculturelle du sens social.

Cette brève incursion au travers de trois axes de la pragmatique, façonnés ici en fonction de l'objet bi(e)lingue qui nous occupe, nous a permis de saisir l'étendue que recouvre ce spectre, lequel ne peut qu'être abordé évasivement dans le cadre de ce mémoire.

4.1.5 Niveau énonciatif: articulateurs, marqueurs phatiques et interjections

Un des éléments fréquemment recensé dans le corpus, à visée pragmatique lui aussi (cf. premier axe ci-dessus) concerne l'usage alterné des marqueurs énonciatifs. Kolde (1981) relève déjà au travers des études de Baumgartner⁵² le témoignage d'une fréquence particulièrement haute (*öfter als anderswo*) des marqueurs d'expressivité comme certains articulateurs et interjections, ou autres marques phatiques, dans le discours des Biennois alémaniques (!): *alors, eh bien, à la bonne heure, bref, comme que comme, en tous cas, mon Dieu, dis-donc, n'est-ce-pas, enfin, je m'en fiche, je m'en fous, ma fois, au fond, quelle horreur, par hasard, merci beaucoup, tant mieux, enfin, penses-tu, voilà* (Kolde 1981:158) semblent en effet frapper par leur fréquence plus que par leur type, ce genre d'unités linguistiques se prêtant d'office, de par leur caractère spontané, à un emploi préférentiel dans l'une ou l'autre des langues en contact. La saillance de tels marqueurs n'est toutefois pas uniquement déterminée par la possibilité de concevoir une « langue forte » fonctionnant en tant que substrat dans le discours des locuteurs, mais s'avère également constitutive d'un parler bi(e)lingue spontané, comme l'illustrent les séquences suivantes:

(61)

Enq2-58 Aber in Freiburg in Breisgau dort verstehen sie ein wenig

IF26-59 **Alors euh** do bi=n=i nie gsi

(62)

IF11-357 (...) meine Schwester wohnt in Zentralamerika und hat Familie, die spricht nur Spanisch und sie mit den Kindern Spanisch und die Kinder sprechen nur Spanisch. Und Englisch ist auch...

Enq1-358 Vous allez leur rendre visite?

IF11-359 Oui, oui.souvent. Et puis, eux aussi, ils viennent souvent: **also souvent** (xxx) tous les deux ans, trois, comme ça

(63)

Enq2-435 Und wie gehen sie vor, wenn sie mit einem Romand Französisch reden und ihnen irgendein Wort nicht in den Sinn kommt?

IF11-436 Puh, ja. Euhm. (lacht). Des fois, j'essaie de dire en allemand, si je le sais en allemand. Ou sinon, j'essaie de décrire autrement, **voilà, so** umschrieben. Ja. Oder sein lassen. <lacht>. Je nach Situation.

(64)

IF21-269 oui donc j'ai fait l'gymnase à Bienne

Enq2-270 welches ?

IF21-271 eum... le gymnase littéraire, **auso**

(65)

Enq2-246 Und sehen Sie auch oft fern?

IF26-247 Oh nei... mh mh... **non alors würklech nid**

⁵² Notamment: Baumgartner, H. (1927), « Das Verhältnis des deutschsprechenden Bielers zu seiner Mundart, zur Schriftsprache und zum Französischen » in: *Bieler Jahrbuch - Annales Biennoises*, 61-88

IF26-362 **Ja, ouais... non (e)s isch verruckt, mais mindeschtens jitz** mache sie
öppis bilingue im gimmi **hein** . wöu mer hei ou nüt gmacht, nüt

(66)

« (...) nei\ das isch offe bis am vieri . **bitte .. au revoir monsieur** »

<Corpus borel, téléphone>

Il est intéressant de noter que le marqueur énonciatif et/ou phatique premier en tête de la liste de Baumgartner (*alors*), dont le correspondant alémanique (*also - auso*) est également le premier mentionné dans le travail d'Anouck Evard (2003) sont également fréquemment utilisés dans le parler bi(e)lingue comme élément constitutif de celui-ci. Néanmoins, dans le cadre institutionnel scolaire des classes bilingues qui constitue la base de sa réflexion, Evard en fait une interprétation qui part du point de vue de l'articulation des L1 et L2 dans ce contexte spécifique, se rapprochant davantage du *pôle dissociatif* d'un parler bilingue, pour en venir à considérer le point de vue qui nous intéresse présentement, c'est-à-dire à concevoir les articulateurs et interjections comme des élargissements fonctionnels des marques transcodiques. À ce titre, les études conversationnelles et interactionnelles de Gumperz (1982 et 1989), distingué sociolinguiste, soulignent d'une part la fonction d'emphatisation qu'incarnent les interjections alternées, et les définit d'autre part comme des « marqueurs stylistiques d'identité ethnique », ce qui va dans le sens de l'aspect *intentionnel* constitutif du *pôle intégratif* du parler bi(e)lingue .

4.2 Itération interlinguistique

Une pratique bi(e)lingue également attestée en abondance consiste à mettre en correspondance des éléments synonymiques des deux langues sources. Ces traductions interlinguistiques, grammaticalisées parfois dans le cas du parler bi(e)lingue, peuvent aussi bien porter sur des morphèmes isolés, comme dans les exemples (67) et (68) que sur des entités phrastiques plus conséquentes, comme de (69) à (72) et ci-après:

(67)

Enq2-38 und haben Sie nie irgendwie Unterricht für Deutsch genommen ?

IF26-39 **Nee-non ... nee**

(68)

IF21-44 (...) on donne aussi des cours de langue en français pis en allemand

Enq2-45 **schiiwzertütsch nid ?**

IF21-46 **schwiizertütsch nid-non parce (...)**

(69)

IM23-108 **je sais pas, ich weiss nicht**

(70)

IF26-43 **parce que le bon allemand j'ai du mal . hein . mit HOCHtütsch
ha=n=i sehr müeh . ja**

(71)

IM24-206 eben . also ... es ist nicht:: ja . **ich gehe auch nicht so viel . je ne sors
pas énormément** à Bienne non plus, mais es geht . si läbe au guet
zäme glaub . das isch absolut kchäs problem schösch

(72)

IM24-161 Welschschweizer, ja, schon. Ich habe noch sehr viele Kontakte eben im
Juragebiet, und so, und auch, so in unserem Dorf, das sind sonst alles
Welschschweizer, keine Deutschschweizer. Und eben vom Gymnasium
oder ganz klar Kollegen, die ich noch vom Gymer habe, das sind alles,
das sind alles Welschschweizer, tous des Suisse-Romands. Comme
Bienne c'est d'ailleurs c'est un cas assez assez intéressant. Je pense, à
le gymnase de Bienne, c'est un cas intéressant à analyser, quoi, contact
Romands Suisse-allemands, quoi. . parce que c'est justement extrem
getrennt.

Si les trois premières séquences matérialisent une grammaticalisation de ce
procédé, celui-ci semble participer dans les trois autres cas de manière
moins figée à la configuration du niveau informationnel du message
linguistique, en élargissant encore la palette des moyens formels et
expressifs d'argumentation. Voici encore une série d'exemples allant dans
ce sens:

(73)

IM25-638 Dort spielen wir jeweils, wenn es geht. Dann gehe ich gern. Aber sonst
was anschauen gehen, reisen, das interessiert mich nicht so speziell. Es
interessiert mich, an einen Ort zu gehen, **weil ich dort einen Grund
habe, dorthin zu gehen. J'aime bien avoir un but** – enfin pas un but –
je vais pas voyager pour voyager, mais pour aller à une place qui
m'intéresse, pour une – raison précise.

(74)

Enq2-528 Haben sie noch Fragen? Oder Vorschläge?

Enq1-529 Ou des remarques?

IF11-530 Euhm, non, pas spécialement, (non?). Ouais, il faut interviewer surtout des gens mélangés. Pas, ouais. **C'est bien si vous . oder wenn ihr eben** verschiedene Leute findet. Welsche, Deutsche.

(75)

IF13A-631 bien sûr, **on avait moins de ... MIR HEND WENIGER FÄCHER GHA, isch ganz klar, aber... on a quand même ..** et puis, j'me souviens par exemple quand j'ai fait mon école d'infirmière (...)

(76)

IM23-165 eh . **wenn es wichtig ist, würde ich sagen: was haben Sie gesagt, und wenn es nicht** – machen Sie weiter. **Nein, si c'est important** c'est clair, si je comprends pas **et que ça devient important, je demanderai de répéter, mais autrement** je:

(77)

IM24-37 Aucune idée, ja, irgendwie ein bisschen Weiterbildung, glaube ich. Weil **irgendwie genügt es mir nicht ganz**, was wir machen. **Also, ça me suffit pas.**

Les séquences (73), (76) et (77) montrent que les mises en correspondance bilingues ne s'effectuent pas obligatoirement par contiguïté immédiate des éléments traduits ou reformulés, mais que l'argumentation peut procéder par réactivation de certaines unités fraîchement évoquées, qui ainsi réexposées permettent d'être synthétisées ou emphatisées dans l'autre langue. L'exemple (74) indique comment ce procédé de mise en relation interlinguistique peut être exploité de manière économique par la locutrice bi(e)lingue pour s'adresser simultanément, mais individuellement, à deux interlocuteurs de langue différente, en un seul énoncé. Il s'agit là d'un cas où le parler bi(e)lingue fonctionne de manière « méta-codique », implicite, pour sélectionner ses destinataires. L'exemple (75) incarne l'exemple opposé que l'on pourrait définir d'« exclusion du locuteur » par le recours au parler bi(e)lingue. Il s'agit du seul entretien du corpus auquel deux informateurs, en l'occurrence un couple hétérosexuel, ont participé simultanément. La configuration des participants est intéressante, du fait que le mari de l'informatrice 13A comprend très mal le dialecte alémanique. Ce qui n'apparaît pas dans la transcription de la séquence (75), et qui est particulièrement pertinent pour l'étude de ce cas, est la tentative de prise de parole effectuée par le mari de l'informatrice à ce moment de l'interaction. La reformulation en dialecte, à laquelle procède l'informatrice, accompagnée d'une intensification subite du 'volume' (indiquée en majuscules) peut alors s'interpréter comme une stratégie pragmatiquement humiliante, mais bel et bien efficace, mise en place par cette personne pour écarter son mari de la conversation. Précisons encore qu'une fois l'opération menée à bien, l'informatrice poursuit paisiblement en français le récit qu'elle avait également initialisé dans cette langue. On

trouve derrière cet exemple à nouveau une application pragmatique du parler bi(e)lingue qui permet l'économie d'une production *métacomcommunicative* au sens de Bouchard & De Nuchèze (1987).

Dans cette même optique de vouloir octroyer un pouvoir argumentatif valable aux mises en correspondance bilingues, les exemples (78) et (79) affichent un parler bi(e)lingue qui incarne un environnement référentiel professionnel indiquant que les métiers évoqués ont bien été pratiqués dans les deux langues:

(78)

Enq2-82 und wie heisst diese Ausbildung?

im27-83 **horticulteur . paysagiste . landschaftgärtner**

(79)

Enq2-50 was für eine lehre/

IM16-51 **poscht . cinquante-six, cinquante-huit à la poste.**

L'exemple (79) permet en outre de relever un autre aspect formel, relatif aux doublets - homonymes ou quasi-homonymes interlinguistiques - qui paraissent alors jouer le rôle d'« éléments-pivots » propices à l'alternance codique, comme dans les cas (80) et (81):

(80)

IF11-188 Sei dies Ausbildung, weitere Ausbildungsstellen zu eröffnen für Welsche oder nicht. Oder zum Beispiel: **Ein Beispiel ist die Coop, la Coop, grande Coop à la rue de Nidau**, il y a tout en allemand, plus rien en français. Dans les magasins, la viande, tout, les choses comme ça.

(81)

IM23-246 ah oui non, c'est grave. Ils sont **. au niveau de la discipline, also Disziplin, habe ich nichts zu sagen .** es funktioniert.

Bellmann (1981: 11) recense à ce titre trois mécanismes d'intégration différents dans des formes typiques de « bilinguisme spontané » qu'il nomme *Dublettenablösung*:

- durch Eliminierung der Dubletteneinheit fremder Herkunft (Abweisung der Interferenz)
- durch Eliminierung der eigensprachlichen Dubletteneinheit und Integration der interferierenden
- durch Differenzierung der Dubletteneinheiten

Son modèle permet de prendre en compte à la fois les phénomènes d'intégration morpho-phonologique de manière graduelle et de traiter la différenciation sémantique qui assure la fonctionnalité de tels lexèmes, au travers notamment de l'élimination des variantes dysfonctionnelles.

Les itérations bilingues peuvent également consister en des « troncations » bilingues, et se rapprocher davantage du *pôle dissociatif*, comme le montrent les deux séquences suivantes:

(82)

IM01-71 ond (i) ha oft öbersetzige gmacht ond zwar vo .. meischtens vo tütsch of französisch wel i doch ds=gfüeu ha das gieng e bere betz besser aber es ograds mau a vo französisch of tütsch sss m das gheit ou aber eg eh ... jedes mau gib ig die gäge zom gägeläse ond das gägeläse das isch lehrrüch aso ig be eee also ech mache das ... **es het ned en momänt gä: il n'y avait pas un moment** es het eh ... es isch es konstanschtanz eh schaffe konschtant sprachlech

(83)

IF11-468 **weil ich beim Lesen: quand je lis**, c'est l'allemand; quand je lis un roman, c'est allemand. Quand, euh, ouais. (?tout simple).

Encore une fois, même si l'on admet un léger glissement en direction de la zone exolingue sur l'axe *intégratif-dissociatif* du parler bi(e)lingue, il y a lieu de souligner que « les marques transcodiques connaissent une dialectique de l'opacité et de la transparence » (Py 1991: 151). Cet argument semble d'autant plus pertinent dans les cas où l'on cherche à mettre en évidence l'admirable cohésion interne de celles-ci en tant que système de communication autonome et fonctionnel, qui à la même enseigne que les systèmes des langues naturelles, « permet » *de facto* d'en (re-)produire les inévitables 'failles'⁵³ ponctuelles... Dans la plupart des cas cependant, lorsque les conditions à l'émergence du parler bi(e)lingue sont réunies, les formes hétérogènes qui le réalisent « enrichissent le discours beaucoup plus qu'elles ne l'obscurcissent » (Py 1991, *ibidem*). Ces dernières remarques se profilent à l'heure où l'inventaire des manifestations conversationnelles du parler bi(e)lingue les plus typiques a été présenté, et s'avancent dans l'esprit d'une conclusion intermédiaire à notre réflexion.

4.3 *Le bi(e)linguisme placardé: coup d'œil sur la toponymie et les écrits urbains.*

Tandis que les manifestations orales du parler bi(e)lingue ont constitué l'objet de focalisation privilégié de ce travail, il est temps de s'arrêter

⁵³ parasitages, ratages, lapsus, auto-corrrections, reprises et autres bégayements...

maintenant brièvement sur quelques réalités palpables qui dépeignent l'esprit du Bi(e)lingue au niveau graphique⁵⁴.

Une simple excursion à Bienne permet de se familiariser avec la richesse de son bilinguisme affiché: noms de rue, enseignes, affiches, panneaux, cartes de menu... il est difficile - pour ne pas dire impossible - de passer à côté de la dimension bilingue de la ville. Le « bilinguisme placardé » en constitue une facette emblématique, aussi bien pour la personne domiciliée à Bienne que pour le visiteur de passage. Du recto-verso aux appositions linéaires, en passant par la superposition ou les formes hybrides, suivre les flèches du bi(e)linguisme peut pour certains même s'avérer être un jeu...

Situé à quelques pas de la gare, un magasin d'alimentation bio, porte un double nom, « Phönix » en allemand et « Phénix » en français. Le rapprochement homonymique interlinguistique permet d'exploiter le procédé de substitution paradigmatique pour la seule unité - à la fois phonème et graphème - qui diffère d'une langue à l'autre, et par conséquent de jouer au niveau visuel en affichant l'économie possible à peu près comme suit⁵⁵:

PHÖÉNIX

Cette stratégie peut s'entrevoir, à un niveau micro, comme le pendant graphique du bi(e)linguisme fusionnel faisant l'objet de ce travail. Certaines réalités conceptuelles communes aux deux groupes linguistiques tendent au rapprochement homonymique voire à l'homonymie parfaite, comme le confirme un coup d'œil sur l'affichage des poubelles où figure l'indication "CONTAINER mit/avec VIGNETTE"⁵⁶. Cet exemple est d'ailleurs objet à thématisation de la part de notre 'petit Fisch' alémanique, qui sans l'existence de tels entités bilingues semblerait parfois perdre le fil des conversations bi(e)lingues à dominance francophone:

(84)

IM09 ja . **und jetzt gibt es gebühren für 'Containervignetten' und so . dann sage ich 'Aha' . dann vermag ich meist schon zu folgen** .. wer was sagen will . wofür einstehen . enn man es nicht so gut findet . ist dies auch offensichtlich.

À Bienne comme dans le reste de la Suisse, la tendance va vers une fusion des « étiquettes quadrilingues » au profit d'une seule dénomination qui traduit un équilibre parfois fragile entre le 'français international', le *schweizerhochdeutsch* et le *swissenglish*⁵⁷. Ces mouvements de

⁵⁴ cf. également l'annexe II.

⁵⁵ L'affichage original présente un paradigme synoptique vertical et non oblique. Certaines lacunes ayant trait à la manipulation de l'objet informatique sont invoquées ici par l'auteur...

⁵⁶ cf. également à ce propos l'aperçu donné du modèle de Bellmann ci-dessus.

⁵⁷ Ainsi, si l'on peut constater que la 'Swisspost' actuelle fonctionne au niveau cantonal sous les trois appellations, 'Die Post', 'La Poste', 'La Posta', celles-ci ne traduisent hélas pas formellement l'intention de quadrilinguisme sous-jacente: le terme romanche se présente en effet dans les cinq idiomes sous la forme homographe de l'italien, 'La Posta', bien qu'il ne s'agisse pas d'homophones, la fricative sourde représentée par

convergence au niveau formel contribuent malgré eux à neutraliser la conscience commune d'une identité plurilingue, du moins lorsqu'on en fait des éléments décontextualisés comme ces référents-étiquettes⁵⁸. Dans notre cas, l'option choisie ici d'utiliser, mais surtout de "linéariser" la préposition bilingue 'mit/avec', paraissant ainsi lexicalisée, rétablit entre les éléments fusionnés la conscience de dualité qu'implique le bilinguisme. Le tout forme un ensemble qui exploite simultanément les similitudes et les différences de forme pour en faire un référent digne d'une communauté *di-linguistique*.

On trouvera à Bienne bien des cas où le bilinguisme est représenté de manière moins synthétique, par simples traductions mises côte à côte; on mentionnera aussi les panneaux décrits par les Romands comme « faussement bilingues », c'est-à-dire orientés de manière à ce que l'allemand se dévoile en premier lieu dans le sens de la marche (!). Néanmoins il reste amusant de trouver à côté de la même photo de félin, deux avis de disparition superposés sur un poteau, "Chat perdu" ou "Katze vermisst"⁵⁹, ou de constater en lisant un jour de février 2004, sur le panneau d'affichage d'un centre commercial de moyenne envergure à côté de 17 annonces en allemand et de 4 autres en français, deux autres exploitant des stratagèmes bi(e)lingue. Les transports publics exploitent également la complémentarité que permet le bilinguisme, en affichant au recto des titres de transports « gültig an..., Ausgabezone..., Ziel..., Zone..., Inkl. MWST » et au verso « Bus et train - toujours sur mon chemin, Communauté tarifaire Bienne - Seeland - Jura bernois, ABO *Zig Zag*. »⁶⁰

5. Synthèse et remarques conclusives

Au vu de ce qui précède, il n'y a plus lieu de chercher à justifier l'existence du parler bi(e)lingue, déjà largement exemplifié, mais plutôt de se pencher sur une reconsidération possible des marques transcodiques et des alternances codiques qui le matérialisent.

le graphème <s> étant alvéolaire en italien standard, postalvéolaire en romanche, tout comme en dialecte alémanique du reste.

⁵⁸ A noter à titre contrastif les exemples de la compagnie aérienne 'Swiss', qui décline sur ses avions tout le paradigme du nom de notre pays en version quadrilingue, ou encore le manuel de finnois 'suomea suomeksi', dont on trouve en sous-titre de la couverture, la traduction multilingue du titre, 'le finnois par le finnois', 'finnisch auf finnisch', 'finn finnül', 'el finés a través des finés'..., mais également 'finsk på finsk' (suédois)... et 'finsk på finsk' (danois)!

⁵⁹ On comprendra que les miaulements bi(e)lingues n'ont par contre pas pu être intégrés dans le cadre de cette étude, l'animal en question n'ayant pas été retrouvé.

⁶⁰ Le trilinguisme cantonal du canton des Grisons procède parfois également de manière complémentaire, comme sur cette invitation à un spectacle, sur laquelle on peut lire: Apertura alle ore 20 - Eintritt frei - Nagina reservaziun. Les Grisons centraux ont récemment élaboré un projet intitulé « Bildung & Cultura ».

5.1 Apogée du parler bi(e)lingue

Entrons tout d'abord dans quelques séquences bi(e)lingues qui combinent les divers aspects qui ont été exposés. Il s'agit d'une part de séquences courtes impliquant des formes compactes de parler bi(e)lingue (ex. 85 et 86) ainsi que des cas où l'interaction bilingue s'étale sur plus d'un tour de parole (ex. 87 et 88), ce qui indique que le parler bi(e)lingue n'est pas seulement ponctuel et transitoire, mais peut se stabiliser à une plus vaste étendue. L'exemple des "Cercles" (89), véritable apogée du parler bi(e)lingue, peut être considéré comme une 'théâtralisation' de ce moyen d'expression par l'érudite informateur 01, laquelle pourrait être analysée comme une œuvre musicale, en termes *d'ouverture, développement, réexposition, conclusion* et *coda*.

(85)

IF26-323 i finge dass Bärn ganz... **i gang hüt am nomittag uf Bärn, go schpaziere, voilà!** Ja, ja ! Nei, nei, das isch a sehr schöni stadt. **Die lüüt vo Bärn dünke mer no ... ouais je sais pas... sympas, je dois dire.. enfin...** c'est une impression de nouveau, hein, j'ai jamais habité à Berne, mais, nei, nei, das chönnt i mi vorsteue

(86)

IF26-384 So... aber=e im Jura . kchanton Jura **wo es si so Wäutsch und Romands si: die hei doch . ils parlent du 'steck' pis de la 'mutt(e)r' je veux dire ... euh . ja (e)s isch aber ... aber das isch doch nid schlimm . hein/. une langue est vivante . hein/**

Ces deux séquences appuient donc la forme intra-individuelle du parler bi(e)lingue, et contiennent tout aussi bien des marques d'interjection que des propositions alternées, dans une imbrication serrée⁶¹. L'exemple (87) insiste également sur l'aspect intra-individuel des productions bilingues (seule l'enquêtrice alémanique intervient), mais sur trois tours de parole successifs, tandis que la séquence (88) met en avant le caractère bilingue collectif propre à la situation d'entretien, situation dont profite l'informatrice pour afficher un parler bi(e)lingue lui aussi extrêmement dense:

(87)

Enq2-30 Und zu was werdet ihr diplomiert?
Im24-31 Zeichnungslehrer auf Sekundarstufe zwei, also Gymer und auch Hochschulen. Gimer, Hochschulen, aber auch Sekundar Eins. Also: Normale Sekundar.
Enq2-32 Und wie bist du drauf gekommen?
Im24-33 Also, ehm, per Zufall. Also, nach dem Gymer wusste ich einfach nicht was machen und ich hatte Zeichnen gerne und nachher habe ich mich

⁶¹ On relèvera en outre le lapsus bilingue « Wäutsch und Romands » ainsi que les lexèmes en mention.

eingeschrieben **für die Prüfungen; und nachher habe ich die bestanden voilà puis j'suis entré, j'avais rien d'autre alors j'étais content. Jetzt mache ich das schon seit vier Jahren, drei.**

Enq2-34 **Und nachher?**

IM24-35 **Keine Ahnung.**

Enq2-36 **Keine Ahnung.**

IM24-37 **aucune idée \ ja . irgendwie ein bisschen Weiterbildung .. glaube ich. Weil irgendwie genügt es mir nicht ganz, was wir machen . also, ça me suffit pas.**

On recense ici notamment deux occurrences d'itération bilingue, l'une inter-phrastique entre deux tours de parole (*keine Ahnung - aucune idée*), l'autre intra-phrastique (*es genügt mich nicht - ça me suffit pas*). Le tout est agrémenté de marques énonciatives qui emballent une argumentation bilingue compacte constituée d'alternances successives courtes.⁶²

(88)

Enq2-166 und was für Erwartungen hätten Sie denn?

IF26-167 häh!?! Das isch ä gueti froog, i weiss nid, dass kei probleme me wird das isch eifach dass nie mer niemee öppis z'säge hett

Enq2-168 ja

IF26-169 **ganz eifach das**

Enq2-170 ja

IF26-171 **wie . wie i n'importe quelle autre ville**

Enq2-172 mh mh

IF26-173 **dass me nie me muess vo däm diskutiere**

Enq2-174 ja . ja

IF26-175 **que c'est comme ça pis 'Boum', pis on n'en fait plus des forums pis des machins pis des trucs**

Enq1-176 au revoir !!!

IF26-177 <rires> **nei . non i finge das guet was si mache i weiss nid werum dir das machet, quel est votre but à long terme**, mais je trouve que c'est bien qu'on me donne la possibilité de m'exprimer

Dans cet exemple, les interruptions phatiques successives de l'enquêtrice alémanique en 168, 170, 172 et 174, n'influencent pas l'informatrice qui continue à formater ses énoncés au moyen du parler bi(e)lingue (énoncés en dialecte en 169 et 173, en français en 175, mixte en 171). L'invitation humoristique de l'enquêteur romand conviant l'informatrice à quitter le lieu de l'entretien, en raison de son regain soudain d'hostilité à l'égard de certains 'forums' (!), ne semble par ailleurs pas non plus provoquer de

⁶² Cecilia Serra relève la dimension narrative et textuelle de cet exemple (87) en matière d'alternances linguistiques. Les niveaux d'analyse retenus pour la description du parler bi(e)lingue ne sont donc pas exhaustifs. Cf également note 42

changement de mode d'expression, puisque IF26 rétablit immédiatement le tir en rassurant les chercheurs au moyen d'une assertion bilingue.

Le paroxysme du parler bi(e)lingue enregistré dans le cadre du projet *bil.bienne* semble être atteint dans l'exemple des 'Cercles':

(89) Les Cercles

- Enq1-313 (...) Il y a juste un sujet qu'on pourrait rapidement aborder, pour revenir à Bienne: les lieux de sorties, les bistros, les restaurants... est-ce que vous pensez qu'il y a des restaurants, des bistros qui sont plutôt romands ou plutôt suisses-alémaniques, est-ce qu'il y en a aussi dans lesquels vous préférez vous rendre??
- IM01-314 bon, moi je suis pas tellement l'homme du bistrot hein...
- Enq2-315 ... oder au Geschäft oder-e-so...
- IM01-316 mh mh
- Enq2-317 ... zum Bispou d'Chemiserie Adryl
- Im01-318 il y a le Cercle...
- Enq1-319 est-ce ce qu'il y a des locaux qui ont le caractère plutôt d'une langue que d'une autre?
- Enq2-320 mh mh
- Im01-321 certainement... mais c'est vrai que je le sais que d'ouïe-dire, je l'ai pas vérifié moi-même
- Enq2-322 mh mh
- IM01-323 (d)ihr müest es säuber go veifiziere
- Enq2-324 mh mh
- IM01-325 aber ehm...me müesse secher gschicht – chömmed aui nid drum – ome gschicht vom 'Cercle Romand' z'mache; dass heisst hüt 'Restaurant Romand'
- Enq2-326 was esch das??
- Im01-327 äbe...
- Enq1-328 c'est un restaurant/
- Im01-329 **c'est un restaurant romand, c'était un cercle, tu sais ce que c'est les cercles**
- Enq2-330 Hnnnnn...¬
- Im01-331 **... (e)'s git's haut z'Bärn nid eso aber z'Nöieburg...**
- Enq2-332 mol il y a le Cercle Romand ici aussi do
- Im01-333 **z'Neueburg git's vieu 'cercles': le Cercle des Travailleurs, le Cercle des Ouvriers, le Cercle Italien, le Cercle euh ... und z'Bieu hei mer ou einigi vo dene, und zwar, ds immer.. kulturelli Träfforte gsy. auso d'Italiäner hei mehreri, t'Schpanier hei eine p'Portugisi hei eine und y avait le Cercle Romand\... y avait le Cercle UNION\...**
- Enq2-334 mh mh
- Im01-335 **d'Cercle Union ond d'Cercle Romand, wo ei(gent)lech zwo . deux bastions romands sy**
- Enq2-336 mh mh

Im01-337 sy hüt beidi i:iiiiii... - <recherche d'équivalent lexical à caractère monologal> ds bistrot eh das sy jitze **RESTAURANT ouais** <fin> . sy beidi i italiänische(r) händ

Enq2-338 mh mh

Im01-339 **also de Gérant vom Cercle Union isch en Italiäner und d'Gérant vom Cercle Romand isch en Italiäner**

Enq2-340 mh mh

Im01-341 aber das sy sicher so vo der Tradition här, sy das so Orte wo mehr französisch orientiert sy...

Enq2-342 ja

Im01-343 ... wo frankofon sy

Enq2-344 ja

Im01-345 **'Cercle Union' und 'Cercle Romand' . also 'Restaurant Union' und 'Restaurant Romand' !**

On peut subdiviser cette longue séquence comme suit:

- Dans une première phase allant du tour 313 au tour 318, préambule à la stabilisation du parler bi(e)lingue, l'informateur quitte progressivement son mode monolingue français, sous l'influence présupposée des interventions phatiques successives émises par l'enquêtrice alémanique.
- Suite à une opacité ponctuelle de l'item "cercle" pour cette dernière en 326, l'informateur initialise une description de cette « institution », en mode bilingue cette fois-ci, laquelle s'étend de 329 à 343. Intervient alors le caractère ambivalent de l'item 'cercle', utilisé aussi bien au moyen du déterminant français que dialectal par l'informateur, et qui semble constituer l'élément nodal de son argumentation bi(e)lingue. Nous remarquerons avant tout la complétude atteinte par la succession des tours 333 et 335, dont il s'avère inutile de vouloir déterminer une langue de base, tant l'intrication des systèmes sources est serrée et où tous les niveaux linguistiques semblent participer conjointement au formatage du parler bi(e)lingue. Outre l'usage déjà mentionné de l'article dans les deux langues, nous relèverons la prosodie alternée frappant la reformulation à la jonction de ces deux tours, franchement francophone sur « Cercle Romand » et « Cercle Union » en 333, complètement intégrée au dialecte en 335, notamment pour ce qui est de la qualité du /R/ et de la réalisation contrastée des voyelles nasales du français. On trouve donc ici une trace de dissociation conscientisée des systèmes en contact au sein même de leur intégration. Cette remarque nous amène à considérer positivement le parler bi(e)lingue également face au double monolinguisme qui le génère, en admettant que cette forme de parler composite n'est pas à interpréter en termes de *substitution* menaçant la pureté de ses nobles origines, mais plutôt en termes d'*addition* d'un mode de communication supplémentaire pouvant même en préserver les distinctions. Toujours en 335, nous trouvons, comme dans l'exemple (54) de ce même informateur, une subordonnée

dans laquelle le dispositif syntaxique de l'allemand ne perturbe pas l'ordre des constituants, bien que le sujet de la proposition soit également alterné. En outre, l'informateur, peut satisfait de l'équivalence sémantique entre 'cercle', 'bistrot' et 'restaurant' (cf. 329) donne une trace de parler bi(e)lingue intériorisé au niveau monologal de sa réflexion.

- S'ensuit un bref passage intermédiaire en mode monolingue alémanique allant de 339 à 343, qui met fin à l'explication de IM01. Celui-ci synthétise alors spontanément son explication en la scandant sous forme de conclusion en 345, utilisant cette fois-ci les items 'cercle' et 'restaurant' dépourvus de déterminants, mais affectés d'une prosodie romande et imbriqués dans un squelette argumentatif aussi minime... qu'alémanique.

5.2 Vers une approche intégrative de l'alternance codique

Comme nous avons pu nous en rendre compte au travers des séquences présentées tout au long de ce travail, les locuteurs bilingues, dans des situations de contact permanent, développent conjointement des normes dissociées de chaque langue, à côté d'une norme convergente qui s'y ajoute. Dans le principe de "neutralisation mutuelle" des systèmes linguistiques incarnant l'hypothèse 4 posée au départ, il y a lieu de souligner à présent le caractère précisément *additionnel* (par opposition à *substitutif*, *privatif*) caractérisé par l'émergence de cette forme de lecte. Bien que l'orientation de ce travail s'est donnée pour objet de focalisation le point de convergence des systèmes, tous les phénomènes rencontrés illustrant des procédés de neutralisation ne remettent jamais en question la préservation des forces génératrices, qui restent opérationnelles et inaltérées indépendamment de leur produit. Il se dessine donc toute une dialectique entre *autonomie*, *modularité*, et *interaction* qui permet dans une conception *di-linguistique* du bilinguisme d'articuler "codes-purs" et "code-mixte", dans une hétérogénéité qui paraît illimitée.

Les manifestations formelles les plus représentatives du parler bi(e)lingue *intégratif* exposé ici se groupent tendanciellement autour de deux types de macro-réalisations, toutes endolingues-bilingues, qui nous invitent, selon l'hypothèse 5, à redéfinir les alternances codiques selon les deux niveaux hiérarchiques suivants:

- D'une part, les marques transcodiques et alternances "traditionnelles", matérialisées par un rapprochement formel *étroit* des systèmes en contact peuvent être considérées ici comme *génératrices* du parler bi(e)lingue, produit de la rencontre des deux langues.
- D'autre part, ce même code peut tendre à se stabiliser ponctuellement au cours de l'interaction. Le parler bi(e)lingue devient *mode* au sens de Grosjean (2001), et peut alors lui-même alterner avec les systèmes

générateurs, cette fois-ci envisagés de manière dissociée. Nous parlerons ici d'*alternances intégratives* du parler bi(e)lingue. Ainsi, dans l'exemple (87) ci-dessus, l'informateur s'exprime de manière éloquente en dialecte alémanique jusqu'au début de la séquence, et même jusqu'au tour 33. C'est à ce moment que de manière non graduelle, mais bien délimitée, apparaît le parler bi(e)lingue sur deux tours de parole tout à fait fluides. Il y a donc à ce niveau supérieur une *alternance intégrative* du dialecte au parler bi(e)lingue, dont le point de jonction est l'interjection ou articulateur *voilà*, faisant partie intégrante du lexique bilingue et fonctionnant ici comme élément-pivot.

C'est donc le caractère particulièrement « serré » des alternances "traditionnelles" répertoriées dans le corpus *bil.bienne* qui nous pousse à envisager des alternances intégrant le parler bi(e)lingue comme une langue à part entière. Dès lors, il serait envisageable de convoquer cet outil supplémentaire pour l'analyse d'entretiens complets ou de longues séquences d'interaction impliquant la rencontre des deux répertoires monolingues et du parler bi(e)lingue. Notre travail s'est orienté ici sur la substance de ce code bilingue, sur les dynamiques internes et *alternances génératrices* qui le matérialisent, et pourrait être perçu comme la composante « micro » d'une réflexion plus globale. L'agencement holistique de deux systèmes qui n'en forment plus qu'un serait donc appelé à se conjuguer avec l'étude de la composante « macro » du parler bi(e)lingue, plus fragmentaire, qui viserait à décrire l'articulation de trois systèmes distincts à un niveau transversal de l'interaction.

5.3 *Des locuteurs monolingues... du parler bi(e)lingue*

Notre parcours touche à sa fin. Weinreich (1952, 1968), bien que s'étant penché avant tout sur les aspects structuraux du contact de langues, était déjà conscient de l'intérêt majeur qui consiste à mettre en relation des

facteurs structuraux et non-structuraux pour expliquer les manifestations formelles - ou absences de manifestations - de ce contact. Il invoquait notamment les cas où l'absence de division marquée, renforçant le clivage linguistique, est propice à un développement facilité des influences interlinguistiques.

Les aspects représentationnels du corpus *bil.bienne* convoqués ici nous ont montré que, dans certaines zones du corps social tout au moins, celles englobées ici sous la dénomination de *miteinander*, le clivage linguistique est dissout. Bienne semble dès lors représenter un terrain d'observations privilégié de pratiques langagières hétérogènes, où la norme bi(e)lingue que permet le *contrat social* est socialement partagée également par les sujets monolingues, qui en tant que destinataires de ce moyen de communication, ou le tolèrent et s'y essaient, ou le condamnent. Les locuteurs du parler bi(e)lingue affichent eux-mêmes des avis contrastés, quant au recours conjoint aux deux systèmes-sources pour le bien de la communication fonctionnelle, certains se réjouissant du « plaisir de sauter » dans les situations qui le permettent, d'autres, tout en reconnaissant ou démontrant être fluides dans ce mode, continuant de le déprecier en s'obstinant à l'évaluer dans une perspective monolingue prescriptive.

L'option holistique du bilinguisme proposée ici s'oppose donc à cette perspective monolingue, fragmentaire et fractionnelle qui le conçoit comme une addition de deux compétences linguistiques complètes et identiques, dépourvues d'interactions mutuelles. Cette contribution s'inscrit par conséquent dans un courant qui considère le recours simultané - ou étroitement alterné - à plus d'un système linguistique, comme un instrument fonctionnel, autonome, et fortement socio-identitaire, accepté par une partie des acteurs sociaux, matérialisé formellement par certains locuteurs, dénigré par d'autres encore, mais reconnu en tous les cas comme une pratique langagière quotidienne caractéristique de l'espace public biennois, naturelle lorsqu'elle est vécue de l'intérieur, insolite pour le néophyte désireux de se pencher sur telle situation.

Afin de conclure sur une ouverture propice à la poursuite de la réflexion, les remarques suivantes de Py (1982) nous permettront de nous distancier de ce qui, après tout, ne constitue qu'une étude de cas parmi tant d'autres, appelée peut-être un jour à intégrer une théorie du bilinguisme plus englobante:

« Le bilinguisme est un comportement langagier et, comme tel, on ne peut en rendre compte que dans le cadre d'une théorie linguistique plus générale. Toutefois, il présente certains traits spécifiques dont l'étude est justement susceptible d'éclairer de manière originale la théorie elle-même, et de suggérer peut-être des modifications » (Py 1982: 10)

Quant à l'idée séduisante, bien qu'utopique, de vouloir envisager des locuteurs monolingues du parler bi(e)lingue biennois, elle a vu le jour jour après jour, au fil de la construction de ce travail, au cours de ma propre

expérimentation du terrain biennois et de ma collaboration au projet *bil.bienne*. Le déclencheur en est peut-être l'informateur 13, pas si bi(e)lingue que ça, se plaignant des émissions linguistiquement panachées diffusées par la radio locale, invoquant précisément le fait que « ya que le bilingue qui comprend » (cf. ex. 29a). Cela dit, nous avons pu remarquer d'une part que les compétences monolingues indépendantes des deux systèmes ne s'altèrent pas lorsqu'elles génèrent chez certains locuteurs la possibilité de s'exprimer en mode bi(e)lingue, et constituent d'autre part *de facto* la source intarissable de la zone d'extension du bilinguisme endolingue décrit ici. Voilà sicher ä grund werum söttigi idee doit leider être mise uf dr siite mit effet immédiat:

Des locuteurs monolingues vo dr biuer zwöischprochige redä,
Y'en n'aura wahrschienlech jamais!

Stéphane borel, septembre 2004

Références bibliographiques

- Alber, J.-L. & [Oesch-]Serra (1987)**, « Aspects fonctionnels des marques transcodiques et dynamique d'interaction en situation d'enquête », in: Georges Lüdi (ed.), *Devenir bilingue - parler bilingue*, Actes du 2^{ème} colloque sur le bilinguisme, Université de Neuchâtel, 20-22 septembre 1984, *Linguistische Arbeiten* 169, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 23-55
- Alber, J.-L. & Py, B. (1986)**, « Interlangue et communication exolingue », *Cahiers du Département des langues et des sciences du langage* 1, Université de Lausanne, 30-47
- Amstutz, P. (2002)** *Bienne, troisième ville romande ?*, Journal du Jura, 22. V. 2002
- Appel, R. & Muysken, P. (1987)**, *Language Contact and Bilingualism*, London, Edward Arnold
- Austin, J. L. (1962)**, *How to do things with Words*, Cambridge, Mass., Harvard University Press; [trad. française (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Le Seuil]
- Bange, P. (1992)**, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, LAL, Paris: Hatier-Didier
- Barth, F. (1995)**, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in: Poutignot & Streiff-Fénart, *Théories de l'ethnicité*, Paris: PUF, 203-249
- Baumgartner, H. (1927)**, « Das Verhältnis des deutschsprechenden Bieler zu seiner Mundart, zur Schriftsprache und zum Französischen » in: *Bieler Jahrbuch - Annales Biennoises*, 61-88
- Bellmann, G. (1981)**, « Sprachkontakt und Semantik », in: *Sprachkontakt als Ursache von Veränderungen der Sprach- und Bewusstseinsstruktur - Eine Sammlung von Studien zur sprachlichen Interferenz*, W. Meid & K. Heller (Hrsg.), Innsbruck, 9-18
- Berthoud, A.-C. (1996)**, *Paroles à propos – Approche énonciative et interactive du topic*, Ophrys
- Bloomfield, L. (1961)**, *Language*, (reviewed from 1914), New-York: Hort.
- Bouchard, R. & De Nuchèze, V. (1987)**, « Formulations métalangagières et situations exolingues », in: Blanc, H., Le Douaron, M., & D. Véronique (éds.), *S'approprier une langue étrangère*, Paris, Didier Erudition
- Bourquin, M. (1980)**, *Biel-Bienne im Wandel der Zeiten / au cours de âges*, VDB Verlag-Editions, Bern(e).
- Chiffelle, F. (2000)**, *L'arc jurassien romand à la frontière des langues : faut-il craindre la germanisation ?*, Hic et Nunc, Lausanne, Payot
- Conrad, S.-J., Matthey, A., Matthey, M. (2002)**, « Bilinguisme institutionnel et contrat social: le cas de Biel-Bienne (Suisse) » in *Marges linguistiques* N°3, MLMS éditeur, Saint-Chamas

- De Pietro, J.-F. (1988)**, « Vers une typologie des situations de contact », in: *Langage et Société* 43, 65-89
- Dieth, E. (1986)** *Schwyzertütschi Dialäktschrift*, bearbeitet und herausgegeben von Christian Schmidt-Cadalbert, Aarau: Sauerländer. (Lebendige Mundart, Bd 1)
- Evard, A. (2003)** *A la recherche de la langue maternelle. Exploration des discours d'apprenants en langue étrangère dans deux orientations didactiques distinctes*, Mémoire de licence en linguistique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Neuchâtel (non publié)
- Fuchs, G. & Werlen, I. (1998)**, *Bilinguisme à Biel-Bienne: enquête dans le cadre du bilinguisme biennois*, trad. par Bellini, C. Forum du bilinguisme, Biel-Bienne
- Gajo, L. (2001)**, *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*, LAL, Paris: Dider
- Grosjean, F. (1982)**, *Life with Two Languages - An Introduction to Bilingualism*, Harvard University Press
- Grosjean, F. (1985)**, « Neurolinguists beware: The bilingual is not two monolinguals in one person », *Brain and Language* 36, 3-15
- Grosjean, F. (1993)**, « La personne bilingue et biculturelle dans le monde des entendants et des sourds », *Nouvelles pratiques sociales* 6/1, Presses de l'Université de Québec, 69-82
- Grosjean, F. (1994)**, « Individual bilingualism », in: *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford: Pergamon Press, 1656-1660
- Grosjean (1995)**, « A psycholinguistic approach to code-switching: the recognition of guest words by bilinguals », in: Milroy, L. & Muysken, P. (Eds), *One speaker, two languages: Cross-Disciplinary Perspectives on Code-Switching*, Cambridge: Cambridge University Press, 259-275
- Grosjean (2001)**, « The Bilingual's Language Modes », in Nicol, J. *One Mind, Two languages: Bilingual Language Processing*, Oxford: Blackwell, 1-22
- Grice, H. P. (1979)**, « Logique et conversation », *Communications*, vol. 30, p. 57-72
- Gumperz, J. J. (1982)**, *Discourse Strategies, - Studies in interactional sociolinguistics*, Cambridge University Press
- Gumperz, J. J. (1989)**, *Sociolinguistique interactionnelle: une approche interprétative*, Université de la Réunion, Paris, L'Harmattan
- Gumperz, J.J. & Hernández-Chavez, E. (1975)**, « Cognitive aspects of bilingual communication », in: Hernández-Chavez E. et al. (eds), *El lenguaje de los Chicanos*, Arlington, 54-64
- Jakobson, R. (1960)**, « Linguistics and poetics », in: Sebeok, T. (eds.), *Style in language*, Cambridge, Mass., 350-377
- Jungo, F.-A. (2000)**, *La coexistence linguistique à Bienne - le point de vue des Romands*, mémoire de licence en géographie, sous la direction de F. Chiffelle, Université de Neuchâtel, Institut de géographie (non publié)
- Kolde, G. (1981)**, *Sprachkontakte in gemischtsprachigen Städten - Vergleichende Untersuchung über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion*

- verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Biel-Bienne und Fribourg/Freiburg*, ZDL, Heft 37, Franz Steiner Verlag GMBH, Wiesbaden
- Ladmiral, J.-R. (1982)**, « Problèmes psychosociologiques de la traduction », in: Jean Caudmont (Hrsg.) *Sprachen in Kontakt - Langues en contact*, Tübinger Beiträge zur Linguistik 185, GNV, Tübingen, p. 129-142
- Lambrecht, K. (1994)**, *Information Structure and Sentence Form. Topic, focus, and the Mental Representation of Discourse Referents*, Cambridge, Cambridge University Press
- Lüdi, G. (1987)**, « Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme », in: Georges Lüdi (ed.): *Devenir bilingue - parler bilingue*, Actes du 2^{ème} colloque sur le bilinguisme, Université de Neuchâtel, 20-22 septembre 1984, *Linguistische Arbeiten* 169, Max Niemeyer Verlag Tübingen, 1-19
- Lüdi, G. & Py, B. (1986)**, *Être bilingue*, Berne: Peter Lang
- Lüdi, G. & Py, B. (2002)**, *Être bilingue*, Berne: Peter Lang (2^{ème} édition revue)
- Mackey, W. (1968)**, « The description of bilingualism », in: J. Fishman (eds.) *Readings in the sociology of language*, The Hague, Mouton, p. 554-584
- Mackey, W. (1976)**, *Bilinguisme et contact de langues*, Paris : Klincksieck,
- Martinet, A. (1970, 1996)**, *Éléments de linguistique générale*, Cursus, Armand Collin, Paris
- Milroy, L. (1980)**, *Language and social networks*, Language and Society 2, Oxford: B. Blackwell
- Mondada, L. (1995)**, « La construction interactionnelle du topic » in: Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles”, Cahier de l'ILSL N° 7, Université de Lausanne, 111-135
- Müller, C. (1987)**, *Zweisprachigkeit in Biel-Bienne*, Schlussbericht im Rahmen des Forschungsstudiums am Soziologischen Institut der Universität Zürich, Eigenverlag
- Muysken, P. (2000)**, *Bilingual Speech - a typology of Code-Switching*, Cambridge University Press
- Nuutinen, O., (1992)**, *Suomea suomeksi*, Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 338
- Oksaar, E. (1989)** Psycholinguistic Aspects of Bilingualism, in *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 10/1, 33-46
- Peeters, J. (1999)**, « Thématization et focalisation: deux principes distincts et complémentaires de la construction du sens », in: Guimier, C., *La thématization dans les langues*, Berne, Peter Lang, 45-61
- Perrot, J. (1998)**: « Visée communivative », in: Feuillet, J. (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 607-661
- Poche, B. (1988)**, « Un modèle sociologique du contact des langues : les coupures du sens social », In : *Langage et Société* 43, 49-64
- Porquier, R. (1984)**, « Communication exolingue et apprentissage des langues », in: Py, Bernard (éd.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Actes du colloque

organisé les 16-18 septembre 1982 à l'Université de Neuchâtel, Paris: Encrages, 17-47

- Prevost, S. (1998)**, « La notion de Thème : flou terminologique et conceptuel » in : Cahiers de Praxématique 30, 13-35
- Py, B. (1982)**, « Propositions épistémologiques pour une étude du bilinguisme », in : *TRANEL* 4, p. 9-19
- Py, B. (1991)**, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de L1 dans l'acquisition de L2 », *TRANEL* 17, 147-161
- Py, B. (1994)**, « Le parler bilingue », in: *Multikultur und Bildung in Europa - Multiculture et éducation en Europe*, Berne: Peter Lang, 105-112
- Py, B. (1997)**. « La conversation exolingue et la construction de la langue » in: B. Py & M. Grossen, *Pratiques sociales et médiations symboliques*. Peter Lang, 203-219
- Racine, J. (2003a)** « Die französischsprachige Minorität im Kanton Bern », in: *Die multikulturelle Schweiz – La Suisse multiculturelle – La Svizzera multiculturale – La Svizra multiculturata*, Neue Helvetische Gesellschaft (Hrsg.), Verlag Rüegger, Zürich/Chur
- Racine, J. (2003b)**, « Über die Bedeutung der Zweisprachigkeit im Amtsbezirk Biel », in: Kopecky, Karmen Terzan, Petric Teodor (ed.), *Germanistik im Kontaktraum Europa II - Internationales Symposium (April 2002)*, Pädagogische Fakultät, Institut für Germanistik Maribor und Ljubljana, 74-90
- Rash, F. (2002)**, « The German-Romance Language Borders in Switzerland », in: Treffers-Daller, J. & Willemys, R. (eds.), *Language Contact at the Romance-germanic Language Border*, Multilingual Matters LTD, Clevedon, 112-136
- Scotton, C. M. (1979)**, « Code-switching as a 'safe choice' in choosing a lingua franca » in: McCormack, W. C. & Wurm, S. A (eds), *Language and society - anthropological issues*, The Hague, 919-941
- Searle, J. R. (1969)**, *Speech-Acts, An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press; [trad. fr. (1973), *Les Actes du langage. Essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann]
- Selinker, L. (1972)**, *Interlanguage*, *International Review of Applied Linguistics* 10, 209-231
- Selting, M., Auer, P. & al. (1998)**, « Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem (GAT) », *Linguistische Berichte* 173, 91-122
- Schutz, A. (1987)**, *Le chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Sociétés, Paris : Méridiens Klincksieck
- Stark, E. (1999)**, « Antéposition et marquage du thème (topic) dans les dialogues spontanés », In: Guimier, C., *La thématization dans les langues* , Berne, Peter Lang, 337-358
- Tandefelet, M. (1989)**, « Deux langues sur un même marché: un peu d'histoire et de changements en cours », *Cahiers de Linguistique Sociale* 15, 79-95
- Weinreich, U. (1952)**, *Research problems in bilingualism with special reference to Switzerland*, Columbia University

Weinreich, U. (1968), *Languages in contact. Findings and problems*, The Hague: Mouton

Werlen, I. (2000), *Der zweisprachige Kanton Bern*, Iwar Werlen (Hrsg.), Bern, Stuttgart: P. Haupt.

Autres références:

Bienne - Chiffres-clés, brochure de présentation du relevé structurel de la Suisse à l'occasion du recensement de la population de 2000, Office Fédéral de la statistique

Charte biennoise des langues, document établi par l'association "Bilinguisme plus", www.bilinguisme.ch/fichiers/Charte_f.pdf

La Quotidiana (die Südostschweiz), quotidien romanche suisse (plusieurs numéros).

Punts - La Gasetta giuvna, ediziun dalla GiuRu (*Giuventetgna Rumantscha*), plusieurs numéros.

Rätoromanisch - Facts & Figures (2004), Lia Rumantscha (Ediziun)

Annexe I: Évolution démographique des groupes linguistiques à Biel-Bienne de 1793 à 2001

Année	Germanophones	Francophones	Total	% de francophones
1793	1726	21	1747	1.0
1860	7340	1385	8725	15.8
1880	13353	3207	16560	19.5
1890	15582	5372	20954	25.6
1900	20367	8373	28740	29.1
1910	22017	9209	31226	29.5
1920	23059	10440	33499	31.2
1930	24946	11673	36619	31.9
1941	27299	12986	40285	32.2
1950	32188	14598	46786	31.2
1960	37335	16496	53831	30.6
1970	36354	17396	53750	32.4
1980	29674	15725	45399	34.6
1990	31133	21052	52185	40.3
1997	30690	19084	49774	38.3
2001	30196	18933	49129	38.5

d'après Christoph Müller (1987) et le service de statistique des habitants de Bienne